

LA PAUVRETÉ EN ZONES RURALES AU TIBET

***Analyse des stratégies économiques des ménages ruraux dans le
Comté de Médzogongar (Lhassa) et éléments d'évaluation d'un
programme d'aide au développement***

Mémoire présenté par Cécile ARNAUD
en vue de l'obtention du Diplôme
d'agronomie tropicale

Directeurs de mémoire : Geneviève NGUYEN (CIRAD)
Betty WAMPFLER (CIRAD)

Maître de stage : David STRAWBRIDGE (SC-UK)

Membres du jury : Isabelle TOUZARD (CNEARC)
Jean Marc BARBIER (CNEARC)

Mai 2000 – Octobre 2000

Résumés et mots clefs

Dans le cadre d'un projet d'activités génératrices de revenus (IGP) au sein de la préfecture de Lhasa destinées à apporter une aide pour les familles ayant du mal à envoyer leur enfants à l'école, l'organisation SC-UK souhaitait obtenir des informations sur la pertinence de ce projet et les moyens de recentrer l'aide apportée vers les plus pauvres. Dans ce contexte il appartenait à cette étude d'identifier les types de ménages en difficulté, les raisons expliquant leur situation, et les moyens pour le projet de mieux répondre à leurs besoins. Ainsi, suite à 50 pré-enquêtes dans les villages aux alentours des écoles, des enquêtes de groupe et 22 enquêtes de ménages dans le comté de Médrogongar, deux types d'analyse ont été réalisées. La première afin de mettre en évidence les différences en terme de revenu, de nutrition, et de dotations en facteurs de production, entre les plus pauvres et les plus riches tels que déterminés par le chef de village. Par la suite, une analyse des contraintes, des objectifs et des stratégies des ménages a été effectuée au travers d'une typologie selon certains des critères de pauvreté. Il est apparu que les différences importantes qui existaient entre les ménages ruraux étaient pour beaucoup fonction de la dotation en terre et en bétail lors de la décollectivisation en 1980, mais aussi de l'aide apportée par la famille ayant accès à un salaire. Il a par ailleurs été observé que les familles les plus pauvres rencontraient de réels problèmes d'alimentation en période de soudure, et que ces derniers semblaient prioritaires par rapport à l'accès à l'éducation. Une proposition est faite en fin de rapport pour orienter les bénéfices des IGP vers la distribution de repas au sein des écoles, ce qui pourrait jouer un rôle incitatif vis à vis des parents ne pouvant envoyer leurs enfants à l'école.

Mots clefs : Tibet, Chine, enquête de ménage, activité génératrice de revenu, pauvreté

The non governmental organisation SC-UK is running 9 school based income generating projects (IGP) within the Lhasa prefecture aimed at improving access to school for rural families. In this context the organisation was interested to know how to target more specifically the poorest households, and have information on the relevance of their project in that way. This study was aimed to provide simple ways to identify poor families in rural areas of the Lhasa prefecture, the constraints their encounter, and means for the project to adress those more efficiently. A survey was conducted from May to September 2000, over a sample of 50 households, 22 of them (in Medrogongar county) being visited twice. Two type of analysis were conducted. Firstly, differences of incomes, land and cattle capital, and nutrition, were looked at for each household, taking into account social categories as suggested by the village leader. Secondly a classification of 22 households was made in regards to the constraints they meet and the strategies they develop. Results indicated two critical factors affecting standard of living in rural areas : land and cattle attribution after distribution by the government in 1980, and the external help from members of family who have a regular salary. It was also suggested that poorest rural families encounter serious feeding problems from May to July and that distribution of meals for poor families within school during this period could be an incentive them to send their child to school.

Key words : Tibet, China, Income generation, Household survey, Poverty.

Sommaire

RÉSUMÉS ET MOTS CLEFS	4
SOMMAIRE	5
REMERCIEMENTS.....	7
TERMINOLOGIES, ABRÉVIATIONS ET UNITÉS LOCALES.....	8
1. PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE.....	9
1-1. INTRODUCTION.....	9
1-2. DEMANDE INITIALE DE L'ORGANISME D'ACCUEIL.....	9
1-3. PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE.....	10
1-4. DÉMARCHÉ GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE.....	12
1-4-1. <i>Méthodologie pour la définition des besoins élémentaires des ménages</i>	12
1-4-2. <i>Methodologie pour l'étude du contexte dans lequel évoluent les ménages</i>	12
1-4-3. <i>Méthodologie pour la détermination des contraintes et atouts des ménages</i>	14
1-4-4. <i>Méthodologie pour l'analyse de la pauvreté des ménages</i>	15
1-4-5. <i>Méthodologie pour l'analyse de l'efficacité du modèle des IGP</i>	17
2. CONTEXTE DE L'ÉTUDE	19
2-1. PRÉSENTATION DE L'ORGANISATION SC-UK.....	19
2-2. CONTEXTE NATIONAL ET RÉGIONAL	19
2-2-1. <i>Le découpage administratif</i>	19
2-2-2. <i>La région d'étude</i>	20
2-2-3. <i>Le contexte politique</i>	21
2-2-4. <i>L'histoire agraire du Tibet</i>	22
2-3. CARACTÉRISTIQUES ÉCOLOGIQUES DU MILIEU ET DES SYSTÈMES DE PRODUCTION.....	26
2-3-1. <i>Aridité et basses températures</i>	26
2-3-2. <i>Des sols de montagne érodés et appauvris</i>	26
2-3-3. <i>Altitude et cycles culturels courts</i>	28
2-3-4. <i>Une agriculture centrée sur l'autoconsommation</i>	28
2-3-5. <i>Les systèmes de production</i>	33
3. ANALYSE DE LA PAUVRETÉ ET STRATÉGIES ÉCONOMIQUES DES MÉNAGES	36
3-1. MÉTHODOLOGIE.....	36
3-1-1. <i>Objectifs des enquêtes</i>	36
3-1-2. <i>Choix de l'emplacement des enquêtes</i>	37

3-1-3. <i>Le prézonage</i>	39
3-1-4. <i>Les questionnaires</i>	42
3-2. LE CONCEPT DE PAUVRETÉ ET SA MESURE DANS LA LITTÉRATURE	44
3-2-1. <i>Quelques définitions de la pauvreté</i>	44
3-2-2. <i>Méthodes de mesure de la pauvreté</i>	46
3-3. ADAPTATION DU CONCEPT DE PAUVRETÉ ET DE LA MÉTHODOLOGIE AU CONTEXTE	47
3-3-1. <i>Méthodologie pour le traitement des données recueillies</i>	47
3-3-2. <i>Méthodologie pour la construction de la typologie</i>	51
3-4. ÉLÉMENTS D'ANALYSE DES RÉALITÉS DE LA PAUVRETÉ EN ZONE RURALE AU TIBET	51
3-4-1. <i>Besoins élémentaires et critères de pauvreté</i>	51
3-4-2. <i>Interprétation des résultats selon les catégories suggérées par les ménages</i>	54
3-4-3. <i>Résultats du bilan nutritionnel</i>	57
3-5. TYPOLOGIE DES MÉNAGES SELON LE NIVEAU DE RICHESSE ET ANALYSE DES STRATÉGIES ÉCONOMIQUES	58
3-5-1. <i>Choix de critères de différenciation des ménages</i>	58
3-5-2. <i>Stratégies et activités des ménages ruraux</i>	62
3-5-3. <i>Conclusions sur la typologie réalisée</i>	81
4. ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION DU MODÈLE DES IGP PERSPECTIVES ET CONCLUSIONS	86
4-1. <i>CARACTÉRISTIQUES DES PROJETS D'IGP</i>	86
4-2. <i>COMMENTAIRES SUR LES IGP ET PROPOSITIONS</i>	86
4-3. <i>CONCLUSION</i>	90
BIBLIOGRAPHIE	91
LISTES DES TABLES ET FIGURES	93
ANNEXES	95

Remerciements

Je tiens avant toutes choses à remercier David Strawbridge ainsi que Shaun Hext sans qui il ne m'aurait jamais été possible de réaliser ce stage dans un pays aussi beau et difficile d'accès que le Tibet, et surtout dans des conditions aussi exceptionnelles.

Mes remerciements iront aussi tout particulièrement à Geneviève Nguyen, pour ses conseils tout au long de mon stage qui ont été si utiles et son incroyable rapidité à relire et corriger minutieusement toutes les parties de mon rapport, ainsi que Betty Wampfler qui a encadré toute la préparation de ce stage avant mon départ, et dont le travail réalisé en Albanie a été une grande source d'inspiration pour ce rapport.

Je ne peux oublier de remercier Dadron, Jigme Renzin, Dolka, et Aminha qui m'ont si patiemment aidée sur le terrain, en terme de traduction, et pour que je puisse mieux comprendre la culture qui est la leur, mais aussi Chungda grâce à qui j'ai pu organiser au mieux mes déplacements ainsi que Pelkyi, Zhang Da Jung et toute l'équipe de SC-UK au Tibet qui ont rendu, grâce à leur bonne humeur et leur gentillesse ces quelques mois si agréables. Je n'oublie pas non plus l'aide précieuse des membres du Bureau de l'Education à Medrogongar, et des différentes personnes qui m'ont accompagnée tout au long de mes enquêtes.

Je tiens aussi et surtout à remercier Pierre, pour son soutien au quotidien, et parce que sans lui le Tibet serait resté pour moi un mythe lointain et inaccessible.

Terminologies, abréviations et unités locales

Terminologies

Tibet : Ce terme est employé ici pour définir la “ Région Autonome du Tibet ”, région administrative chinoise. Pour définir le Tibet selon l’emplacement de ses frontières avant son occupation en 1950, le terme de “ Tibet historique ” sera utilisé.

Xiang : Appellation administrative correspondant à un regroupement de trois à douze villages sous un même nom (chaque village pouvant avoir un nom différent, ou simplement le nom du *xiang* suivi de numéro).

Abréviations

ICIMOD : International Center for Integrated Mountain Development (centre international de développement intégré en milieu de montagne)

IGP : Income generating projects (Projets générateurs de revenus)

LVBEP : Lhasa valley basic education projet (Projet d’éducation de base dans la vallée de Lhasa)

ONG : Organisation non gouvernementale

PSB : Police security bureau (Bureau de la sécurité policière)

SC-UK : Save the Children – United Kingdom

Unités et terminologies locales (ICIMOD, 1996)

Mu : 1/15 d’hectare

Jin : ½ kilo

Ka : 28 jins= 14 kilos

Dri(s) = femelle du Yak

Dzo = hybride entre yak et vache

1 yuan = 1 Y = 0.9 FRS en 2000

1. Problématique et méthodologie générale

1-1. Introduction

Ce stage a été réalisé au sein de l'équipe "Lhasa Valley Basic Education" de la branche Asie-Tibet de l'organisation non gouvernementale SC-UK (Save the children UK) de mai 2000 à septembre 2000.

La demande de l'organisation envers ce stage concernait l'évaluation a posteriori de leurs "**projets de génération de revenus**" (IGP). Au nombre de neuf, ces projets ont pour but de générer des revenus au sein de différentes écoles en milieu rural dans trois comtés autour de Lhasa, afin de permettre aux familles de réduire les coûts liés à l'éducation. Les différents modèles d'IGP implantés par SC-UK concernent :

- La mise en place d'une serre
- L'achat de Yaks pour la vente de fromage et de beurre
- La mise en place de boutiques

Ces projets sont gérés au sein des écoles, idéalement avec la participation de quelques parents. Les revenus générés par ces activités sont ensuite redistribués aux élèves et aux parents par les professeurs au travers d'achats scolaires.

1-2. Demande initiale de l'organisme d'accueil

Les termes de référence de ce stage ont été définis comme suit :

"Mettre en place et conduire un projet de micro-recherche sur les activités de génération de revenus en milieu rural et, au travers d'un diagnostic communautaire du niveau de vie dans les villages avoisinants, permettre d'améliorer l'efficacité de ces projets dans la préfecture de Lhasa". Les attentes face à cette évaluation portaient donc sur deux aspects (Annexe 1 : Termes de références du stage):

1. L'évaluation de l'efficacité des modèles IGP au sein des écoles
2. Un diagnostic communautaire

Jusqu'à présent, les projets de génération de revenus bénéficiaient à tous les élèves au sein d'écoles proposées par le "County education bureau", (le partenaire gouvernemental de SC-UK au Tibet).

L'efficacité des projets d'éducation a été définie par SC-UK selon les critères suivants:

- Amélioration de l'accès à l'éducation pour les enfants **les plus pauvres**.
- Amélioration de la capacité de leurs parents à la financer.

L'évaluation des IGP en tant que telle devrait permettre de déterminer si le modèle en place est adapté pour la réalisation de ces critères d'efficacité et s'il ne l'est pas, de suggérer des modifications. Les enjeux de l'évaluation concernent éventuellement la décision de poursuivre ou non ces projets.

Le diagnostic communautaire dans un deuxième temps s'attache à un aspect plus réduit de ces critères d'efficacité en tentant de répondre aux questions suivantes :

- Qui peut être considéré comme pauvre dans la région d'étude?
- Si le projet veut cibler les plus pauvres, comment les identifier ?

Ce diagnostic communautaire visait donc à déterminer des **critères de pauvreté en milieu rural**, ainsi que le coût de l'éducation pour les familles ayant des enfants à l'école. Ce mémoire traite principalement de ce diagnostic communautaire, mais fait à certains moments référence à l'évaluation des IGP au sein des écoles étant donnée l'importance qui lui a été accordée en terme de temps (Annexe 4 : Cadre d'analyse de l'évaluation des IGP).

1-3. Problématique de l'étude

Dans la littérature, le concept de pauvreté, bien que n'ayant pas de définition consensuelle implique néanmoins de manière à peu près unanime *"l'incapacité à satisfaire un certain nombre de besoins essentiels"* (CONCIALDI, 1999).

Mais cette notion de besoins essentiels est relative dans le temps et le contexte où elle s'applique. Elle dépend entre autres, des normes en place, des sociétés dans lesquelles ces besoins sont évalués (CONCIALDI, 1999). Ainsi, dans le contexte

du Tibet, la notion de pauvreté ne peut être évaluée en prenant comme référence des normes européennes ou des critères utilisés pour évaluer le niveau de vie des ménages en France, d'où la nécessité de définir des critères propres à la région d'étude au travers par exemple, d'une étude telle que présentée dans ce rapport.

SC-UK souhaitait donc avoir des "normes" locales définissant les besoins élémentaires des ménages susceptibles de bénéficier du projet, selon lesquelles pourraient être mis en place des indicateurs faciles (référés dans ce rapport sous la dénomination de **critères de pauvreté**) à exploiter pour juger de leur niveau d'indigence.

Pour mettre en évidence ces "normes" et définir ces indicateurs de niveau de vie (critères de pauvreté), nous nous sommes attachés dans ce travail à répondre aux questions suivantes :

- Q1. Comment peuvent être définis les besoins élémentaires des ménages au Tibet et dans la région d'étude ?
- Q2. Dans le contexte climatique, pédologique, économique, historique et politique des campagnes tibétaines, quelles sont les stratégies développées par ces ménages pour couvrir leurs besoins élémentaires et quelles sont les difficultés ou contraintes auxquelles ils sont confrontés ?
- Q3. Quels sont les ménages qui n'arrivent pas à surmonter ces contraintes et à garantir leurs besoins élémentaires ?
- Q4. Pourquoi certains ménages arrivent-ils à surmonter ces contraintes et à garantir leurs besoins élémentaires et d'autres pas ?
- Q5. Les projets IGP de SC-UK répondent-ils aux besoins de ces ménages ?

1-4. Démarche générale de l'étude

1-4-1. Méthodologie pour la définition des besoins élémentaires des ménages

🔗 **Pourquoi** : Cette étape essentielle permet de déterminer lors des observations sur le terrain ce qui relève de l'essentiel pour les ménages, d'un point de vue nutritionnel, économique ou social, et sans lequel leur insertion dans la société qui est la leur n'est pas complète. Ces besoins sont variables d'une société à l'autre et se construisent souvent en fonction des ressources disponibles, des conditions et des commodités accessibles aux personnes résidant dans un même lieu (village, ville, pays). La recherche de critères de pauvreté ne peut se faire sans prendre en compte cette "ligne définissant la pauvreté" dans le contexte donné.

🔗 **Comment** : La détermination de ces besoins étant éminemment subjective, celle-ci fut réalisée au travers d'une pré-enquête auprès de 50 ménages, et de 8 enquêtes de groupe (chaque groupe issu de régions très différentes) durant lesquelles il fut demandé aux ménages de classer dans l'ordre décroissant leurs besoins les plus importants (la méthodologie utilisée est développée au chapitre 3-4-1). Furent aussi prises en compte les "priorités d'action pour lutter contre la pauvreté" mentionnées dans une publication officielle du gouvernement sur les réformes concernant le développement rural au Tibet

1-4-2. Méthodologie pour l'étude du contexte dans lequel évoluent les ménages

1-4-2-1. *Bibliographie sur les étapes historico-politiques du Tibet*

🔗 **Pourquoi** : Cette étape permet de mettre en évidence les facteurs externes, et les décisions politiques au niveau central qui ont affectées l'évolution des ménages au cours des dernières années. Ceci a, au moins partiellement, déterminé leurs moyens de productions actuels, mais aussi leur capacité d'innovation et leurs choix, réfléchis ou imposés, pour l'exploitation du milieu.

- ☞ **Comment** : Des informations historiques et politiques furent recueillies au travers d'une bibliographie extérieure aux informations disponibles sur place, étant donné leur peu de fiabilité. Des entretiens furent aussi réalisés avec les membres de l'organisation SC-UK. L'histoire agraire de la région fut déterminée au travers d'une bibliographie et d'entretiens avec des représentants tibétains du Bureau de l'Education.

1-4-2-2. *Bibliographie sur les conditions pédo-climatiques du Tibet*

- 🔗 **Pourquoi** : Cette étape permet d'établir des relations entre les conditions du milieu et les choix d'exploitation de celui-ci par les ménages. En particulier, elle permet de cerner de quelle manière le milieu influence les capacités de production, et par conséquent la capacité des ménages à se nourrir et à générer des revenus de l'agriculture pour assurer leurs besoins élémentaires.
- ☞ **Comment** : Des entretiens eurent lieu à Kathmandou au sein de l'association ICIMOD (International Center for Integrated Mountain Development) spécialisée dans l'étude du milieu naturel de la région himalayenne. ICIMOD est la première source de bibliographie (exceptée la littérature en langue chinoise) dans les domaines de l'agriculture au Tibet, ceci impliquant de nombreuses informations sur le climat, la géographie, l'écologie locale, etc. Il ne fut pas possible d'obtenir une carte géologique des comtés de la région d'étude, mais ceci fut en partie compensé par des entretiens avec des géologues ayant travaillé dans un comté voisin. La nature des sols fut déterminée au travers d'entretiens avec les paysans et des observations en surface et en profondeur, dans la mesure où le tracé des routes à travers la montagne permettent d'observer de nombreuses coupes de sols.

1-4-2-3. *Bibliographie sur les conditions économiques du Tibet*

- 🔗 **Pourquoi** : Cette étape permet tout d'abord de déterminer au niveau national comment se situe le Tibet par rapport à d'autres régions chinoises en terme de niveau de vie. Au niveau régional, elle permet aussi d'indiquer le développement du marché du travail et du marché des productions agricoles pour évaluer les opportunités et contraintes que celui-ci offre aux ménages pour dégager des revenus monétaires.

👁 **Comment** : En dehors des informations recueillies dans les livres d'économie spécialisés sur la Chine, un rendez-vous (très court) fut autorisé auprès du Bureau de l'Agriculture de Médrogongar afin de recueillir quelques données statistiques sur les productions, et sur les conditions du comté. Un rapport de 1999 sur l'économie du comté fut remis et traduit du tibétain par la suite. Les prix de certains produits furent recueillis sur le marché de Médrogongar.

1-4-3. Méthodologie pour la détermination des contraintes et atouts des ménages

1-4-3-1. *Pré-zonage et échantillonnage des ménages*

👂 **Pourquoi** : Cette étape permet de mettre en relation les caractéristiques des différentes zones agro-écologiques identifiées suite à la bibliographie avec l'influence que celles-ci auront potentiellement sur le niveau de vie des ménages. Suite à cela, il importe dans l'élaboration d'un échantillon de ménages de s'assurer que celui-ci contient des individus situés dans chacune de ces zones.

👁 **Comment** : La détermination de zones à caractère uniforme fut réalisée durant les pré-enquêtes auprès de 50 ménages dans trois différents comtés. Le choix de ces comtés et des *xiangs* (regroupement de villages), fut imposé par la présence d'un projet SC-UK en cet endroit. Les enquêtes furent donc réalisées autour de l'école du *xiang*, auprès de 6 ménages dans les villages les plus proches, puis les plus éloignés de cette même école. Les enquêtes de groupes furent réalisées dans l'école auprès de ménages sélectionnés par le directeur, mais comprenant obligatoirement des représentants de plusieurs villages. Suite aux résultats de la pré-enquête et à l'élaboration d'un échantillon de ménages, une seconde enquête approfondie eu lieu. Le choix de la région d'enquête approfondie fut déterminée par la possibilité de mener l'enquête sans avoir de problèmes avec les autorités. Le choix des villages enquêtés fut déterminé par leur appartenance à chacune des zones agro-écologiques identifiées. Le choix de la répartition des ménages enquêtés fut déterminé par le chef de village à qui il fut demandé, dans la mesure du possible de nous mener auprès de quatre ménages appartenant à chacune des quatre **catégories sociales**

suivantes : très pauvre, pauvre, moyen, au dessus de la moyenne. Un total de 22 enquêtes fut réalisées, en partie puisque des villages furent rajoutés à la liste, car la catégorie "au dessus de la moyenne" n'était pas représentée dans les villages choisis au départ (d'où par ailleurs une sur-représentation des ménages "moyens").

1-4-3-2. *Collecte des données*

- 🔗 **Pourquoi** : Cette étape permet d'obtenir les informations nécessaires pour déterminer les difficultés des ménages, leurs atouts, leurs stratégies de survie afin de pouvoir en faire une analyse approfondie. Le ménage est défini ici comme un rassemblement de personnes, souvent de la même famille, autour des mêmes ressources qu'ils partagent et dont ils tirent ensemble une partie substantielle de leur subsistance (le ménage a été choisi comme unité d'observation pour des raisons explicitées au paragraphe 2-2-4-4).
- 👁️ **Comment** : Ceci fut réalisé au travers de l'élaboration de questionnaires destinés aux ménages et au chef de village (le contenu détaillé de ces questionnaires est donné au paragraphe 3-1-3). Après avoir été soumis à l'approbation du maître de stage les questionnaires furent testés dans le village de Kaghya auprès de 6 ménages, à la suite de quoi des modifications majeures furent apportées à la structure même et surtout aux méthodes d'enquêtes afin de les adapter à la compréhension locale, par exemple la notion de "proportion" n'était pas habituelle aux villageois et due être supprimée des questionnaires. Il est à préciser cependant que les questionnaires eurent à évoluer tout au long des enquêtes, mais qu'étant donné le contexte politique il fut rarement autorisé de retourner dans les villages déjà enquêtés.

1-4-4. *Méthodologie pour l'analyse de la pauvreté des ménages*

1-4-4-1. *Bibliographie sur la définition et la mesure de la pauvreté*

- 🔗 **Pourquoi** : Avec l'émergence d'une vision qualitative de l'aide au développement et la mise en place de nombreux projets de lutte contre la pauvreté ces dernières années, la littérature en ce domaine s'est considérablement enrichie. Cette bibliographie permet donc de mieux cerner le concept de pauvreté et les termes au travers desquels la littérature l'approche,

Photo 1 : Questionnaires auprès de groupes de personnes



pour orienter l'analyse qui sera faite des données collectées. Suite à cela, il appartient de rassembler les outils de mesure disponibles et d'effectuer un choix parmi ceux-ci, en fonction de leur applicabilité au contexte du Tibet et des moyens de l'étude.

- ☞ **Comment** : Une lecture de la bibliographie sur ce thème fut effectuée.

1-4-4-2. *Analyse de la perception de la pauvreté par les ménages et élaboration de critères de pauvreté*

- 🕒 **Pourquoi** : Toujours dans le but de déterminer des critères de pauvreté pertinents dans le contexte du Tibet, il semblait important de tenir compte de l'analyse qu'en faisaient les populations elles-mêmes et de prendre cela comme point de départ. Il appartenait aussi dans le même temps d'évaluer la pertinence de chacun de ces critères, en les utilisant pour l'analyse des réponses des ménages selon la catégorie sociale que ces derniers s'attribuaient.

- ☞ **Comment** : Dans un premier temps, il fut recherché dans la littérature la description de critères de pauvreté lors d'autres travaux réalisés dans la région de Lhassa. Par la suite, au cours de l'enquête préliminaire, les groupes de personnes furent interrogés sur leur perception des causes et caractéristiques de la pauvreté dans leur région (méthodologie explicitée au paragraphe 3-1, voir photo 1). Ces réponses permirent ensuite de définir un angle de vue des questionnaires des enquêtes approfondies et d'analyser les catégories sociales estimées par le chef de village (et confirmés par les chefs de familles) en fonction de ces "critères subjectifs". Exemple : s'il a été considéré dans les enquêtes de groupe que la surface foncière était déterminante du niveau de vie, cette question a été intégrée au questionnaire et la surface de terre moyenne a ensuite été calculée pour tous les ménages de la catégorie "très pauvre", puis pour la catégorie "pauvre" etc. afin de juger de la validité de ce critère.

1-4-4-3. *Typologie des ménages*

- 🕒 **Pourquoi** : Cette analyse en fonction de critères "subjectifs" étant insuffisante, une analyse selon d'autres outils de mesure s'avérait nécessaire. La typologie des ménages permet de procéder à une analyse fine des objectifs et des

Photo 2 : Questionnaires auprès de groupes d'enfants



stratégies des ménages afin de juger de la diversité des situations et de dresser des conclusions sur l'efficacité des stratégies mises en œuvre.

- ④ **Comment** : Les différentes informations qui permirent d'élaborer la typologie concernaient ; l'appartenance à une certaine zone agro-écologique, la mise en place de certains systèmes de production, les moyens de production à disposition, les étapes importantes dans l'histoire du ménage, les flux monétaires (origine et montant des revenus, dépenses et dettes), les flux de nourriture (quantité des productions, dons, troc, taxes en grains, achat etc..) et réalisation d'un bilan nutritionnel en prenant comme référence une quantité de calories minimales journalières. Entre différents critères, furent identifiés ceux qui semblaient avoir un impact déterminant sur le niveau de vie des ménages. Ainsi, chaque ménage fut classé en fonction de sa situation particulière, des objectifs qu'il se fixe, des stratégies en place pour réaliser ces objectifs, et des résultats de ces stratégies. Ceci permit de mettre en évidence les contraintes spécifiques des ménages pour atteindre leurs buts en fonction de leur situation.

1-4-5. Méthodologie pour l'analyse de l'efficacité du modèle des IGP

- ④ **Pourquoi** : Après avoir mis en évidence les difficultés rencontrées par les ménages ruraux dans la région d'étude, et après avoir déterminé des critères de pauvreté afin d'identifier parmi ces ménages, les plus susceptibles d'avoir besoin d'aide, il importait d'évaluer la pertinence des projets de générations de revenus (IGP) par rapport à ces besoins, ce qui fut fait en fin de ce rapport. Toutefois il convient de préciser qu'une analyse en profondeur de ces projets d'un point de vue institutionnel au niveau de SC-UK, des écoles et des dirigeants des comtés a été réalisée en anglais dans le cadre d'un rapport différent.
- ④ **Comment** : Cette évaluation a été réalisée au travers d'entretiens avec les membres de l'équipe LVBEP, avec les directeurs de chacune des 8 écoles et certains professeurs, avec le responsable de l'activité génératrice de revenus ou le comptable, le cas échéant. Par ailleurs, des activités participatives ont été réalisées dans chaque école auprès de groupes d'écoliers (de 6 à 20, voir photo 2) afin de déterminer de quelle manière ils avaient bénéficié du projet. De

la même manière, des groupes de parents ont été formés et interrogés afin de déterminer leur degré d'implication dans les décisions prises et l'adéquation entre leurs besoins et la redistribution des gains réalisés par le projet. L'analyse des projets fut déterminée selon des critères économiques et organisationnels mis en rapport avec les besoins des familles identifiées.



2. Contexte de l'étude

2-1. Présentation de l'organisation SC-UK

Save the Children-UK est une organisation non gouvernementale (ONG) anglaise qui travaille aujourd'hui dans plus de 70 pays à travers le monde. Ses objectifs principaux ont pour cible les enfants au sein de leurs communautés, dans les domaines du droit des enfants, de l'éducation et de la santé. Depuis 1990, SC-UK est implanté au Tibet et soutient deux projets principaux dans la préfecture de Lhassa : LVWSSP (Lhasa valley water supply and sanitation project) qui concerne l'approvisionnement en eau potable des villages de la préfecture, et LVBEP (Lhasa valley basic education project) en charge de 3 activités principales :

- **L'éducation des professeurs** en milieu rural afin d'améliorer la qualité de l'enseignement.
- **L'alphabétisation des adultes** en milieu rural.
- **La génération de revenus** au sein d'écoles villageoises afin de permettre l'achat de matériel nécessaire au travail des instituteurs et de réduire les coûts de l'éducation pour les familles. Une école villageoise regroupe généralement les élèves d'une dizaine de villages correspondant à un *xiang*. Le programme de génération de revenus a débuté en 1995, mais n'a véritablement pris sa dimension actuelle qu'en 1997.

2-2. Contexte national et régional

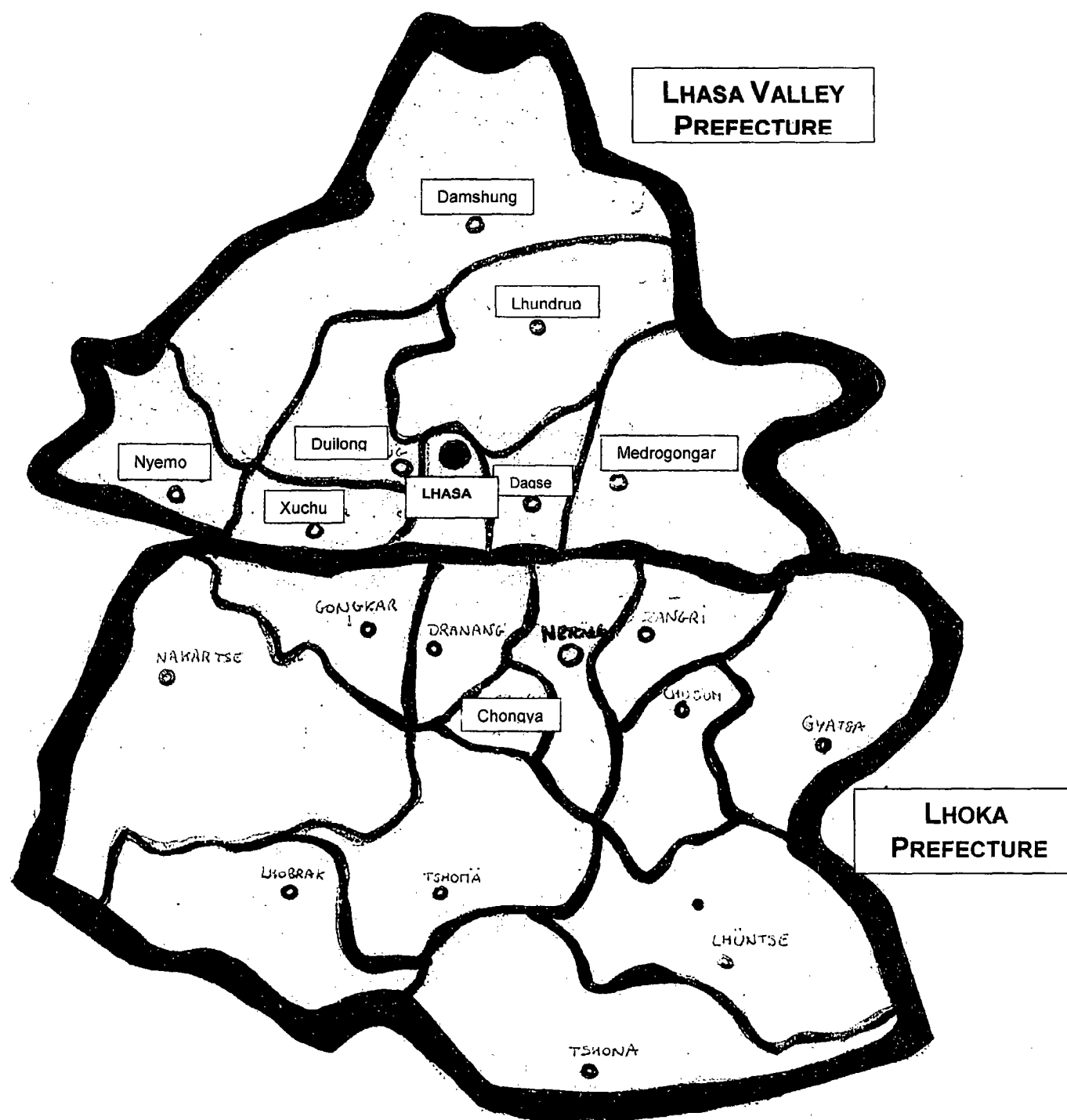
2-2-1. Le découpage administratif

La Région Autonome du Tibet est découpée en 7 préfectures (voir carte 1):

Lhassa – Naqu – Lhoka – Shigatse – Nari – Chamdo - Gampo

Chacune de ces préfectures est elle-même découpée en comtés (157 en tout), administrés par le centre de comté (ville de taille moyenne portant le nom du comté) au sein desquels sont réunis plusieurs sous-comtés (*xiang*) regroupant eux-mêmes de trois à dix villages administratifs (voir figure 1)

Carte 2 : Les préfectures de Lhasa et de Lhoka (et comtés)

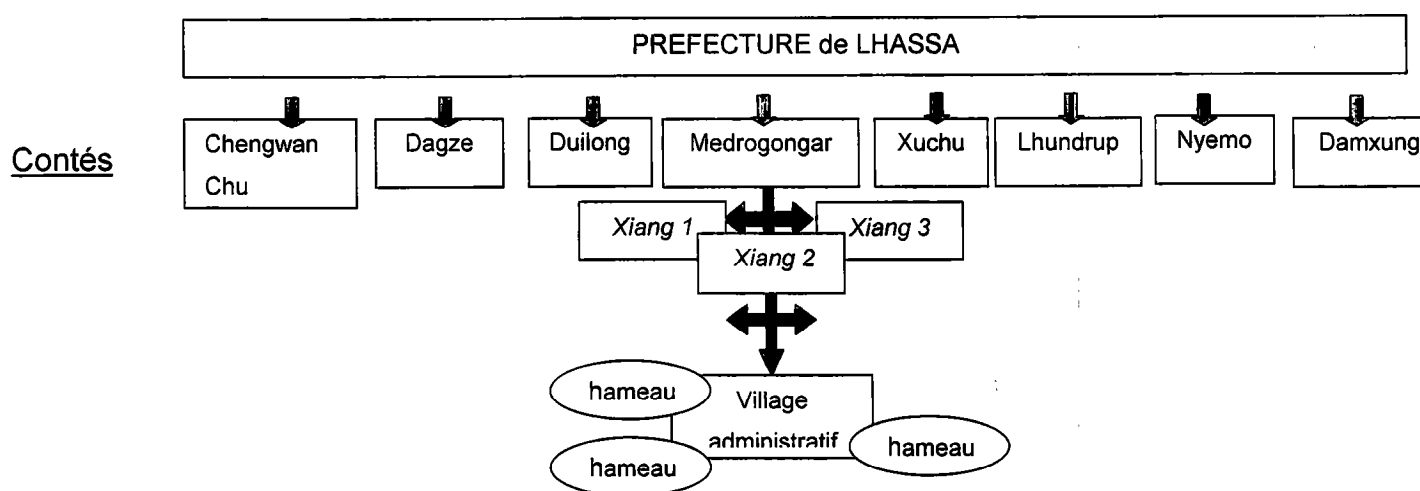


La **préfecture de Lhassa** comporte 8 comtés :

Lhassa (ou Chengwanchu) – Médrogongar – Lhundrup – Xuchu – Nyemo – Dagze – Duilong – Damxung.

Les enquêtes au sein des écoles (professeurs et groupes de parents) ont été réalisées dans 8 écoles (soit 8 *xiangs*) à Lhundrup, Médrogongar, et Chongya dans la préfecture de Lhoka (voir carte 2), qui est juxtaposée à la préfecture de Lhassa. Les enquêtes préliminaires ont été effectuées dans les villages aux alentours de ces écoles (20 villages en tout). Les enquêtes de ménages ont été réalisées dans le comté de Médrogongar au sein de 3 différents *xiangs* (Tashigang, Garkhang et Tanghya), en procédant à une seconde visite de 22 ménages répartis sur 9 villages (voir carte 3).

Figure 1 : Exemple de découpage administratif d'une préfecture

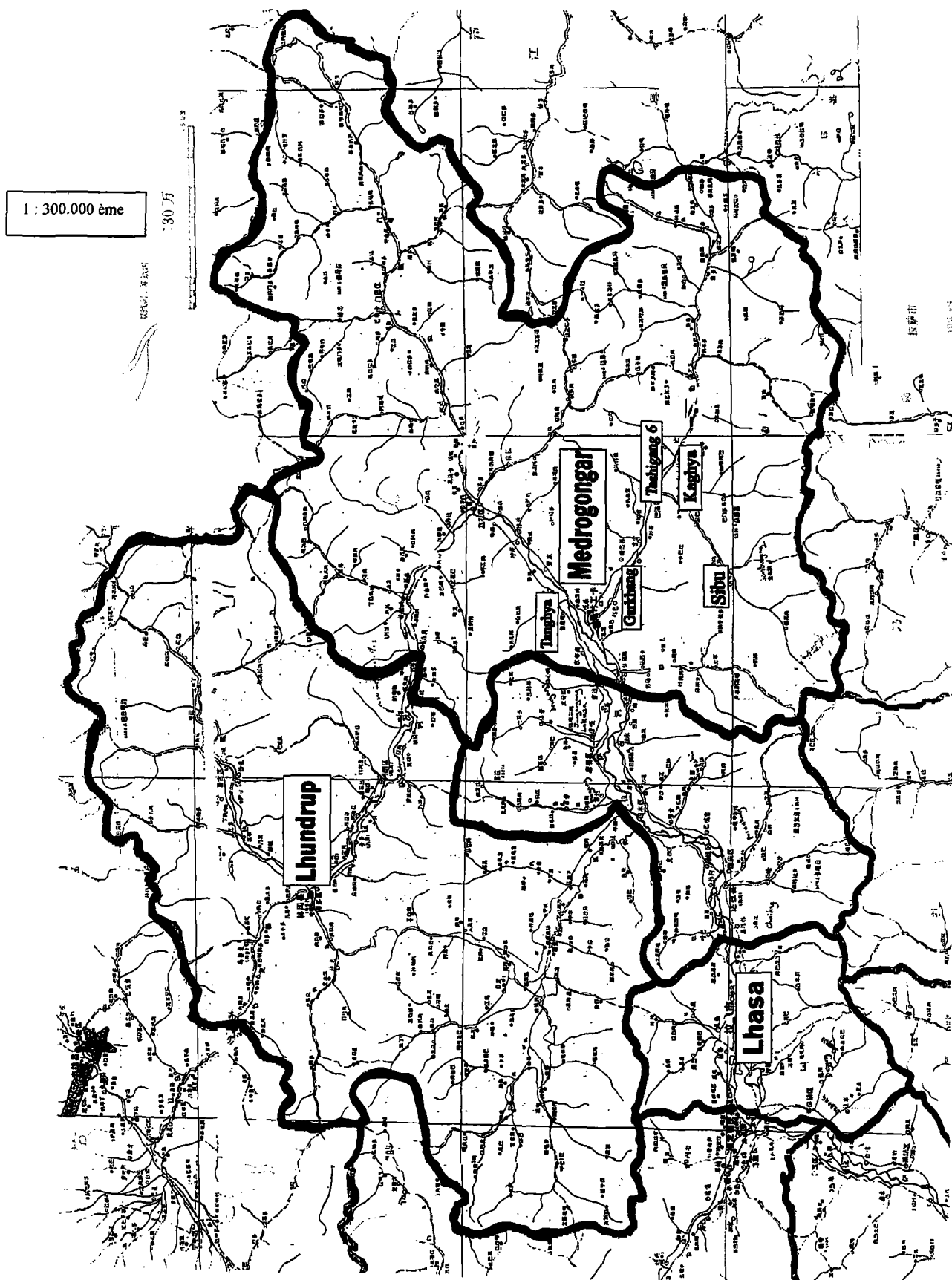


2-2-2. La région d'étude

2-2-2-1. Relief et population

La préfecture de Lhassa couvre une surface de 29.000 km². Il s'agit de la plus petite préfecture du Tibet en superficie, mais de la plus importante en terme de densité de population (YINHUA, 1992). Le relief se situe à une altitude moyenne de 4.000 m et décline du nord vers le sud. Le comté de Médrogongar, situé dans cette même préfecture, est à 67 km à l'est de Lhassa. Sa superficie est de 5.620

Carte 3 : Les comtés de Medrogongar et de Lhundrup
 (+ villages dans Medrogongar où ont été faites les enquêtes approfondies)



Le recours à l'emprunt auprès des villageois : Ce critère concerne le choix que font certains ménages d'emprunter (soit de la nourriture, soit de l'argent) auprès des personnes les plus aisées du village, sachant que ces emprunts sont sans intérêt et que l'aide aux plus démunis fait partie de la culture tibétaine. Dans la mesure du possible, ces emprunts seront remboursés, mais selon les conditions, ceci pourra prendre plus d'un an, ou l'occurrence d'une récolte particulièrement bonne.

Il existe trois possibilités d'emprunts pour les ménages: L'emprunt auprès du *xiang* qui est en principe accessible même aux plus pauvres, et avec un taux d'intérêt faible, mais qui concerne aussi des sommes peu importantes (200 à 300 Y). Néanmoins, vu le faible taux de remboursement de ces dernières années, ces prêts sont maintenant beaucoup moins faciles à obtenir. L'emprunt informel vis à vis des personnes du voisinage plus aisées (mentionné précédemment), sans intérêts, et qui tient souvent plus de la charité puisque ces emprunts sont souvent réalisés en périodes difficiles, et rarement remboursables au bout d'un an. L'accès au crédit auprès des banques est difficile, dans la mesure où des garanties importantes sont exigées (trois personnes issues de familles aisées et préférentiellement ayant des membres travaillant dans une unité de travail gouvernementale doivent se porter garantes), néanmoins les sommes impliquées sont plus importantes (plusieurs milliers de Yuan) et pourraient servir à des investissements particuliers. Dans les cas rencontrés sur le terrain, les familles ayant emprunté auprès des banques l'ont fait pour des raisons très diverses: mariage, construction de maison, achat d'un tracteur d'occasion, achat de nourriture...etc. Même certaines familles pauvres ont pu avoir accès à ce type de crédit puisque certaines familles aisées ont accepté de se porter garantes. Il est à mentionner aussi que juste après la distribution des terres en 1980, l'Etat a mis, pendant quelques années en place une politique de prêts pour des familles ayant reçu peu de terre, afin de leur permettre de constituer des troupeaux. Par ailleurs, il avait été décidé à cette époque de supprimer les impôts sur le bétail durant 20 ans (ces derniers seront imposés l'année prochaine dans tout le Tibet)

Le recours au travail saisonnier : Celui-ci est pratiqué plus généralement par les ménages habitant des villages proches des villes. La main-d'œuvre disponible sur

km², et sa population de 39.835 habitants soit une densité d'environ 8 habitants au km². Le comté par ailleurs comporte 43 *xiangs* (villages administratifs). Sur la population 18% est constituée d'éleveurs nomades, le reste étant constitué principalement d'agriculteurs. Ceci a été pris en considération dans l'élaboration de l'échantillon de ménages enquêtés. Le centre de comté est au confluent de la rivière Kyi-Chu (l'un des plus grands affluents du Bramapoutre) et de la rivière Meldro Pechu. La plupart des villages sont distribués sur les terrasses alluviales le long de ces cours d'eau (définis plus loin comme la zone agro-écologique 3). Une fois encore, ceci a influencé l'élaboration de l'échantillon de ménages enquêtés, puisque davantage de villages situés en zone 3 ont été choisis.

2-2-3. Le contexte politique

2-2-3-1. *La situation actuelle du Tibet*

Il paraît important de décrire la situation particulière du Tibet parmi les provinces chinoises, dans la mesure où celle-ci a grandement influencé le déroulement du travail présenté ici. Le Tibet est une région déclarée autonome qui appartient officiellement à la Chine depuis 1959 date de la "Libération pacifique" de Lhassa. Les fortes oscillations de l'histoire politique de la Chine ont d'autant plus affecté le Tibet qu'elles se sont accompagnées de tentatives musclées pour "siniser" la culture en place, considérée comme néfaste au régime, notamment en incitant l'installation massive de populations d'ethnie "Han" au Tibet. De nombreux mouvements nationalistes, en particulier vers la fin des années 1980, à l'intérieur du Tibet et à l'extérieur ont amenés les autorités à être particulièrement vigilantes sur les informations transmises concernant le Tibet, ainsi que sur les personnes étant autorisées à y séjourner ou y travailler. Les déplacements de chaque organisation et chaque personne individuelle sont soumis à autorisation et il n'est officiellement pas permis de soumettre la population tibétaine à des questions d'ordre personnel, en particulier au sein des villages et des monastères. Ceci a représenté une contrainte majeure pour la réalisation des enquêtes. Par ailleurs, chaque enquête a été effectuée sous la surveillance plus ou moins souhaitable d'un "officiel" du gouvernement, ce qui a parfois réellement gêné leur déroulement.

2-2-3-2. *Les grandes phases de l'histoire politique chinoise depuis 1949*

En 1949, la victoire du parti communiste en Chine amène au pouvoir Mao Zedong, dont le règne jusqu'en 1976 est caractérisé par trois grandes phases qui vont fortement influencer l'histoire agraire du pays (voir paragraphe 2.2.4). La politique d'expansion de Mao Zedong amène en 1950 le gouvernement chinois à prendre possession de la grande contrée du Tibet historique, qui est alors divisée entre les provinces du Sichuan, du Yunnan, et la Région Autonome du Tibet (*Xizhang*). S'ensuit une période connue sous le nom de "**Grand bond en avant**", visant à instaurer au plus vite la société communiste et caractérisée par une nationalisation des entreprises privées et une collectivisation agraire sur le modèle soviétique. Cette politique débouche sur la catastrophe des "années noires" qui combine une crise agricole sévère à une crise industrielle. En 1965, Mao instaure la "**Révolution culturelle**", dont le but affiché est un réajustement économique, mais qui correspond surtout à une tentative "d'élimination" de ses opposants. Il s'agit d'une période d'anarchie et de troubles qui s'achèvera en 1976 avec l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping. Commence alors une nouvelle période de réformes qui aboutissent, en 1992, à l'adoption de l'objectif d'une "économie de marché socialiste". En 1997, Jiang Zemin succède à Deng Xiaoping. Si la démocratie n'est pas à l'ordre du jour, le régime s'est aujourd'hui assoupli et est en période de transition (LARIVIERE, 2000)

2-2-4. *L'histoire agraire du Tibet*

Depuis l'implantation de la République Populaire de Chine au Tibet, l'agriculture locale a subi trois différentes réformes agraires (ICIMOD, 1988).

2-2-4-1. *Première phase, 1949-1957 : Le Grand bond en avant*

Le Tibet d'avant 1950 est généralement décrit en Chine comme une société féodale, où la propriété de la terre par les paysans n'existait pas. Ainsi, après la "libération" du Tibet historique, le gouvernement instaura une série de réformes visant à redistribuer les terres et à mettre en place des coopératives agricoles tout d'abord destinées à soutenir la production dont la responsabilité restait à la charge

de l'agriculteur. Par la suite néanmoins, ces coopératives évoluèrent vers une gestion communautaire des outils de production et une rémunération basée sur la quantité de travail fourni et non sur les produits agricoles de la coopérative. Pour autant ce système permit, par la mise en commun de la main d'oeuvre et l'organisation communautaire du travail, l'acquisition et l'utilisation de machines agricoles ainsi que le développement de services ruraux.

2-2-4-2. *Seconde phase, 1958-1976 : La Révolution culturelle*

Cette période fut caractérisée par la mise en place d'une gestion socialiste de l'agriculture, avec la consolidation des communes populaires. La propriété de la terre devint collective et non plus individuelle. Les décisions concernant le planning et les objectifs à atteindre furent prises au niveau de l'administration centrale du pays et non plus au niveau local. Le principe d'égalité étant le fer de lance des réformes politiques durant cette période, des restrictions furent appliquées sur les activités extra-agricoles, et la mise sur le marché des produits (ceci pouvant mener à des inégalités de revenus entre paysans). Le point central des réformes comprenant aussi l'autosuffisance alimentaire des différentes régions et la limitation des échanges, les comtés du Tibet, au même titre que ceux de toute la Chine, eurent à concentrer leurs efforts sur la production de céréales, négligeant les cultures traditionnellement destinées à l'échange. Or, les conditions géographiques du Tibet n'étant pas particulièrement favorables à la production de céréales et les rendements restant faibles, davantage de terres furent mobilisées, réduisant les ressources disponibles pour l'élevage. En plus de cela, la mobilité des personnes fut soumise à restrictions, et les éleveurs nomades en particulier n'eurent plus l'autorisation d'effectuer des déplacements saisonniers. Ceci accentua la pression sur les sols fragiles de montagne destinés aux pâturages et contribua à la dégradation des sols, et ultimement à la réduction du nombre de têtes par troupeaux. Plus grave, l'effondrement de la production donna lieu à des famines répétées au Tibet, ce qui amena le gouvernement central (après la mort de Mao) à revoir sa position en matière d'agriculture et à considérer les réformes effectuées durant la révolution culturelle comme " inadaptées ".

2-2-4-3. *Troisième phase , 1979 à nos jours.*

Ainsi, de nouvelles dispositions furent prises, afin de permettre un réajustement de la production. Dans un premier temps, la gestion de la production et le pouvoir de décision en la matière furent rendues aux exploitants, avec la possibilité de garder une partie du surplus généré par leurs efforts. Les restrictions sur les activités extra-agricoles et la mise sur le marché furent levées. Dès le début des années 1980, le principe de "responsabilité individuelle à l'échelle du ménage" fut instauré. La terre, bien que restant propriété publique fut redistribuée de manière contractuelle à chaque ménage représentant une unité d'exploitation. Le principe d'égalité restant le souci principal de l'idéologie en place, la terre fut distribuée selon un nombre fixe de mus (1/15 d'hectare ; ICIMOD, 1988) par membre de la famille (incluant les enfants). Quant aux animaux, une distribution rationnelle fut aussi effectuée, tenant compte des spécificités agro-écologiques de chaque région. Ainsi les régions semi-nomades concentrèrent la distribution de yaks, tandis que les régions en fond de vallée eurent davantage de petits ruminants et de porcins par nombre de personnes dans la famille.

2-2-4-4. *Impact sur la situation des ménages au jour d'aujourd'hui*

La conséquence, la plus frappante de l'histoire agraire au Tibet, est que le niveau de vie actuel des familles s'est, pour beaucoup, joué au moment de la distribution des terres en 1980. Ainsi, les familles les plus jeunes, avec peu ou pas encore d'enfants, n'ont eu lors de la distribution que peu de bétail et de terre. Les familles avec beaucoup d'enfants en bas âge ont eu, quant à elles, davantage de surface cultivable et de bétail, ce qui leur a permis, le cas échéant, de faire croître leurs troupeaux et d'accumuler un certain capital. Ces familles ayant eu plus de facilités pour payer des études à leurs enfants, n'ont pas toujours eu à diviser leur terre de manière trop importante, puisque quelques-uns de ces enfants, une fois adultes, ont pu trouver des postes auprès des administrations gouvernementales ou émigrer à Lhassa. Le revenu de ces enfants, dont une partie retourne à la famille, fait une énorme différence dans le budget des ménages.

Une autre conséquence de l'histoire agraire et politique du Tibet est que le système socialiste en place pendant 20 ans, récalcitrant à toute création de marché, activités extra agricoles et innovation personnelle, a freiné

considérablement le développement du Tibet. Aujourd'hui encore, le retard en terme de marché des biens, et, plus grave, en terme d'esprit d'entreprise dans le milieu rural est considérable. Les ménages réfléchissent avant tout en terme de subsistance, et non en terme d'investissement pour la commercialisation de certains de leurs produits. Une illustration frappante de cet état de fait, est qu'il est très difficile de trouver à vendre de la farine de blé ou d'orge sur le marché de Médrogongar...ceci étant pourtant la base de l'alimentation locale. Cependant l'introduction du " système de responsabilité à l'échelle du ménage " n'a pas eu qu'un impact positif sur le développement agricole du Tibet. Avec la disparition de la propriété " collective " des instruments, l'utilisation de machinerie agricole a diminué drastiquement. Par ailleurs, certaines constructions gérées auparavant en commun furent laissées à l'abandon (canaux d'irrigation), et certaines variétés de blé à haut rendement furent abandonnées car ne correspondant pas aux habitudes alimentaires locales. Pour toutes ces raisons, le gouvernement central considéra qu'il était important d'imposer un certain nombre de contrôles sur l'agriculture (imposition d'une certaine surface en blé d'hiver par exemple et obligation de fournir plusieurs jours de travail pour l'entretien des structures en commun).

Enfin, le choix dans ce rapport de travailler à l'échelle du ménage vient principalement du fait que l'agriculture du Tibet, basée sur les communes populaires jusqu'en 1980 a été recentré sur le ménage à partir de cette date, lui même défini comme une unité familiale de personnes exploitant les mêmes ressources et se nourrissant ensemble.

2-3. Caractéristiques écologiques du milieu et des systèmes de production

2-3-1. Aridité et basses températures

Le climat de la préfecture de Lhasa est semi-aride et soumis à une mousson d'altitude. La température moyenne oscille entre 1° et 8° C et les précipitations annuelles varient entre 300 et 700 mm. La période qui s'étend de mai à septembre correspond à la saison des pluies (80% des précipitations annuelles), par ailleurs les températures sont plus clémentes (de 8° à 16°C en moyenne). Les hivers tibétains sont particulièrement froids (-0,5°C en moyenne pour le comté de Medrogongar) avec des minima à -40°C. Le printemps est souvent sec et soumis à des vents importants. Les ressources en eau et les sources sont abondantes mais les rendements cultureux restent dépendants du nombre de jours de pluie, malgré le développement important des réseaux d'irrigation, par ailleurs parfaitement essentiels aux cultures en raison des risques élevés de sécheresse. Le nombre de jours de gel dans l'année est important. De 1973 à 1980 une moyenne de 274 jours de gel par an ont été enregistrés dans le comté de Nyémo (préfecture de Lhasa) se répartissant de mi-septembre à mi-juin (RONGZU, 1989). Les variations de températures journalières enregistrées sont de 16,4° Celsius en moyenne (RONGZU, 1989). Ceci, couplé au fait que la quantité de lumière solaire est abondante, est positif pour les cultures puisque l'absorption des nutriments est favorisée dans la journée et la transpiration réduite la nuit. La grêle est le principal danger redouté par les exploitants (4,6 jours par an en moyenne) ainsi que les vents violents dans les premiers mois de l'année. Les variations dues à l'altitude sont considérables, la température diminuant de 0.57°C et les précipitations moyennes augmentant de 15 mm environ tous les 100 m (YINHUA, 1992).

2-3-2. Des sols de montagne érodés et appauvris

Les massifs montagneux du Tibet sont composés essentiellement de roche granitique. La carte topographique indique aussi la présence de roche

sédimentaire (de type schiste). Le Tibet se trouve dans une zone semi-aride et froide ce qui suggère la possibilité de trouver des sols très différenciés lessivés ou de type podzols (RUELLAN, 1993). Il existe une séquence logique entre les sols d'altitude et les sols de plaine :

- ➔ **Sols 1** : En haut de pente se trouvent les crêtes rocheuses, pour certaines recouvertes de neige une grande partie de l'année.
- ➔ **Sols 2** : En zone de pâturage, dans les hautes terres de montagne, les sols sont très peu profonds, fragiles, sensibles au surpâturage et à l'érosion éolienne. L'humidité de ces sols est faible et l'absence de couverture végétale aux racines profondes empêche sa fixation. Des glissements de terrain sont fréquents et une érosion laminaire peut être vue en différents endroits, en raison des pluies violentes regroupées sur une courte période (juin, juillet, août).
- ➔ **Sols 3** : Sur les pentes douces en zone de transition les sols sont sableux et peu fertiles. Une coupe de sol indique un horizon A peu profond, suivi d'un horizon plus clair, sableux et de structure peu développée suivi d'une roche mère proche de la surface. Cet horizon clair est supposé être le signe d'un sol appauvri (horizon éluvial E) mais un horizon B (d'accumulation en argile) n'a pu être mis en évidence. L'horizon O de matière organique est peu développé étant donné la faible densité de couverture végétale pouvant potentiellement se dégrader (absence de forêts ou de bosquets !) les températures peu élevées et les pluies relativement peu abondantes si l'on considère l'année entière.
- ➔ **Sols 4** : En ce qui concerne les sols de bas de pentes, il n'a pas été possible d'observer de coupe, mais en fonction de la description qui en a été faite par les paysans (sol moins facile à labourer, retenant l'humidité, non sableux) il en a été conclu que ces sols contenaient davantage d'argile, probablement accumulée suite au lessivage des sols plus en hauteur. Par ailleurs ces sols étant aux pieds des montagnes, ils sont soumis au phénomène de colluvions et sont donc très chargés en cailloux.
- ➔ **Sols 5** : En fond de vallée, le long des berges, les sols sont profonds, fertiles, développés sur des dépôts d'alluvions (fluvisols) généralement limoneux, "sols qui deviennent dur en cas de forte pluie".

2-3-3. Altitude et cycles culturels courts

Au cours des âges, les cultures traditionnelles au Tibet ont été sélectionnées pour leur résistance aux stress bien plus que pour leur capacité de rendements élevés. Parmi celles-ci, l'orge de printemps local (aussi appelé " orge des hautes terres ") est l'espèce la plus adaptée. Il peut tolérer des températures allant jusqu'à -1 C à maturation. Il est par ailleurs résistant à une sécheresse modérée. Il n'y a qu'une campagne possible par an, étant donné que la saison de culture est courte. La saison de croissance de l'orge de printemps est de 130 jours (mi avril-fin août), et celle du colza est de 154 jours (début avril-fin août) (RONGZU, 1989). Durant cette période, certains jours de gel peuvent être observés, mais ils ne produisent que peu de dommages car ces événements sont de courte durée et les cultures en place sont très adaptées au climat de montagne. Le climat étant semi-aride, les possibilités de cultiver sont dépendantes des potentialités d'irrigation, et seule une petite partie des terres dépend finalement des pluies de mousson pour les semis. L'irrigation est un aspect crucial de l'agriculture au Tibet, et l'immense majorité des exploitations irriguent leurs parcelles, grâce à des canaux, et parfois grâce à l'achat collectif d'une pompe. Il existe très peu de potentialités d'extension des terres cultivables au Tibet et certains comtés exploitent déjà l'intégralité de ces dernières (tel que le comté de Médrogongar). Il est à mentionner par ailleurs que les rendements culturels sont considérés comme faibles au Tibet par rapport à la moyenne du pays, ceci s'expliquant aisément par les conditions difficiles du milieu naturel mentionnées précédemment.

2-3-4. Une agriculture centrée sur l'autoconsommation

2-3-4-1. *Une agriculture familiale dominante*

Le Tibet est une des rares régions du monde où a été décrit le phénomène de polyandrie (une femme possédant deux époux ou plus). Ce phénomène rare, en plus de la polygamie, a été instauré au Tibet au cours des âges dans un souci de ne pas diviser la terre (deux frères prenant la même épouse, ou deux sœurs le même mari). Cette coutume, tend à disparaître (GOLDSTEIN, 1980) mais est encore très présente dans les régions reculées du Tibet (Chamdo, Tingri) et a été rencontrée chez certains ménages durant l'enquête. Depuis l'instauration du

système de " responsabilité à l'échelle des ménages " l'une des causes reconnue de pauvreté est le partage de la surface de terre reçue en 1980 entre les différents enfants à leur départ vers un nouveau foyer. Par conséquent, la polyandrie n'étant plus à l'ordre du jour, il est commun aujourd'hui que des couples de jeunes mariés s'installent dans leur famille, souvent dans la famille de l'épouse selon le principe de " matrilocité " (CLARKE, 1987). Les familles d'exploitants (les plus aisées en tous les cas) sont donc souvent " étendues " au sein d'un même foyer, aux petits enfants, beau fils, cousins etc. En ce qui concerne la répartition des tâches, celle-ci est répartie de manière à peu près égale entre les membres adultes de la famille, mais les décisions concernant l'organisation du système de production incombe au chef de famille (et au chef de village). Le partage traditionnel du travail selon la littérature est que les hommes sont le plus souvent assignés aux labours, aux transports, vente et échange de nourriture, tandis que les femmes sont davantage en charge du sarclage, de la récolte, du soin au bétail et la traite, et au travail saisonnier (MINGTAO, 1990). Cependant il est à noter que durant les enquêtes, le travail saisonnier était plutôt à la charge des hommes les plus jeunes de la famille. La place de la femme est importante dans la société, et bien que les décisions prises par les personnes les plus âgées soient rarement discutées, il n'existe pas de discrimination évidente vis à vis des personnes en fonction de leur sexe ou de leur âge.

2-3-4-2. *Une capacité productive insuffisante*

Le Tibet fait partie des régions les plus pauvres de la Chine. Le revenu annuel net par personne en milieu rural est de 1194 Y, ce qui le place en avant dernière place par rapport aux autres régions chinoises, par exemple Shanghai, dont le revenu net par personne en milieu rural est de 5277 Y (LARIVIERE, 2000). La production de grain, malgré de nets progrès de productivité dans les dernières décennies reste insuffisante pour nourrir la population grandissante de la région et reste très dépendante des subventions de la part du gouvernement et des importations issues d'autres régions chinoises (céréales, mais aussi biens de consommation courante thé, sucre, biens durables, intrants agricoles etc..) (YINHUA, 1992). La préfecture de Lhassa est le centre économique et politique de la région autonome du Tibet et regroupe les plus fortes potentialités en terme de production, de

marché et de modernisation. Elle se caractérise par une agriculture composée de systèmes agro-pastoraux, principalement destinés à l'autoconsommation et à la satisfaction des besoins monétaires minimums. Ceci s'est vérifié au cours des enquêtes, où même certaines exploitations relativement aisées restaient réticentes à vendre une partie de leur récolte plus que le minimum nécessaire, et préféraient stocker leur surplus (dans les cas rares où le surplus est disponible) pour l'année suivante. Une autre raison est que la religion garde un impact important sur la façon dont les personnes conduisent leur exploitation et la croyance selon laquelle tuer le moindre être vivant est un crime, incite (par exemple) encore certaines personnes à ne pas utiliser de pesticides, ou à préférer stocker le surplus de céréales d'une année sur l'autre pour ne pas avoir à tuer d'animaux. En ce qui concerne l'élevage, pour les mêmes raisons idéologiques et pour des raisons sociales, certains éleveurs sont encore réticents à tuer leurs animaux plus que pour leurs besoins personnels en terme de consommation et de vente (US Embassy, 1998), c'est pourquoi des régulations sont en place dans certains comtés, qui obligent les éleveurs à sacrifier chaque année un certain pourcentage de leur troupeau.

2-3-4-3. *Choix restreint dans les cultures et problèmes de fertilité*

La majorité des cultures dans la vallée du Yarlungzanpo (Bramapoutre) se situent sur les terrasses alluviales le long des cours d'eau principaux (rivière Kyi Chu dans la préfecture de Lhassa) et de leurs affluents. Ceci s'explique par la qualité des sols plus limoneux (fertilité plus importante que les sols très sableux et peu profonds en altitude), les conditions thermales favorables et les possibilités d'irrigation (MINGTAO, 1990). Cinq types de cultures sont identifiés dans la région d'étude : L'orge de printemps, le blé d'hiver, le colza, les haricots et les pommes de terre. L'orge d'hiver et la culture de légumes (généralement sous serre) sont aussi identifiées dans la préfecture de Lhassa, mais restent très localisés dans les comtés autour de la capitale (Chengwenchu, Dagtse).

L'orge et le blé représentent les principales cultures destinées à la consommation. Etant donné l'importance considérable de l'orge dans l'alimentation des tibétains, les sols les plus fertiles lui étaient réservés traditionnellement. Aujourd'hui, la demande des villes en blé (en particulier des populations chinoises) étant

importante, le blé cultivé est tenu d'être placé sur les meilleures terres (selon la réglementation de certains villages) et servira en partie à payer les impôts. L'orge apparaît dans la mesure du possible en rotation annuelle avec le colza en co-culture avec le haricot (légumineuses) ceci afin de permettre la restauration de l'azote du sol d'une année sur l'autre.

Le colza est une culture aux fonctions multiples, servant principalement de source d'huile pour les ménages, elle est une culture de rente pour les plus aisés (vente sous forme d'huile ou de fleurs), une culture de jachère et sert dans certains villages à payer les impôts sur la récolte. Les haricots sont cultivés en petite quantité, généralement comme complément à l'alimentation du bétail, mais pour les ménages les plus pauvres, elle sera consommée par la famille. La pomme de terre reste une culture relativement marginale. Bien que donnant des rendements plus élevés en région de haute montagne, elle n'est pas appréciée par les ménages, car sa cuisson exige une consommation en matériel de chauffe trop élevée. Étant donné le peu de disponibilité en terre cultivable et la fragilité des sols, il n'est pas autorisé de laisser une terre cultivable nue, par conséquent le problème de restauration de la fertilité des sols est crucial. Outre les cultures de légumineuses, des engrais chimiques sont systématiquement appliqués sur les champs et sont vendus ou échangés en contrepartie des impôts par les coopératives de l'état. Les exploitants les plus aisés ont la possibilité d'acheter davantage d'engrais auprès de ces coopératives en fournissant un complément d'argent ou de récolte.

2-3-4-4. Un élevage généralement extensif destiné à l'autoconsommation

Les types d'élevage rencontrés dans la zone d'étude sont au nombre de six : L'élevage de poulets, de porcs, de moutons, de chèvres (en particulier chèvres Angora), de vaches et de Yaks. Les produits de l'élevage sont majoritairement destinés à l'autoconsommation, avec, selon les besoins monétaires, une petite partie pouvant être vendue. Les produits vendus les plus couramment sont (dans l'ordre) : La laine des chèvres Angora, quelques yaks quand la taille du troupeau le permet, le beurre et le fromage de Yak en zone nomadique, les oeufs, et en cas de dépense inattendue, un porc de taille adulte. Dans les exploitations enquêtées,

certain produits ne sont que rarement vendus, tels que la laine des moutons (servant pour la fabrication de vêtements et des couvertures), les petits ruminants (afin de permettre l'augmentation de la taille du troupeau) et le beurre de vache (moins apprécié que le beurre de Yak). Ceci n'est peut être pas une généralité dans la mesure où en 1984 les peaux et la laine étaient les rares produits de l'agriculture exportés (YINHUA, 1992), mais les résultats de l'enquête n'ont pas permis d'identifier ce fait sur le terrain.

Les engrais organiques issus de l'élevage ne sont pas systématiquement appliqués sur les champs, en particulier en zone nomadique où les animaux restent en libre pâturage dans la montagne la majeure partie du temps. Il existe très peu de forêts sur le territoire tibétains excepté dans la région du Gompo, à l'est. Dans la préfecture de Lhassa et autour, les rares ressources en bois sont généralement gérées collectivement au niveau des villages, avec des restrictions drastiques sur la collecte. Par conséquent, étant donné le peu d'énergie combustible disponible, les bouses de yaks récupérées dans la montagne, ou collectées dans les parcs de nuit, sont plus généralement séchées et utilisées pour le foyer. Les troupeaux de Yaks en zone nomadique sont gérés de manière extensive. Les familles les plus riches complètent leur alimentation par des haricots. Il n'y a pas d'intervention des éleveurs pour les saillies et les mises bas. La culture tibétaine répugne à tuer des êtres vivants, d'où l'habitude (qui tend à disparaître suite à la réglementation chinoise) de ne consommer que les animaux du troupeau les plus vieux et proches de la mort. Ceci s'ajoutant au fait que les Tibétains jugent souvent de la santé économique d'une famille par le nombre de têtes de bétail (quelle qu'en soit la qualité) freine le développement de l'élevage destiné à la production bouchère (CLARKE, 1987). Un autre fait marquant de l'élevage nomade au Tibet est que, la réglementation chinoise ayant cherché à stabiliser les éleveurs transhumants, les déplacements saisonniers de troupeaux ne se font plus aujourd'hui que sur de courtes distances (100 mètres à quelques kilomètres) (MILLER, 1999).

2-3-5. Les systèmes de production

Les résultats de l'enquête préliminaire ainsi que les compléments d'information apportés par la bibliographie ont permis de mettre en évidence les systèmes de production suivants dans la région d'étude :

2-3-5-1. *Système 1 : Pastoralisme dominant*

Ce système se retrouve principalement dans les régions d'altitude (au dessus de 4100 mètres) sur des sols de type 2 et 3 (voir paragraphe 2.3.2). L'élevage y est l'activité principale, et le yak est l'animal majoritaire de ce système comprenant des troupeaux de plus d'une vingtaine de têtes (le yak supportant mal les températures élevées, et étant parfaitement adapté au milieu montagnard de haute altitude). L'élevage de Yak est souvent associé dans ce système à celui de petits ruminants, parmi lesquels les chèvres sont un peu mieux représentées que les moutons, car mieux adaptées à une végétation dégradée. On ne trouve ni élevage porcin, ni de volailles (en raison des températures plus froides, peu favorables à ces animaux), et l'élevage de vaches y est très minoritaire. Les éleveurs ont leur habitat permanent en des endroits abrités du vent, aux alentours de 4200 m, où est cultivé de l'orge de printemps en rotation avec du Colza (en co-culture avec des haricots) généralement sur des terrasses aménagées. Les alentours des habitats servent de pâture durant l'hiver et le printemps. En mai, lorsque les températures se radoucissent, les troupeaux sont envoyés dans la montagne, accompagnés d'un membre de la famille (ou plus) qui restera sur place dans une tente, jusqu'à ce que la température les obligent à redescendre. La période durant laquelle les animaux sont dans les pâturages de montagne dure au minimum 6 mois. Il s'agit d'un système dans lequel la taille des troupeaux est relativement plus importante, dans la mesure où les ressources en pâture ne sont pas limitantes. Les éleveurs des hautes terres sont généralement considérés comme plus aisés par rapport au reste de la population (YINHUA, 1992).

2-3-5-2. *Système 2 : Pastoralisme mixte*

Ce système est pratiqué dans la zone située entre les basses vallées et les hautes terres (entre 3700m et 4000 m) sur des sols de type 3 et de type 4. L'agriculture revêt une importance égale à l'élevage. On trouvera dans ces régions la même

rotation orge/colza-haricots, mais aussi quelques terres réservées à la culture du blé d'hiver (en monoculture). Au printemps les éleveurs mènent leurs troupeaux dans les hautes terres d'où ils redescendent après trois ou quatre mois au moment de la récolte. Les animaux sont alors autorisés à pâturer sur les résidus de récolte (photo 3). Ils seront nourris tout l'hiver avec les pailles des cultures, complémenté, quand la surface de terre le permet, par des haricots en petite quantité. Généralement les exploitants n'ont pas à acheter davantage de fourrage, dans la mesure où la taille de leur troupeau reste proportionnelle à la capacité de leur surface disponible pour les nourrir. Les troupeaux seront composés en proportions égales de Yaks, de moutons, de chèvres et de vaches. Il est à mentionner que ce système est celui, des trois identifiés, qui est le plus fragile, et les comtés dans lesquels il est pratiqué sont souvent les plus pauvres. Ceci s'explique par le fait qu'il est à la fois loin des cours d'eau, ce qui rend l'irrigation difficile et coûteuse, et loin des hautes terres, ce qui ne permet pas l'exploitation de troupeau de grande importance, et en altitude moyenne sur des sols appauvris, ce qui donne lieu à des rendements moyens à tout à fait insuffisants.

2-3-5-3. *Système 3 : Agriculture dominante*

On trouvera ces systèmes de production dans les basses vallées, le long des cours d'eau sur des sols de type 4 et 5. Les surfaces en blé d'hiver seront beaucoup plus importantes que dans les systèmes précédents. Le blé d'hiver sera semé juste après les récoltes et récolté l'année d'après en même temps que les autres cultures. Ce n'est donc pas pour permettre une deuxième campagne sur une même terre que le blé d'hiver sera choisi, mais en raison de ses rendements beaucoup plus élevés que ceux de l'orge de printemps. L'élevage de porc est prévalent dans ce système, où l'on trouve aussi de l'élevage de poulets. Les bovins seront essentiellement représentés par les vaches et pratiquement pas par les Yaks, ceci s'expliquant par un accès aux hautes terres difficile et la nécessité d'un plus grand espace pour le pâturage des Yaks que pour le reste du bétail. Or les terres de basses vallées se trouvent sur des sols alluvionnaires (en bord de rivière) plus fertiles et favorables pour la culture, il n'y a donc que peu de terrains réservés au pâturage. Les petits ruminants se retrouvent aussi dans ce système mais les moutons seront plus représentés que les chèvres. Ces derniers auront

généralement la possibilité de pâturer une partie de l'année sur les terres communales du village. Les vaches seront nourries toute l'année grâce aux résidus de récolte, aux pailles des cultures et au fourrage acheté par ailleurs. La taille du troupeau est donc limitée dans ce système par la quantité de terres de culture disponibles, ou la possibilité d'acheter du fourrage.

Un quatrième système est identifiable au Tibet : Le pastoralisme pur, à savoir, des éleveurs nomades ne possédant aucune culture. Cependant, ce système n'a pas été identifié dans la région d'étude.

3. Analyse de la pauvreté et stratégies économiques des ménages

3-1. Méthodologie

3-1-1. Objectifs des enquêtes

Les enquêtes de ménage ont été effectuées en deux temps, avec dans chaque cas des objectifs distincts :

- **Enquêtes préliminaires** : 50 enquêtes de ménages furent réalisées dans 20 villages aux alentours des écoles, ainsi que 8 enquêtes de groupes, sur trois comtés différents (Médrogongar, Chongya, Lhundrup) aux caractéristiques variées. Ces enquêtes préliminaires avaient pour but de :
 - Déterminer des zones agro-écologiques aux caractéristiques homogènes, définir les systèmes de culture qui s'y rattachent et leur influence sur le niveau de vie des ménages.
 - Déterminer les besoins élémentaires des ménages afin connaître les normes locales d'insertion dans le contexte rural et orienter les questionnaires.
 - Déterminer la vision que les populations ont de la pauvreté, les critères qui selon eux permettent de l'identifier et les causes qu'elles lui attribuent afin de procéder à une première analyse de la pauvreté.
- **Enquêtes approfondies des ménages** : 22 enquêtes de ménages et 6 entretiens avec les chefs de villages furent réalisés dans le comté de Médrogongar répartis sur trois xiangs (Tashigang, Tanghya, Garkhang) représentant 9 villages en tout. Les ménages furent visités, soit dans le cadre d'une seconde visite, soit en tant que nouvelles enquêtes dans des villages sélectionnés.

3-1-2. Choix de l'emplacement des enquêtes

Les enquêtes préliminaires furent effectuées dans les comtés de Lhundrup, Chongya et Médrogongar, dans 8 *xiangs* différents: Ngalang, Taglong, Punsoom, Tangposhe, Gyama, Tashigang, Tanghya, et Garkhang. L'emplacement de ces enquêtes fut imposé par la présence dans le village principal de chaque *xiang* d'une école en charge d'un projet IGP. Les enquêtes de groupe eurent lieu au sein des écoles, avec 6 à 12 parents choisis par le directeur, dans plusieurs villages aux alentours. Les enquêtes de ménages eurent lieu dans chacun des *xiangs* auprès de 6 ménages (parfois 7), de manière aléatoire à l'exception du fait qu'il n'y eu généralement pas plus de 2 enquêtes dans un même village et que les villages les plus éloignés de l'école furent toujours visités.

3-1-2-1. *Le choix du comté de Médrogongar*

Une fois ces pré-enquêtes réalisées, il s'avéra nécessaire de procéder à des enquêtes plus précises, et il fallut décider d'un comté pour les réaliser. Le comté de Médrogongar fut choisi pour les raisons suivantes :

- SC-UK entretient de bonnes relations avec les autorités de Médrogongar, et ceci facilite les enquêtes de ménages, a priori difficilement tolérées par les autorités de la part d'une organisation étrangère, en particulier dans les villages.
- Médrogongar est situé dans la préfecture de Lhassa, ce qui autorise de s'y déplacer sans autorisation spéciale du PSB (ces autorisations ne sont pas systématiques et peuvent prendre plusieurs jours à obtenir)
- Il s'agit du comté le plus pauvre de la préfecture et l'équipe LVBEP de SC-UK y a sur place la plupart de ses projets. Entre autres, 4 sur 8 IGP se situent dans ce comté.
- Médrogongar est à une distance raisonnable de Lhassa (1h30 en voiture), et la route qui y mène est en bon état.

3-1-2-2. *L'échantillonnage des villages*

Suite aux résultats des 50 premières enquêtes, le critère de l'**altitude** nous a semblé être le plus déterminant pour une première caractérisation des systèmes

de culture et d'élevage en fonction du milieu. Ainsi les 3 *xiangs* et les 9 villages du comté de Médrogongar ont été choisis pour les raisons suivantes :

- Les *xiangs* de Garkhang et Tanghya sont situés en une zone d'agriculture à une altitude moyenne de 3700 mètres (ce qui correspond pratiquement à l'altitude minimale pouvant être trouvée au Tibet). Les villages enquêtés dans ces deux *xiangs* sont proches et homogènes en terme d'altitude et ont donc été regroupés lors de l'analyse.
- Les trois villages du *xiang* de Tashigang reflètent une plus grande diversité. Le village de Tashigang 6 est situé à environ 3900 mètres. Le village de Kaghya est en zone semi-nomadique et se situe à une altitude d'environ 4200 mètres. Le village de Sibü est en zone majoritairement nomadique, et se situe à 4400 mètres.
- Le choix de ces emplacements correspond par ailleurs au fait que la population des éleveurs nomades représente 1/5 de la population des agriculteurs dans le comté.
- Par ailleurs, parmi les villages en zone agricole, Tashigang 6 est situé au bord de la route menant à Médrogongar tandis que le *xiang* de Garkhang est à environ une heure de marche de la route principale et celui de Tanghya à plusieurs heures.

3-1-2-3. *L'échantillonnage des ménages*

Les enquêtes réalisées au cours de ce travail se sont référés au " ménage " en tant qu'unité de résidence (personnes vivant et se nourrissant sous le même toit) et exploitation (ou bénéfice) en commun des mêmes ressources (par exemple d'un même lot de terre, et d'un même troupeau).

En règle générale un entretien préalable eu lieu avec les chefs de villages lorsque ceux-ci étaient disponibles, ce qui fut assez rarement le cas. En plus d'un questionnaire concernant les caractéristiques de leur village, il leur fut demandé de nous conduire auprès de quatre types de ménages selon leur niveau de richesse :

- Très pauvre
- Pauvre
- Dans la moyenne
- Au dessus de la moyenne.

Il fut parfois nécessaire de se déplacer dans d'autres villages d'un même *xiang* pour obtenir chacune de ces catégories. La catégorie " au dessus de la moyenne " fut la plus difficilement représentée dans la mesure où la culture tibétaine place une emphase particulière sur l'humilité ce qui induit les gens à réduire plutôt qu'exagérer leur catégorie sociale (Voir Tableau 1)

Tableau 1 : Répartition des catégories sociales enquêtées durant les enquêtes approfondies

3 Xiangs	9 Villages	Perception de la condition sociale			
		Au dessus de la moyenne	Dans la moyenne	Pauvre	Très pauvre
Garkhang	Garkhang	-	1	-	1
	Pungna	-	1	-	-
	Neunda	-	-	1	-
	Samlinkha	-	2	-	-
Total Garkhang		-	4	1	1
Tanghya	Modjun	-	-	1	2
	Tsanima	1	1	-	-
Total Tanghya		1	1	1	2
Tashigang	Kaghya	-	2	1	1
	Tashigang 6	1	1	1	1
	Sibu	1	1	1	-
Total Tashigang		2	4	3	2
Grand total		3	9	5	5

3-1-3. Le prézonage

Les résultats de la pré-enquête permirent de mettre en évidence les zones agro-écologiques suivantes dans les comtés visités (voir Graphe 1 et 2). Ce prézonage permit d'élaborer l'échantillon réalisé pour l'étude approfondie dans le comté de Médrogongar.

3-1-3-1. Lhundrup

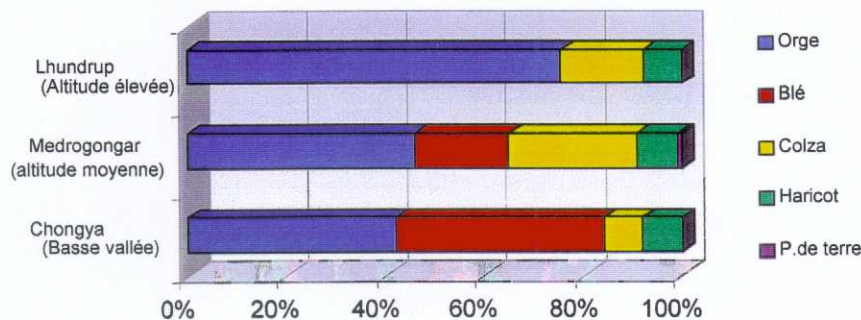
Lhundrup est en zone nomadique à semi nomadique, et l'altitude moyenne des villages enquêtés est supérieure à 4000 mètres (système 1). Par conséquent, la pluviométrie y est plus importante qu'en plaine et la nécessité d'irriguer moins contraignante (aucune exploitation interrogée ne pratiquait l'irrigation sur ses

parcelles). En revanche la température y est plus froide et les risques de gelées plus sérieux. Les cycles culturels sont plus courts et certaines cultures (telles que le blé d'hiver) sont trop fragiles pour cette altitude. On retrouvera principalement des rotations orge d'hiver/colza. En ce qui concerne l'élevage, les troupeaux de Yaks sont largement représentés, suivis des petits ruminants (chèvres et moutons).

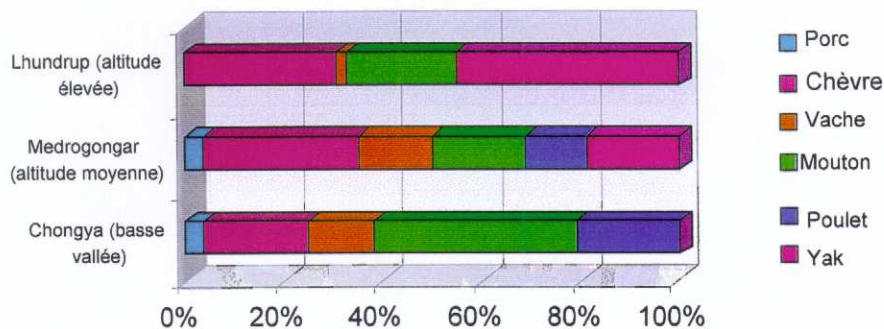
3-1-3-2. *Chongya*

Chongya est situé en basse vallée, et les villages enquêtés se trouvent le long de la rivière Chongya, un affluent du Bramapoutre (système 3). Les températures y sont plus clémentes ce qui autorise de plus grandes surfaces cultivées en blé d'hiver. On retrouve par ailleurs des cultures d'orge en rotation avec des cultures de colza ou de haricots. En revanche, les risques de sécheresse seront beaucoup plus importants et des efforts particuliers sont déployés dans cette région pour l'irrigation des parcelles. Par exemple, les enquêtes ont démontré que les canaux d'irrigation sont soumis à un entretien collectif de la part des villageois, et dans les villages un peu plus éloignés du cours d'eau, certains ménages, même relativement pauvres, investissent dans des pompes. En ce qui concerne l'élevage, exactement à l'inverse du comté de Lhundrup, on trouve de l'élevage de porcs et de poulet et une plus grande proportion de vaches. Il existe dans les différents villages enquêtés des terres communautaires, mais celles-ci sont réservées aux petits ruminants. Les vaches sont généralement nourries toute l'année avec les résidus de récolte et du foin acheté auxquels sont ajoutés les haricots cultivés (destinés aux animaux).

Graphe 1 : Répartition moyenne des surfaces cultivées dans les comtés enquêtés (50 enquêtes) selon l'altitude



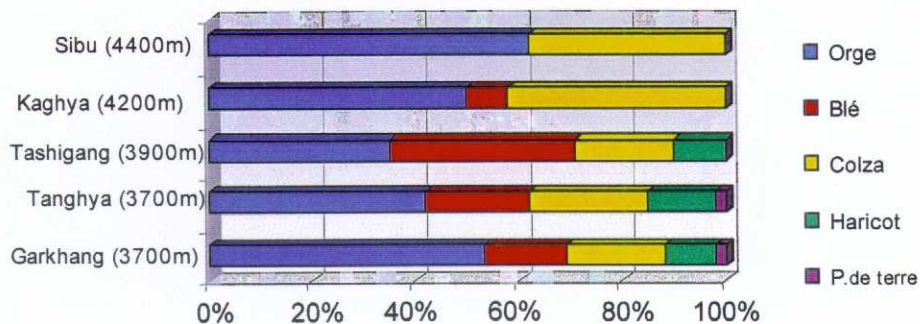
Graphe 2 : Répartition moyenne des types de bétail dans les comtés enquêtés (50 enquêtes) selon l'altitude



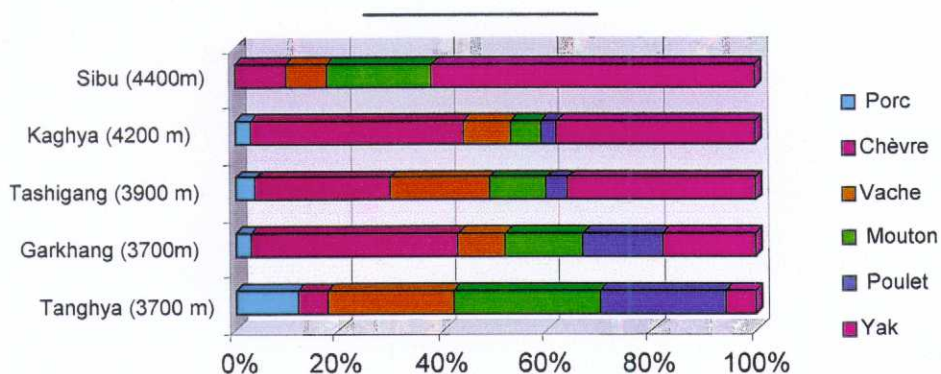
3-1-3-3. Médrogongar

Dans la mesure où le comté de Médrogongar est celui dans lequel les enquêtes approfondies ont été effectuées, les villages ont été choisis afin d'obtenir des informations sur chacun des trois systèmes (voir Graphe 3 et 4). Dans l'ordre d'altitude décroissante, le village de Sibu est caractéristique du système 1, le village de Kaghya est caractéristique du système 2, et les villages de Tashigang 6 ainsi que ceux des *xiangs* de Tanghya et Garkhang regroupent majoritairement des exploitations appartenant au système 3, et quelques exploitations appartenant au système 2.

Graphe 3 : Répartition moyenne des surfaces cultivées dans le comté de Médrogongar selon l'altitude (22 enquêtes)



Graphe 4: Répartition moyenne des types de bétail dans le comté de Médrogongar selon l'altitude (22 enquêtes)



3-1-4. Les questionnaires

Dans la mesure où les objectifs de ces enquêtes concernaient la mise en évidence de critères de pauvreté afin de reconnaître et de cibler les populations villageoises les plus démunies, les pratiques agricoles ne furent pas étudiées dans le détail. L'étude des systèmes de production et des résultats de l'exploitation s'avéra nécessaire, mais l'objectif du diagnostic n'était pas de juger de l'efficacité des pratiques techniques sur les rendements, ou même de faire des propositions d'amélioration en ce sens.

Les thèmes abordés lors des questionnaires aux chefs de villages furent les suivants :

- La structure du village, incluant le nombre d'habitants et les familles pouvant se nourrir toute l'année ou non.
- Le type de systèmes de culture et d'élevage trouvés au sein du village.
- Les principales causes de pauvreté dans le village.
- Les terres collectives du village et leur utilisation.
- Les structures gérées collectivement (système d'irrigation, machines agricoles, moulin, bâtiments).
- La répartition du pouvoir au sein du village, les exclusions en fonction du niveau social, de l'ethnie ou de l'activité.
- Les taxes.

Les thèmes abordés lors des questionnaires individuels furent les suivants :

- Caractéristiques du groupe familial (réduit ou étendu..)
- Main d'oeuvre disponible, échange de travail, main d'oeuvre rémunérée.
- Outils, machinerie agricole disponible ou louée.
- Cartographie (grossière) des terrains, distance, cultures pratiquées et rotations, qualité des sols.
- Produits des cultures, rendements, part auto-consommée, vendue, échangée.
- Structure des troupeaux, fourrage, calendrier fourrager.
- Produits de l'élevage, part autoconsommée, vendue, échangée.
- Relation entre les différents systèmes de culture.
- Historique de l'exploitation (depuis 1980, date de la distribution des terres et du bétail)
- Revenu extra agricole, dépenses du ménage (incluant les intrants agricoles), taxes
- Niveau d'éducation.
- Accès au crédit (au niveau du village, du *xiang*, de la banque).
- Question relative aux ethnies, aux possibles exclusions de certains réseaux sociaux.

- Possibilité de faire des économies, se prémunir contre l'imprévu (catastrophes naturelles, mariages, enterrement).

Les questionnaires " non approfondis " (effectués dans les villages aux alentours des écoles) incluait des questions similaires mais portaient moins l'emphase sur les aspects agronomiques et comportaient par ailleurs les points suivants :

- Les coûts de l'éducation (uniforme, vêtements, livres, stylos, nourriture additionnelle, transports)
- Les bénéfices du projet perçus par les familles
- Les difficultés majeures rencontrées pour envoyer un enfant à l'école (manque de main d'oeuvre, manque de nourriture etc..)

Des questionnaires de groupe ont aussi été effectués au sein des écoles. Ces derniers comportaient les points suivants :

- Classification des besoins des adultes présents par rapport à leur vie de tous les jours et leur capacité à s'intégrer dans leur milieu.
- Classification des contraintes rencontrées par les parents par rapport à l'éducation de leurs enfants.
- Elaboration, grâce à des activités participatives, d'une définition " type " d'une personne pauvre.
- Causes supposées de pauvreté dans la région.
- Perception de l'impact du projet IGP.

3-2. Le concept de pauvreté et sa mesure dans la littérature

3-2-1. Quelques définitions de la pauvreté

L'idée selon laquelle il existe une théorie générale et unique de la pauvreté a fait long feu. Ce phénomène a donné lieu à de nombreuses réflexions qui n'ont généralement pas abouties à des consensus clairs, notamment sur les questions de la définition de la pauvreté (en raison de la diversité des situations), des critères de mesure et de son caractère relatif ou absolu (ANONYME, 1993).

Etymologiquement, le mot pauvreté (pauper en latin) signifie :

"Etat d'une personne qui manque de moyens matériels, d'argent ou du nécessaire pour subvenir à ses besoins" (GENNE, 1993). Ainsi, la pauvreté a longtemps été évaluée en fonction de critères absolus, c'est à dire d'un "seuil de subsistance minimal" défini en fonction d'un panier de biens et services jugé nécessaire à tous, et donc d'un niveau de revenu, les pauvres étant définis comme les personnes "en-dessous" de ce seuil monétaire. Cette mesure de la pauvreté selon une approche monétaire, et comme une "incapacité à satisfaire un certain nombre de besoins essentiels" reste d'actualité, mais l'idée a évolué en ce sens que l'on considère que les moyens de satisfaire ces besoins, et la nature de ces besoins, ne sont pas fixes dans le temps (CONCIALDI, 1999).

Néanmoins cette définition de la pauvreté par l'approche par les seuls revenus est aujourd'hui insuffisante. Elle est élargie dans la mesure où la pauvreté n'est plus considérée comme seulement affaire matérielle, mais aussi comme un problème d'intégration sociale et d'accès à certains réseaux. Ainsi, la définition de Peter TOWNSEND, semble plus proche des concepts actuellement développés :

"Les individus [...] peuvent être considérés en état de pauvreté quand ils manquent de ressources nécessaires pour obtenir l'alimentation type, la participation aux activités et les conditions de vie et commodités qui sont habituellement [...] encouragées, approuvées dans les sociétés auxquels ils appartiennent." (CONCIALDI, 1999). Cette définition renvoie davantage aux conditions d'existence des personnes, et plus encore, à la notion d'exclusion qui remplace progressivement la notion "d'inégalité" dans les sociétés développées, mais aussi dans les pays en développement ou la rupture des solidarités traditionnelles aboutit à de nouvelles formes de pauvreté (ANONYME, 1993). C'est pourquoi, à l'échelle internationale, les Indicateurs de Développement Humains (IDH) servent d'outils de mesure pour évaluer la situation de développement d'un pays donné. Les critères pris en compte sont l'espérance de vie, le taux d'alphabétisation des adultes, et le PIB. La liberté politique et le respect des droits de l'Homme sont proposés comme étant potentiellement de même intérêt si l'on veut réellement évaluer le développement d'un pays (GENNE, 1993). De la même manière, à l'échelle du ménage, considérer des critères tels que l'accès aux soins et à l'éducation en plus du niveau de revenu peut s'avérer une méthode plus adéquate pour juger de l'état de bien-être d'une population. En pratique, plusieurs

approches sont proposées pour juger de la pauvreté des ménages, chacune ayant son intérêt et ses limites.

3-2-2. Méthodes de mesure de la pauvreté

3-2-2-1. *L'approche monétaire*

Dans cette approche, est considéré comme pauvre celui dont les ressources sont inférieures à un certain seuil (seuil de pauvreté) pouvant être défini à l'échelle locale, nationale ou supra nationale. Ce seuil peut être déterminé de manière relative, en fixant celui-ci à une proportion donnée (par exemple la moitié) de la moyenne arithmétique de la distribution du revenu pour une certaine population (RAVAILLON, 1997). De manière absolue, deux méthodes sont employées pour le déterminer :

- **La méthode de l'énergie nutritive** : Le seuil de pauvreté est défini comme le montant des dépenses de consommation totales lorsqu'une personne est nourrie de manière adéquate. Ceci implique de prendre comme référence un nombre de calories en fonction du niveau supposé d'activité et de le comparer aux ressources alimentaires disponibles au travers des produits agricoles consommables (dans le cas de sociétés rurales) et au travers du revenu (RAVAILLON, 1997).
- **La méthode de la part du budget consacré à l'alimentation** : Dans cette approche, le coût d'un ensemble d'aliments produisant l'apport d'énergie mentionné est estimé, puis divisé par la part des dépenses totales consacrées à l'alimentation d'un groupe de ménages considérés comme pauvres. La limite de ces deux méthodes est qu'elles ne tiennent pas compte des besoins non alimentaires des personnes. Néanmoins, si l'on considère que se nourrir est le besoin fondamental sans lequel les autres besoins ne peuvent de toutes façons pas être satisfaits, leur utilisation se justifie, tout au moins quand le problème de la faim se pose de manière significative dans la société étudiée.

3-2-2-2. *L'approche par les conditions d'existence*

Cette approche se définit autour de la notion de privations, soit d'ordre existentiel (logement, alimentation...), soit d'ordre social (emploi, relations, loisirs...). Les critères de sélection des pratiques ou activités considérées comme essentielles se

font par une évaluation plus ou moins subjective, en fonction de ce qui est considéré comme inacceptables dans une société donnée si l'on en est privé.

3-2-2-3. *L'approche subjective*

Cette méthode consiste à interroger directement les ménages sur leur conception du minimum nécessaire, ou encore de définir ce minimum en analysant l'économie des ménages affirmant éprouver des difficultés et ceux n'en éprouvant pas.

3-2-2-4. *L'approche institutionnelle*

Tenant compte de critères purement administratifs, cette méthode se base sur l'attribution des aides sociales ou alimentaire pour évaluer la proportion de pauvres. Elle s'appuie généralement sur des critères nationaux parmi ceux précédemment décrits, où, comme c'est le cas au Tibet, des critères soumis à l'appréciation de responsables (chefs de villages) qui présenteront leur demande d'aide alimentaire aux niveaux administratifs supérieurs (*xiang*, comté).

3-3. Adaptation du concept de pauvreté et de la méthodologie au contexte.

3-3-1. Méthodologie pour le traitement des données recueillies

- Les enquêtes de groupe furent considérées comme des données qualitatives, à savoir que les besoins, et les critères de pauvreté mentionnés furent classés par ordre d'occurrence.
- Les 50 enquêtes préliminaires furent traitées statistiquement, en élaborant des moyennes pour chaque critère défini dans les enquêtes de groupe (et la littérature) en fonction de la catégorie sociale à laquelle le ménage s'est dit appartenir. Des graphes furent réalisés sur cette base là.
- Les enquêtes de ménages approfondies donnèrent lieu à un certain nombre de calculs dont le détail est donné ci dessous :

3-3-1-1. *Calcul du revenu et des dépenses*

Ne furent pris en considération pour ce calcul que les flux d'argent. Ainsi, pour le calcul des revenus furent sommés les revenus issus :

- Des produits agricoles vendus sur le marché (culture et élevage)
- De la location rémunérée de matériel agricole
- Des activités extra agricoles (au sein du village et travail saisonnier)
- Des dons en argent et en vêtements (estimés)
- Des emprunts monétaires

Pour le calcul des dépenses furent sommées les dépenses issues :

- De la nourriture achetée sur le marché
- Des dépenses agricoles (emprunt de matériel, fourrage, engrais..)
- Des taxes monétaires (les taxes agricoles sont parfois payées en grain, ce qui ne fut pas pris en compte dans ce calcul)
- Des dépenses pour l'habillement , l'éducation et éventuellement la santé
- Des remboursements à caractère régulier

Un premier total prenait en compte les revenus moins les dépenses (total 1), un second total indiquait ce même montant mais retranché des revenus issus des emprunts (total 2).

3-3-1-2. *Bilan nutritionnel*

Bien que le nombre de calories nécessaires par jour varie considérablement en fonction de l'âge, du sexe, des situations individuelles et des activités pratiquées, il existe néanmoins certaines estimations moyennes du nombre de calories qu'une personne devrait en moyenne obtenir chaque jour. Le nombre de calories par jour recommandé par la FAO est de 2400 kcal s'il s'agit d'un homme adulte, 2200 kcal s'il s'agit d'une femme, et 1800 kcal s'il s'agit d'un enfant avant l'adolescence (FAO, 2000). Le niveau d'activité en milieu rural n'est pas, aux dires des personnes enquêtées particulièrement éprouvant, laissant dans l'année de nombreuses périodes d'inactivité. Il importe cependant de rappeler que les hivers tibétains sont particulièrement froids, ce qui rend le minimum de calories nécessaires d'autant plus crucial en cette période pour permettre une bonne résistance aux conditions climatiques difficiles. Les calories disponibles par personne et par jour furent estimées de la manière suivante.

Glucides :

Références : Orge (100 g) = 354 kcal - Riz blanc (100 g) = 360 kcal - Blé (100 g) = 330 kcal (USDA, 2000)

Les quantités de céréales disponibles dans l'année ont été obtenues selon :

- La quantité d'orge et de blé effectivement produite sur l'exploitation en prenant les rendements annoncés pour une année moyenne multipliés par la surface.
- La quantité de céréales (orge, blé et riz) achetée ou reçue par échange durant l'année
- La quantité empruntée au voisinage ou donnée par de la famille éloignée
- La quantité fournie par le gouvernement au titre d'aide aux plus démunis

A cela a été retranché :

- La part de récolte vendue ou échangée
- Les taxes et autres paiements effectués en céréales (ex : location de matériel agricole)
- Utilisation pour les semences ou pour produire de l'alcool.

La quantité finale annuelle a ensuite été ramenée à la quantité disponible par membre de la famille et par jour, et convertie en calories (en tenant compte de la différence de besoins entre adultes et enfants dans la famille).

Exemple : Si la quantité finale annuelle en céréales pour une famille de 6 personnes est de 500 kg de riz, et 700 kg d'orge, la quantité de calories dues aux glucides par personne par jour sera de :

$$\frac{[(500 \text{ kg} \cdot 10 \cdot 360 \text{ kcal}) + (700 \text{ kg} \cdot 10 \cdot 354 \text{ kcal})]}{365 \text{ jours} \cdot 6 \text{ personnes}} = 1980 \text{ kcal/ personne/jour}$$

Protides

Références : Yak, porc, mouton (100 g) = 200 kcal (moyenne prise pour plusieurs produits) (USDA, 2000). Poids total animal vif = 30 kg pour les petits ruminants, 80 kg pour un porc, 120 kg pour un yak (ICIMOD, 1996).

Les quantités de viande consommées ont été calculées en divisant le nombre d'animaux auto-consommés, achetés ou reçus par le nombre de personnes dans la famille selon chaque catégorie de bêtes (porc, mouton ou chèvre, yak). Cette estimation de viande consommée par personne dans chaque ménage a été ramenée à un chiffre unique en multipliant chaque quantité par le poids total vif de chaque animal. Enfin, il a été estimé que sur ce poids total, environ 30% de viande était réellement consommée. Cette quantité a ensuite été ramenée à un nombre de calories par jour et par personne et ajoutées aux calories calculées pour les glucides.

Exemple : Pour une famille de 4 personnes, 1 cochon, 2 chèvres et 1,5 yaks sont consommés dans l'année. Ainsi, chaque personne dans la famille consomme : $\frac{1}{4}$ de cochon, $\frac{1}{2}$ chèvre, et $\frac{1}{6}$ de yak. Ramené au poids total de chaque bête ceci nous fait :

$$(\frac{1}{4} \times 80 \text{ kg}) + (\frac{1}{2} \times 30 \text{ kg}) + (\frac{1}{6} \times 120 \text{ kg}) = 55 \text{ kg de viande/personne/an.}$$

Si l'on considère que 30% du poids total sont consommables, on obtient une consommation annuelle de 15 kg de viande par personne et par an.

$$\text{Soit encore : } \frac{15 \times 10 \times 200 \text{ kcal}}{360 \text{ jours}} = 83 \text{ kcal/personne/jour}$$

Lipides

Références : Huile, beurre (100 g) = 800 kcal (USDA, 2000)

Les quantités de matières grasses consommées ont été évaluées en tenant compte :

- De la quantité de colza produite, transformée en huile et auto-consommée
- De la quantité de beurre et de fromage produite sur l'exploitation auto consommée (vaches et Dris)
- De la quantité de beurre et d'huile achetée ou échangée

Cette quantité a ensuite été ramenée à un nombre de calories par jour et par personne selon la méthodologie précédemment décrite et ajoutées aux calories calculées pour les glucides et les protéides.

En tenant compte de l'apport en glucides, protides et lipides, une courbe a été tracée en plaçant en ordonnée le nombre de calories disponibles par jour et par personne. Une limite a été placée à 2200 kcal (FAO, 2000) nécessaires par jour et par personne.

3-3-2. Méthodologie pour la construction de la typologie

En tenant compte de tous ces différents indicateurs, une analyse de la situation de chaque ménage fut effectuée. Une classification de ces ménages en fonction des ressources dont ils disposent, des objectifs qu'ils se fixent, et des stratégies qu'ils mettent en place pour les atteindre fut réalisée, suite à quoi diverses conclusions purent être dressées sur les différents types de ménages en milieu rural.

3-4. Eléments d'analyse des réalités de la pauvreté en zone rurale au Tibet

3-4-1. Besoins élémentaires et critères de pauvreté

Lors des enquêtes de groupe, les besoins élémentaires des ménages en milieu rural furent définis dans l'ordre suivant :

1. **La possibilité de fournir de la nourriture** en quantité suffisante pour toute la famille apparue comme primordial
2. **La possibilité de se vêtir** fut citée comme le deuxième besoin élémentaire
3. **La possibilité de se loger** n'apparut qu'en troisième position. La raison en est que les personnes estiment qu'il sera toujours possible de se loger car des personnes du villages viendront aider à construire une maison si besoin.
4. **La possibilité d'envoyer ses enfants à l'école** fut jugée d'autant plus importante que ceci est obligatoire, et que les familles ne pouvant le faire sont sévèrement taxées.
5. **La possibilité de payer les soins de santé** fut citée en cinquième position

6. **La possibilité de se chauffer** fut citée en sixième position.
7. Enfin, il est à citer de manière anecdotique que la possibilité **d'offrir une boisson** (thé au beurre, thé noir ou alcool local) aux visiteurs a été considéré comme un point important de l'intégration sociale.

Durant ces mêmes enquêtes de groupe il a aussi été demandé aux personnes de caractériser une personne pauvre "type" et de donner les raisons expliquant sa situation. Les raisons évoquées majoritairement furent les suivantes et constituent un enchaînement logique :

1. **Surface cultivable faible** suite à l'accroissement de la famille après la distribution "équitable" des terres en 1980.
2. **Faible taille du troupeau** pour les mêmes raisons (peu d'animaux reçus en 1980, par exemple pour un couple sans enfants à cette époque), et manque de savoir faire (ou de ressources) pour en augmenter la taille.
3. **Impossibilité de dégager un surplus** de production suffisant pour être vendu, qui permettrait d'obtenir un revenu monétaire "décent" ou simplement couvrant les dépenses.
4. **Recours à l'emprunt** (auprès des villageois plus aisés souvent), et endettement dû à l'impossibilité de rembourser.

La littérature sur le Tibet mentionne les facteurs suivants comme ayant une influence significative sur le revenu des villages dans un des comtés de la préfecture de Lhassa (MINGTAO, 1990):

- Les conditions naturelles : La localisation du village, la quantité de terres cultivables, pâtures et l'équipement pour l'irrigation (canaux, proximité d'une rivière etc..)
- Le type de production : C'est à dire la prédominance de l'élevage ou de l'agriculture, l'auteur précisant que l'élevage est plus susceptible d'augmenter le niveau de vie des ménages.
- Le matériel de production collectif (moulins, pompes etc..)
- A l'échelle des ménages : Le matériel de production (tracteurs, vanneuse, animaux de trait, terre cultivable et taille des troupeaux)

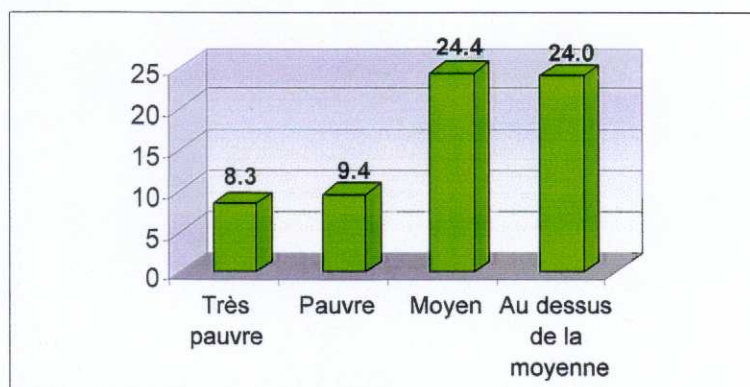
Les nécessités de base ont été définies dans cet article comme : Un abri, de la nourriture, et des vêtements.

Ainsi, les critères retenus pour caractériser les ménages selon une estimation subjective du niveau de vie furent les suivants :

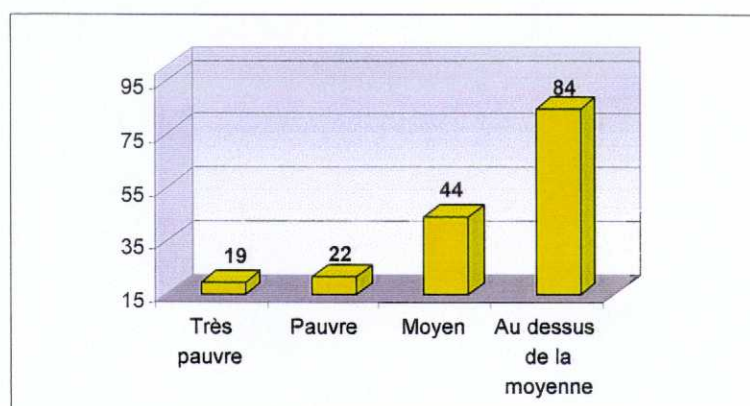
1. **Nombre d'animaux reçus en 1980** (graphe 5) : Inclue tous les animaux reçus à cette époque (petits ruminants, Yaks, chevaux, ânes, porcins etc..)
2. **Nombre d'animaux au jour d'aujourd'hui** (graphe 6) : Inclue tous les animaux au jour d'aujourd'hui.
3. **Capital représenté par les troupeaux** (graphe 7) : Ce chiffre a été calculé en prenant les références de prix suivants ; 1400 Y pour chaque yak, 200Y pour chaque petit ruminant, 900Y pour une vache, 400Y pour un porc et pour un âne, 500Y pour un cheval, 1200Y pour un Dzo, 50Y pour un poulet.
4. **Surface cultivable par personnes à nourrir au jour d'aujourd'hui** (graphe 8) : Cette surface n'inclue pas les terres collectives ou les surfaces de pâturages de montagne mais uniquement les surfaces cultivées possédées en propre par le ménage, divisé par le nombre de personnes vivant sous le même toit.
5. **Le revenu total dégagé** des activités agricoles, non agricoles, ainsi que les dons et emprunts. Le calcul du revenu est détaillé au paragraphe 3-3-1-1.
6. **Les dépenses totales**, agricoles, non agricoles, taxes etc. Le calcul des dépenses est détaillé au même paragraphe (graphe 10)
7. **L'argent disponible** après remboursement des dettes : Ce chiffre prend en compte l'argent restant, en considérant que le ménage doit rembourser toutes ses dettes à la fin de l'année, c'est à dire en prenant sur le revenu calculé pour une année (graphe 11)

3-4-2. Interprétation des résultats selon les catégories suggérées par les ménages

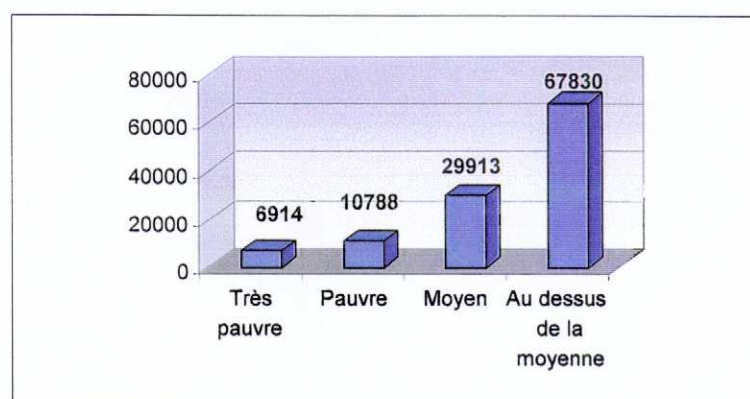
Graphe 5 : Nombre moyen d'animaux en 1980 par catégories sociales



Graphe 6 : Nombre moyen d'animaux aujourd'hui par catégories sociales



Graphe 7 : Capital moyen des troupeaux (yuan) par catégories sociales



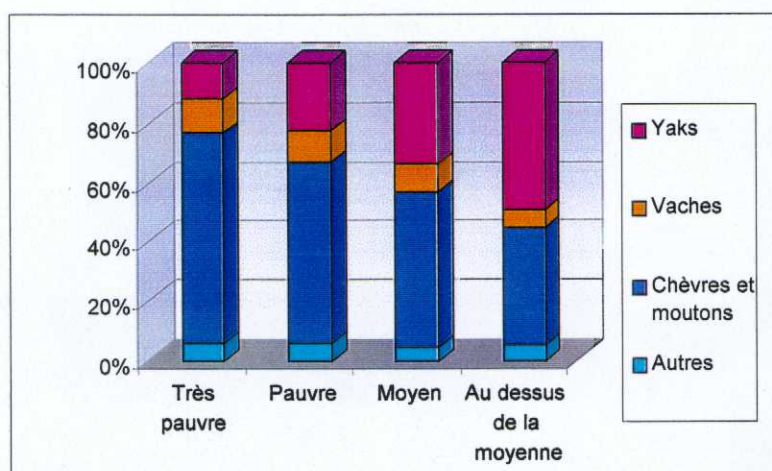
Ces trois graphes indiquent les éléments suivants:

Tout d'abord, la catégorie sociale actuelle est effectivement corrélée à la taille du troupeau reçu en 1980, avec à cette époque encore peu de distinction entre "pauvre et "très pauvre" et entre "moyen" et "au dessus de la moyenne". La taille des troupeaux est dans tous les cas augmentée au jour d'aujourd'hui mais dans des proportions différentes selon les catégories. Si elle a généralement doublé pour les trois premières catégories, elle a quadruplé pour la catégorie des plus aisés, ce qui tend à confirmer l'assomption selon laquelle les plus pauvres aujourd'hui sont ceux qui ont le moins reçu en 1980, et qui n'ont par la suite pas pu ou pas su faire fructifier ce capital. Ce capital en terme de bétail au jour d'aujourd'hui est par ailleurs significativement plus élevé chez les ménages "au dessus de la moyenne" (environ 10 fois plus) que les ménages les plus pauvres.

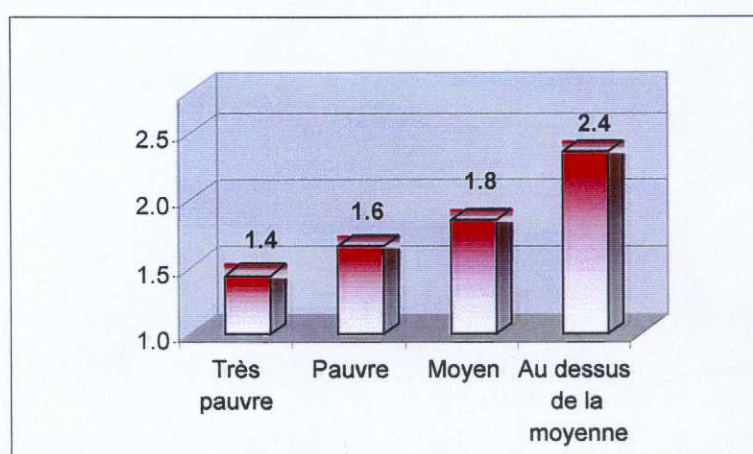
Graphe 8 : Proportion de gros bétail et de petits ruminants dans les troupeaux par catégories sociales

Fait plus marquant, ceci ne tient pas seulement à la quantité de bêtes composant le troupeau, mais plutôt à la proportion de yaks dans la composition du bétail (les yaks étant les plus chers des animaux composant les troupeaux). Le graphe 8 illustre ce fait.

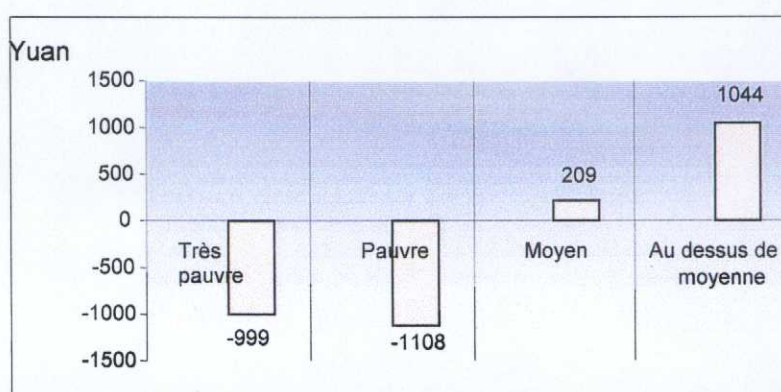
En ce qui concerne la quantité moyenne de terre disponible par personne à nourrir (nombre de personnes sur l'exploitation) le graphe 9 permet de vérifier que les ménages les plus pauvres ont en moyenne moins de surface cultivable pour chaque membre de la famille. La différence moyenne entre les deux catégories extrêmes est de 1 mu (1/15ème d'ha). Sachant que l'ordre de grandeur des rendements en céréales pour une année moyenne est de 10 ka/mu (2.1 tonne/ ha), et que 10 ka de céréales représentent la ration annuelle nécessaire pour un enfant (1800 kcal/jour, si l'on considère que les céréales sont la base de son alimentation), cette différence est tout à fait significative.



Graphe 9 : Nombre moyen de mu par membre de la famille, par catégories sociales

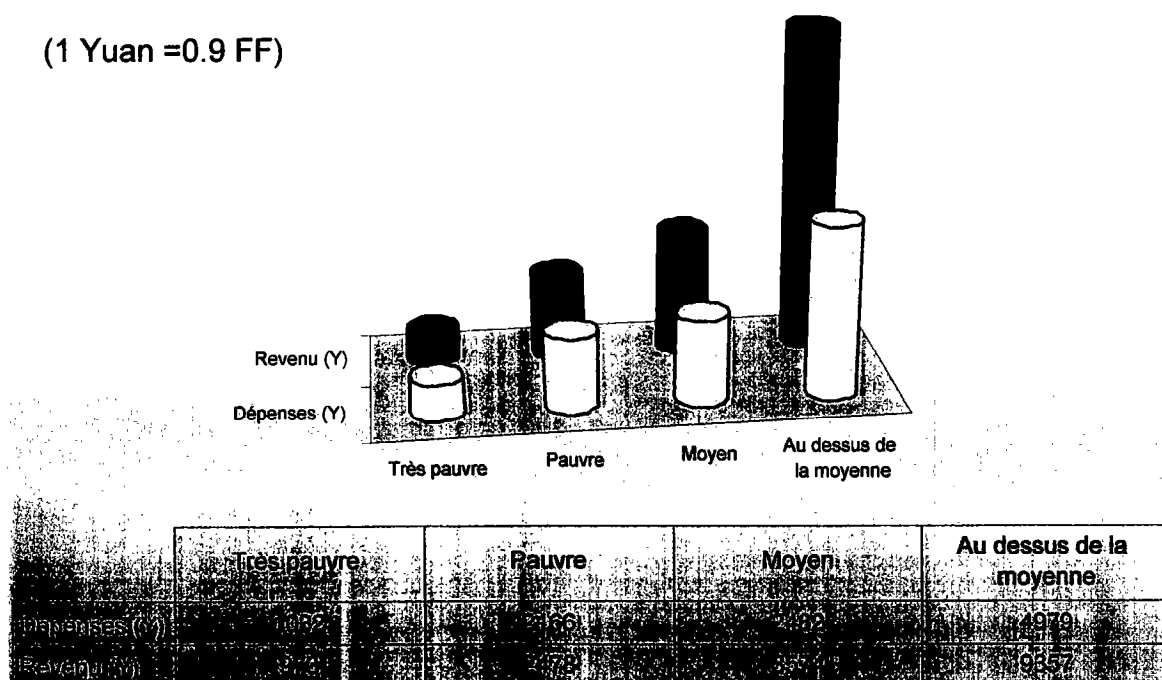


Graphe 10 : Argent disponible après remboursement des emprunts par catégories sociales



Graphe 11: Revenu et dépenses annuelles moyennes par catégories sociales

(1 Yuan = 0.9 FF)



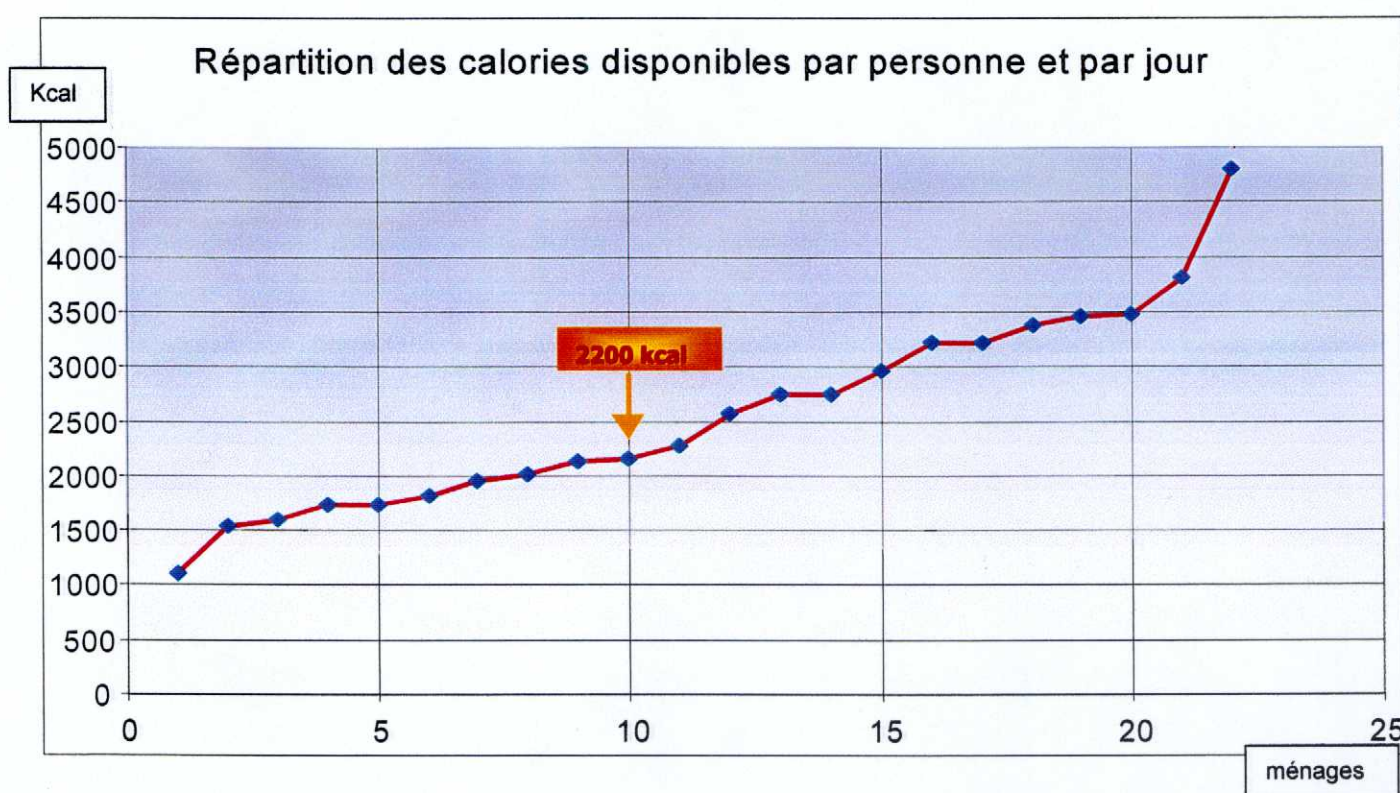
En ce qui concerne la répartition des revenus et des dépenses, le graphe 11 indique les tendances suivantes: Les plus pauvres ont un revenu faible et des dépenses qui correspondent presque exactement à ce revenu (pas d'économies possibles). Les ménages dans la catégorie "pauvres" ont un revenu plus élevé, mais aussi des dépenses plus importantes. Par conséquent, de la même manière, il leur est difficile de mettre une partie de leur revenu de côté. L'observation du graphe 10 indique par ailleurs que les ménages "très pauvres" et "pauvres" sont généralement endettés et que s'ils devaient rembourser leur dettes sur le champ, ils n'auraient pas la possibilité de le faire (ces chiffres représentent la différence entre le revenu et les dépenses annuelles, auxquels sont soustraits les emprunts contractés auprès des banques, du *xiang*, et surtout des autres villageois). En revanche la catégorie des ménages "moyens" a non seulement un revenu plus élevé, mais a par ailleurs, soit peu de dettes, soit les moyens de rembourser ces dernières rapidement. La catégorie des ménages les plus aisés a non seulement une moyenne de revenu annuel représentant le double de ses dépenses, mais a par ailleurs de l'argent disponible après remboursement de ses emprunts (environ

1000 Y). Cette somme représente en moyenne le revenu annuel de la catégorie des plus pauvres.

3-4-3. Résultats du bilan nutritionnel

En tenant compte de l'apport en glucides, protides et lipides, une courbe a été tracée en plaçant en ordonnée le nombre de calories disponibles par jour et par personne. Une limite a été placée à 2200 kcal/pers/jour pour estimer le nombre de familles ne couvrant pas leurs besoins journaliers dans l'échantillon de 22 familles.

Graph 12 : Répartition des calories disponibles par personne et par jour



Ce graphe permet d'identifier plusieurs ménages ne pouvant pas satisfaire les besoins journaliers de leur famille. Afin de procéder à une analyse plus fine de la situation de chaque ménage, une typologie a donc été réalisée.

3-5. Typologie des ménages selon le niveau de richesse et analyse des stratégies économiques

3-5-1. Choix de critères de différenciation des ménages

Une typologie est un mode d'analyse de la diversité d'un certain nombre de situations particulières, permettant de classer ces dernières selon un même type de fonctionnement, ou selon une même problématique de développement (JOUVE, 1986). Il n'existe pas de modèle de typologie applicable à toutes les situations rencontrées sur le terrain, celle-ci ne pouvant se définir qu'en fonction des domaines dans lesquels on cherche à obtenir des réponses. Par exemple, pour un même échantillon de ménages, une typologie sera élaborée selon des **indicateurs de différenciation** différents si l'on cherche à apprécier les rendements agricoles des exploitations, ou bien si l'on cherche à évaluer le niveau de pauvreté des ménages. Durant les enquêtes, nombre de questions furent posées dans le but de déterminer d'éventuels indicateurs de différenciation des exploitations. Parmi les nombreuses raisons expliquant pourquoi les exploitations ont une trajectoire différente les unes des autres (historiques, climatiques, ou accès à certains biens, au marché etc..), certaines d'entre elles ont été pressenties comme déterminantes. Néanmoins à l'analyse, parmi tous ces critères de différenciation, certains se sont avérés n'avoir que peu d'impact sur les trajectoires des ménages, et d'autres être effectivement très pertinents. Le choix de certains critères plutôt que d'autres est explicité ci dessous :

3-5-1-1. *Critères ayant été retenus*

Les moyens de production : Ce critère a semblé l'un des plus pertinent pour l'analyse des ménages. Les moyens de production considérés ici concernent :

- La surface cultivable, ainsi que la qualité des terres (rendements en orge pour une année moyenne).
- La taille des troupeaux (cet élément peut aussi être considéré aussi comme un élément d'épargne et du patrimoine des ménages, mais a été classé dans les

moyens de production en tant que critère pertinent de différenciation des ménages)

Ces deux critères ont été modulés en fonction de la taille de la famille (c'est à dire du nombre de personnes à nourrir).

- L'équipement : La question de l'outillage a été abordée et il est apparu que l'équipement des ménages est très sommaire, ce qui est, par ailleurs, confirmé dans la littérature concernant le Tibet. Des plus riches aux plus pauvres tous les ménages possèdent en un nombre d'exemplaires égal au nombre de personnes travaillant sur l'exploitation : Une serpe, une pioche, une pelle, des paniers, et éventuellement une fourche. Cependant, certains outils devant être loués permettent de faire une significative différence dans les dépenses. La charrue en est un exemple, la majorité des ménages en possèdent une, mais pas tous. L'outillage le plus sophistiqué rencontré dans la région d'étude est représenté par : un semoir, une vanneuse, un tracteur à main (pour le transport). Ces outils sont généralement loués par les familles les plus riches du village, et les prix de location varient fortement d'un village à l'autre. Le tracteur à main (*tup-tup*) et la vanneuse sont les investissements majeurs qu'une famille aisée fera en terme d'équipement. Les moulins sont généralement gérés collectivement par le village. L'équipement ménager (casseroles, foyer etc..) n'est pas apparu comme un critère discriminant des ménages.

La main d'oeuvre disponible n'est pas apparue comme un critère discriminant des ménages (voir paragraphe 3-5-1-2).

L'accès à un salaire fixe d'un des membres de la famille proche ou éloignée :

Ce critère est l'un des plus pertinents pour l'analyse des différences de niveau de vie des ménages. A été prise en compte pour ce critère l'aide apportée par la famille en terme d'argent, de nourriture ou de vêtements.

L'aide apportée par le gouvernement : Cette aide se fait le plus souvent sous forme de don en céréales. Certaines familles en bénéficient, de manière plus ou moins importante, mais pas forcément tous les ans.

Photo 4 : Exemple d'entraide lors du vannage



l'exploitation n'est pas limitante puisque les 2 mois de travail saisonnier ont lieu pendant une "période creuse" en ce qui concerne les cultures, et qui plus est pendant la période des vacances scolaires. Le travail saisonnier concerne le plus souvent des travaux de construction d'intérêt général (type construction de route).

3-5-1-2. *Critères n'ayant pas été retenus*

La quantité de main-d'oeuvre disponible sur l'exploitation: Dans la région d'étude, comme dans beaucoup d'endroits où prédomine l'agriculture au Tibet, l'entraide joue un rôle important au sein des villages. Ainsi, le voisinage viendra aider pour le sarclage d'un champ, et se déplacera ensuite sur un autre champ le jour suivant, sans qu'il y ai échange d'argent. La période de récolte est la plus chargée de l'année, et l'entraide est d'autant plus forte en cette période (voir photo 4). Ainsi, la quantité de main d'oeuvre sur l'exploitation n'est pas un facteur limitant pour les productions. Pour les régions semi-nomades, il est néanmoins important d'avoir un membre de la famille disponible pour rester quelques mois dans les zones de pâturages avec les troupeaux. La main d'oeuvre rémunérée existe aussi, principalement employée par les ménages les plus aisés, et son coût a été pris en compte dans les dépenses des ménages concernés. Ceci reste cependant assez exceptionnel.

Exclusion sociales et raciales : Il n'est pas apparu au cours des enquêtes que des distinctions ethniques ou sociales existaient au sein des villages. Comme il l'a été mentionné précédemment il existe une forte cohésion entre les populations d'ethnie tibétaine, malgré le fait que beaucoup de celles-ci soient largement dispersées dans les régions chinoises (Sichuan, Gansu, Yunnan) et les pays avoisinants (Bhoutan, Sikkim etc..). En 1990 le Tibet était composé (selon les sources officielles sujettes à caution) de 95% de Tibétains, 4% de Han (chinois) et 1% d'autres ethnies (US embassy report, 1998). Après 1980, les Hans émigrant au Tibet n'ont pu obtenir de terres cultivables, puisque les terres appartiennent à l'Etat et ne peuvent se vendre. C'est pourquoi les populations Han au Tibet sont majoritairement composées de fonctionnaires, de commerçants, d'intermédiaires dans la mise sur le marché des produits agricoles, ou encore sont en charge de la culture de légumes en serres. On ne retrouve, par conséquent, pas de Hans dans

les villages mais plutôt autour des grandes agglomérations. Il arrive que suite à un mariage, des tibétains d'autres régions (Kham, Amdo etc..) se retrouvent dans un village de la préfecture de Lhassa, mais ils ne souffrent, semble-t-il pas de discrimination particulière. En revanche, s'étant vu attribuer peu de terres (cédées charitablement par le village sur les terres les plus mauvaises) car arrivant après la distribution, ces rares "émigrés" sont souvent parmi les plus pauvres. Il a été tenu compte de ce fait dans l'analyse des enquêtes.

3-5-2. Stratégies et activités des ménages ruraux

La typologie élaborée à partir des 22 enquêtes réalisées n'a bien entendu pas la prétention de recouvrir la diversité des situations des ménages au Tibet. Tout au plus peut-elle donner un aperçu de la situation dans le comté où les enquêtes ont été réalisées, et ceux de la préfecture de Lhassa, dans la mesure où l'échantillon choisi recouvre les systèmes rencontrés dans différents comtés et autorise certaines extrapolations. Trois grands types de situations se dessinent à partir de l'analyse des situations individuelles :

- A. Ménages en situation de survie** : Ceci concerne des ménages n'ayant pas la possibilité d'assurer leur survivance dans de bonnes conditions avec les moyens de productions dont ils disposent, ni nutritionnellement, ni en ce qui concerne les besoins monétaires.
- B. Ménages en situation d'autosubsistance** : Ceci concerne des ménages disposant tout juste d'assez de moyens pour nourrir leur famille et assurer leurs besoins minimum (vêtements, éducation des enfants, santé, chauffage) mais pas de réaliser des économies ou des investissements substantiels.
- C. Ménages en situation de surplus** : Ceci concerne des familles ayant la possibilité de dégager des revenus suffisants pour disposer d'une épargne (dans le cas d'un projet particulier), investir pour réduire les coûts de production, diversifier leurs revenus ou encore prêter de l'argent ou des céréales aux plus démunis.

Le tableau suivant résume la situation économique globale des 22 ménages enquêtés (numérotés de 1 à 22) ainsi que :

- Leurs caractéristiques.
- Les stratégies spécifiques qu'ils mettent en place.
- La surface cultivable disponible (ha).
- Le nombre de personnes à nourrir par actif.
- Le nombre de têtes de bétail (petits ruminants et gros bétail).
- Le revenu net en Yuan.
- Le montant disponible après remboursement des emprunts .
- Le nombre de calories par personnes dans la famille et par jour.

Le revenu net (c'est à dire retranché des dépenses du ménage) a été calculé en autorisant une marge de 200 Yuans, dans la mesure où il était impossible d'obtenir des données chiffrées exactes au yuan près (!!) lors des enquêtes (exemple : le revenu issu du travail saisonnier était souvent donné sous la forme "entre 400 et 600 Yuans" mais les dépenses étaient aussi estimées de manière globale, du type "j'achète entre 3 et 5 paires de chaussures par an par enfant "). Par conséquent des revenus nets négatifs peuvent apparaître, mais ces derniers n'ont pas d'autre signification que la marge d'erreur qui a été accordée dans l'évaluation du niveau de revenu des personnes.

En revanche, certains revenus "après remboursement des emprunts" apparaissent comme négatifs. Ce chiffre a une signification particulière, puisque celui-ci indique l'incapacité des ménages à rembourser les emprunts contractés avec les revenus disponibles dans l'année. De la même manière et pour les mêmes raisons, une marge de 200 Y a été appliquée, ce qui signifie que l'on a fait le choix dans l'interprétation de ne prendre en compte "l'endettement" que lorsque celui-ci était supérieur à 200 Yuans (soit -200 Y)

Il sera fait mention dans la suite de ce rapport de la notion de "famille éloignée" ou encore "famille ayant un salaire". Cette notion se réfère à l'aide apportée par les membres de la famille ne logeant pas sous le même toit , et non pas à la famille habitant dans une autre région. Il est difficile d'obtenir de l'aide de sa famille lorsque celle-ci réside dans une autre région, dans la mesure où les transports

sont longs et coûteux, et le système de distribution de courrier peu performant au niveau des villages. En ce qui concerne les familles les plus démunies, cette famille " éloignée " est souvent située dans le même village, mais pas dans le même ménage, et le revenu est aussi en grande partie issu de l'agriculture, par conséquent l'aide ne sera pas d'une très grande importance. Dans d'autres cas, cette famille peut être située à Lhassa, mais exercer un métier générant peu de revenus (serveuse dans un restaurant, ou chauffeur de taxi). En ce qui concerne les familles plus aisées, les membres de la famille apportant de l'aide sont généralement éduqués et basés dans les administrations à Lhassa, ou exercent un poste dans les administrations de la ville de comté. Le salaire dont ils disposent est beaucoup plus important et l'aide apportée sera d'autant plus conséquente.

Il sera aussi fait mention dans ce rapport de " l'aide extérieure ", celle-ci se réfère toute aide gratuite extérieure au ménage (gouvernement, charité et famille éloignée).

Tableau 2 : Typologie des stratégies des 22 ménages ruraux enquêtés

Situation économique globale	Groupe	Caractéristiques	Stratégies spécifiques	N.	Surface (ha)	Personnes à nourrir / actif	Têtes de bétail	Revenu Net (Y)	Après remboursement emprunts	Calories/ pers/ jour
A. Situation de survie Peu de terres et/ou Terres peu fertiles Peu de bétail et/ou Manque de certains outils	A1. Impossibilité de dégager un revenu monétaire grâce aux ressources agricoles disponibles	Aucune aide extérieure	Diversification des activités	8	0.26	6 / 1	0	3426	-1764	1821
		Aide du gouvernement et/ou de la famille ayant un salaire	Travail saisonnier Emprunts monétaires et/ou de nourriture (endettement)	2	1	5 / 3	6	285	-115	2245
				3	0.66	6 / 2	0	110	-890	3187
				6	0.7	7 / 3	10	-30	-1530	2128
				7	0.33	4 / 1	7	-137	-337	1549
	A2. Possibilité de dégager un revenu monétaire grâce aux ressources agricoles disponibles	Prêt du gouvernement pour formation d'un troupeau	Augmentation d'un troupeau de chèvres angora	4	0.8	7 / 2	25	260	-258	1312
				1	1	8 / 2	51	-65	-262	1743
		Dotation suffisante en bétail lors de la distribution	Emprunts monétaires et/ou de nourriture (endettement)	10	0.9	7 / 3	23	-144	-554	1677
				9	0.33	7 / 2	17	5	5	1608
		Possession d'un tracteur	Minimisation des dépenses	5	0.8	4 / 1	9	103	103	2837
B. Situation d'auto-suffisance Surfaces moyennes et/ou Famille de taille importante	B1. Possession de troupeaux de taille moyenne	Aide de la famille ayant un salaire	Diversification d'activités	16	1	7 / 2	19	-199	-199	3379
				19	0.8	11 / 2	27	134	-616	2020
		Pas d'aide de la famille ayant un salaire	Emprunts monétaires Travail saisonnier Diversification des activités	12	2	10 / 3	19	1200	-700	2163
				13	0.7	6 / 2	21	85	-515	2973
	B2. Possession de grands troupeaux	Revenus extérieurs	Autosuffisance	11	0.8	9 / 4	54	192	192	2574
		Revenus uniquement de l'agriculture et de l'élevage		14	2.2	14 / 4	82	-179	-179	2749
	C1. Pas d'aide monétaire de la famille ayant un salaire	Volonté d'investir dans du matériel agricole	Travail saisonnier	15	1	6 / 3	23	1626	926	1954
		Volonté d'envoyer ses enfants à l'université	Salaire	18	1	6 / 3	28	5623	1623	3486

— ?

Photo 5 : Charrue et yaks lors des labours



3-5-2-1. Les ménages en situation de survie (type A)

Ces ménages sont caractérisés par des moyens de production agricole très faibles, ceci pouvant être dû à plusieurs facteurs :

- Peu de terre : dotations en terre au moment de la distribution extrêmement faible, ou division de la terre entre les enfants mariés, ou dotation en terre faible (sur les terres communes) suite à l'immigration dans un nouveau village.
- Terres très peu fertiles et rendements très insuffisants
- Peu ou pas de bétail

L'objectif principal de ces ménages est **d'assurer la sécurité alimentaire de la famille** c'est à dire d'une année sur l'autre de parvenir à trouver des moyens pour nourrir chaque membre de la famille, et ce malgré des ressources qui ne permettent ni de dégager assez de nourriture, ni assez de revenus pour acheter cette nourriture. Dans le paragraphe suivant il est fait mention de situation de "survie". La définition de ce mot ici, concerne l'impossibilité de satisfaire les besoins alimentaires et monétaires du ménage avec les moyens à disposition sans avoir recours à l'emprunt de nourriture ou d'argent, et ce malgré l'aide de la famille éloignée, et/ou l'aide du gouvernement. Les emprunts monétaires sont réalisés pour des besoins élémentaires ne pouvant plus être couvert par les moyens de la famille (nourriture, vêtements de tous les jours, chauffage etc...) et non pour investir dans des activités rémunératrice, d'où un risque d'endettement important.

Deux catégories de ménages dans ce type de situation ont été identifiés :

- A1.** Ceux pour qui il est impossible de dégager un revenu monétaire de l'agriculture avec les moyens dont ils disposent
- A2.** Ceux pour qui il est possible de dégager un revenu monétaire de l'agriculture avec les moyens dont ils disposent

Groupe A1 : Impossibilité de dégager un revenu monétaire de l'agriculture.

Dans notre échantillon ce groupe est représenté par 5 cas. Dans tous les cas la dotation en bétail est très faible, voire inexistante, et dans le peu de bétail présent il n'y

a pas de yaks, ni de chèvres (principal bétail source de revenus). Les surfaces disponibles sont parmi les plus faibles de l'échantillon. Dans toute la production agricole, il n'y a pas de denrées pouvant être vendue. Même le peu de colza produit servira pour payer les impôts, ou le plus souvent pour la consommation d'huile de la famille. Dans ce groupe, 4 ménages sur 5 ne disposent pas de charrue, ni d'animaux de trait pour les labours (voir photo 5), ce qui dans certains cas, pèse dans le budget (nécessité de louer).

Deux sous-groupes ont été identifiés :

- Les ménages ne disposant pas d'aide extérieure (No 8):

L'aide extérieure signifie ici une aide n'ayant pas besoin d'être remboursée, c'est à dire une aide du gouvernement (en terme de nourriture), ou de la famille éloignée (en terme de nourriture, de vêtement ou d'argent). Dans notre échantillon, ce cas n'est représenté que par un seul ménage de 6 personnes. Il s'agit d'un ménage ayant immigré il y a quelques années à Médrogongar. En raison de cela, il ne dispose pas de l'aide du gouvernement, et leur famille est située dans le Kham, d'où l'impossibilité d'obtenir de l'aide de leur part. En terme de représentativité ce cas est assez rare et n'a pas été rencontré une seconde fois, puisque, comme il l'a été précisé plus haut, l'immigration est difficile, et les natifs les plus pauvres d'un comté donné auront en règle générale droit à l'aide du gouvernement, même si celle-ci n'est pas régulière. Le village leur a fourni un tout petit lopin de (mauvaise) terre (0.26 ha, 8 qx/ha), et ils n'ont pas d'animaux. Leurs dépenses sont essentiellement constituées de dépenses de nourriture puisque la production est complètement insuffisante. La stratégie de ce ménage réside dans la diversification des activités. Le chef de famille visite les monastères et les familles des alentours en quête d'antiquités qu'il remettra à neuf et ira vendre à des intermédiaires à Lhassa. Pour cela, il réalise des emprunts de sommes très importantes aux villageois, ou auprès de ses relations, qu'il remboursera s'il trouve des acheteurs. Sa situation est précaire, dans la mesure où il n'est pas tous les ans possible de trouver des personnes à qui emprunter et, plus grave, des personnes à qui vendre sa marchandise achetée avec ces emprunts. Il a néanmoins la possibilité d'envoyer ses enfants à l'école, et n'a pour le moment pas eu de dépenses particulières de santé.

Stratégie : **Diversification des activités sources de revenu**

Résultat : Revenu très fluctuant d'une année sur l'autre, risques d'endettement très important.

- Les ménages disposant d'une aide extérieure (Nos 3;6 et 2;7) :

Ce cas est représenté par 4 ménages dans notre échantillon. Si l'aide en terme de nourriture de la part du gouvernement et de la famille est significative, l'emprunt de nourriture auprès des autres villageois ne sera pas nécessaire. Ce cas est représenté par deux ménages. L'un ne possède pas de bétail (No 3), ceci le plaçant directement sur les listes d'aide nutritionnelle du gouvernement (contribution de 228 kcal/pers/jour), puisqu'il réside depuis toujours à Médrogongar. Par ailleurs la surface disponible est faible (0.66 ha) puisque cette surface a été obtenue après division des terres reçues par les parents. Ce ménage jeune est composé de 6 personnes seulement (3 adultes et 3 enfants en bas âge). La main d'oeuvre n'est pas limitante étant donné le peu de terre, et l'absence de travail dû au bétail. La quantité de calories par personne et par jour est suffisante (3187 kcal) en raison de l'aide extérieure (gouvernement et famille) importante, les protéines (viande) étant acquises par troc avec un peu de grain. La location de charrue et d'animaux de trait pèse lourdement dans le budget et le travail saisonnier s'avère nécessaire, avec l'insécurité qui pèse sur la possibilité de trouver un travail chaque été. Le second (No 6) est un ménage de 7 personnes pénalisé par une surface faible et de très mauvais rendements (0.7ha, 7qx/ha) et des locations de matériel agricole très chères. Les troupeaux sont composés de quelques cochons, 3 moutons et 2 vaches servant uniquement à l'auto-consommation (1 Yak est aussi présent pour les labours). L'aide extérieure est surtout représentée par l'argent fourni par un fils qui travaille en tant que Taxi à Medrogongar et des vêtements donnés gratuitement. Mais ceci reste insuffisant pour les besoins monétaires du ménage et le travail saisonnier est nécessaire. Dans les deux cas, les enfants du ménage vont à l'école (l'un deux grâce à la collecte et la vente d'herbes sauvages) et la quantité de calories par jour par membre de la famille est acceptable. Ces deux ménages ont des dettes monétaires considérables (780Y et 1500Y respectivement) qu'ils ne savent comment rembourser, et ont chacun un travail saisonnier car les villages sont proches de la ville.

Stratégie : **Emploi saisonnier, emprunts monétaires**

Résultat : Revenus non assurés tous les ans, endettement.

Si l'aide en terme de nourriture par le gouvernement est insuffisante et l'aide de la famille éloignée inexistante, les ménages auront recours à l'emprunt de nourriture auprès du voisinage. Deux cas se présentent dans l'échantillon analysé. Soit l'emprunt de nourriture est suffisant pour offrir un nombre de calories acceptable à chaque membre de la famille (2245 kcal), mais dans ce cas, chaque récolte est grevée pour le remboursement de ces emprunts, et le ménage se retrouve dans un cercle vicieux où l'emprunt de nourriture se révèle nécessaire chaque année (No 2). Soit, l'emprunt de nourriture est moins important et la famille n'a pas le nombre de calories journalières requises par personne (1549 kcal) et est en situation de déficit nutritionnel (No 7). Cette famille de 4 personnes a reçu ses terres (0.33 ha, 2.1T/ha) du partage de la surface initiale obtenue à la distribution par les parents, ainsi que deux vaches. Il envoie ses enfants à l'école, malgré le peu de ressources disponibles grâce aux emprunts monétaires et au travail saisonnier (villages proches de la ville) tout en soulignant l'insécurité qui y est rattaché puisque l'année dernière la famille n'a pas touché le salaire qui lui était dû.

Dans le cas No 2, ménage de 5 personnes, l'absence de charrue et d'animaux de trait pèse une fois encore lourdement dans le budget (50% des dépenses totales), au point que les vêtements de la famille ne peuvent être achetés et sont obtenus grâce à la charité des villageois. Un emprunt (400Y) a été réalisé auprès de la banque grâce à la contribution de plusieurs personnes du village qui se sont portées garantes, mais ce ménage ne sait pas encore comment il va pouvoir le rembourser.

Stratégie : **Emploi saisonnier, emprunts monétaires, emprunt de récolte**

Résultat : Revenus non assurés tous les ans, endettement, récolte grevée tous les ans pour remboursements de céréales.

Groupe A2 : Possibilité de dégager un revenu monétaire de l'agriculture.

Dans notre échantillon ce groupe est représenté par 5 cas. La dotation en bétail mais aussi en terre est un peu plus importante. Des troupeaux de Yaks ou de chèvres sont rencontrés. La production n'autorise pas de vente de récolte (colza ou grain) (sauf pour

certaines en cas d'excellente récolte) une partie est néanmoins parfois échangée contre du riz, ou sert pour payer les impôts sur la récolte lorsque cela est possible. Les seules sources de revenu sont à travers les produits issus du Yak, ou des chèvres angora.

Trois sous-groupes ont été identifiés :

- Les ménages ayant bénéficié d'un prêt du gouvernement pour constituer un troupeau (No 1, 4)

Ce prêt concerne deux ménages sur l'échantillon, chacun disposant de peu de terres et de rendements très insuffisants. Le choix de ces deux ménages s'est orienté vers la constitution d'un troupeau caprin, dans la mesure où la capacité reproductive est plus élevée chez les petits ruminants que les yaks, et les chèvres permettent de dégager un revenu élevé grâce à l'angora (donc sans nécessité de sacrifier l'animal). Le premier ménage est composé de 8 personnes, le troupeau est déjà de taille raisonnable (40 chèvres) et le prêt est déjà remboursé (No 1). La surface est moyenne mais les rendements sont extrêmement faibles (1ha, 6.3 qx/ha) et puisque cette famille est de taille importante, le travail saisonnier est aussi pratiqué. Les enfants étant âgés, l'un d'eux est en charge du troupeau caprin, les plus jeunes se rendant à l'école. Le second ménage (No 4) est obligé de garder un de ses enfants en âge d'aller à l'école pour s'occuper du troupeau, par manque de main d'oeuvre, et ne pratique pas le travail saisonnier, le village étant éloigné de la ville. Composé de 7 personnes, ce ménage disposant de 0.8 ha (1T/ha) ne peut se permettre d'emprunter de la nourriture auprès des villageois (vivant dans un village très pauvre) et n'a, par ailleurs, pas d'aide de la part de sa famille. Les calories journalières disponibles sont très insuffisantes (1312 kcal/personne/jour). Ce ménage est encore en phase d'augmentation du troupeau (20 chèvres) et choisi volontairement de ne pas en sacrifier pour le moment pour la consommation personnelle. D'ici quelques temps, le troupeau ayant augmenté, la famille pourra probablement être en mesure d'augmenter la quantité de nourriture disponible par membre. Des emprunts monétaires aux villageois sont nécessaires dans les deux cas, et les ménages sont endettés, bien qu'un peu moins que dans le cas du groupe A1 (200 Y et 500Y respectivement).

Stratégie : Constitution d'un troupeau, emprunts monétaires.

Résultat : Petit revenu dégagé de la vente de l'angora, endettement un peu moins important, objectif nutritionnel non atteint

- Dotation suffisante en yaks lors de la distribution (No 9, 10)

Ce cas concerne les ménages ayant reçus suffisamment de Yaks au moment de la distribution de 1980 pour avoir aujourd'hui un petit troupeau leur permettant de dégager des revenus et leur assurant une certaine sécurité. Deux ménages sont dans ce cas (chacun composé de 7 personnes), chacun situé dans des zones éloignées de la ville (pas de travail saisonnier), et ayant un accès facilité aux pâturages de montagne. Dans le premier cas (No 9), le ménage dispose d'une aide nutritionnelle importante de la part du gouvernement (600 kcal/jour/personne), et de la famille éloignée (290 kcal/jour/personne), ce qui, en plus d'emprunts de nourriture dans le village, compense une dotation en terre très faible (0.33 ha, 1.5 T/ha). Le troupeau est assez important (14 têtes), d'où la possibilité d'obtenir des revenus issus de la vente de beurre et de fromage et de se passer de vendre un animal tous les ans. Ce n'est pas le cas du second ménage (No 10) qui se voit obligé de collecter et de vendre la quantité de bois auquel sa famille est autorisée (difficultés pour trouver comment se chauffer en hiver), et à vendre un Yak chaque année alors que son troupeau n'est pas très grand (8 bêtes) et que les *Dris* ne mettent bas ici que tous les deux ans (ICIMOD, 1996) d'où un risque de décapitalisation. Par ailleurs, ce ménage vivant dans un village très pauvre n'a pas la possibilité d'emprunter du grain aux autres villageois alors que sa surface et ses rendements sont faibles (0.9 ha, 1T/ha), et a des dépenses médicales dû à l'un de ses enfants handicapé, qu'il a du mal à assumer.

Chacun d'entre eux est obligé de faire des emprunts, soit monétaire, soit de nourriture pour compenser le peu de céréales disponibles, et malgré cela la quantité de calories journalières par personne reste insuffisante (1600 kcal dans les deux cas).

Stratégie : **Exploiter au mieux les ressources disponibles, emprunts.**

Résultat : Endettement, objectif nutritionnel non atteint, décapitalisation éventuellement.

- Possession d'un tracteur (No 5)

Ce cas n'est représenté que par un ménage, dans la situation décrite (en situation de survie). La possession d'un tracteur dans ce type de situation est assez anachronique étant donné l'impossibilité d'épargner que celle-ci suppose. Un autre cas de ce type a été rencontré durant l'enquête auprès de 50 ménages, mais ceci reste relativement rare. Ce ménage a cela de particulier qu'il est composé de deux personnes âgées, un de leurs enfants en âge adulte et un petit enfant (4 personnes). La terre cultivable a été divisée entre les autres enfants (mariés) ainsi que le bétail, ne reste plus que 0.8 ha pour ce ménage (1.2T/ha), 3 petits ruminants, 3 yaks, 2 cochons etc... Le tracteur est une acquisition ancienne, vestige d'une époque où les moyens de productions étaient plus importants. Néanmoins ce tracteur permet de faire des économies significatives puisqu'il n'est pas nécessaire de le louer. Les besoins de la famille sont faibles (personnes âgées et enfant mangent peu, pas de dépenses pour l'éducation etc..) et leur revenu monétaire l'est aussi, d'autant que la famille ne comptant qu'un actif " valide " le travail saisonnier n'est pas envisageable. Les dépenses monétaires sont minimisées au maximum (paiement des taxes en récolte, troc de nourriture), et le nombre de calories par jour et par personne est élevé (2837 kcal). Par ailleurs les autres enfants apportent une petite aide monétaire à la famille et payent pour les dépenses de santé de la mère. Il y a emprunt de grain au voisinage si la récolte est mauvaise, mais en cas de bonne année, une partie sera vendue (ceci étant possible en raison de la faible taille de la famille). En revanche, l'enfant présent dans le ménage n'est pas envoyé à l'école, en raison d'une volonté de ne pas augmenter les dépenses monétaires

Stratégie : **Minimiser les dépenses monétaires, emprunts de nourriture.**

Résultat : Résultat nutritionnel atteint, dettes en terme de récolte, pas de dette monétaire.

3-5-2-2. *Les ménages en situation d'autosuffisance (type B)*

Ces ménages sont caractérisés par des moyens de production agricoles pouvant leur permettre de subvenir à leurs besoins mais ceci reste un objectif difficile à atteindre.

Leur situation s'explique par plusieurs facteurs :

- Dotation en terre faible à la distribution mais bons rendements ou aide monétaire de la famille éloignée.
- Dotation importante en bétail et/ou en terre mais famille de grande taille sans aide monétaire de la famille éloignée.

L'objectif principal de ces ménages est **de subvenir au maximum à leur propres besoins sans avoir besoin d'emprunter de récolte et de sécuriser leur niveau de revenu et de production**, ceci dans le but d'éviter l'endettement, et de se mettre à l'abri en cas de problèmes inattendus. Si des emprunts (monétaires uniquement) sont réalisés, ceux-ci le seront pour d'autres raisons que des achats alimentaires. Dans le paragraphe suivant il sera fait mention de la notion "d'autosuffisance". La définition de ce mot ici, concerne la possibilité de satisfaire les besoins alimentaires et monétaires du ménage sans avoir recours à l'emprunt de nourriture, l'aide du gouvernement, ou des villageois. Si des emprunts monétaires sont réalisés, ils le seront pour un projet spécifique, et non pour des besoins élémentaires ne pouvant plus être couvert par les moyens de la famille (nourriture, vêtements de tous les jours, chauffage etc...)

Deux catégories de ménages dans ce type de situation ont été identifiés :

- B1.** Ceux qui possèdent un troupeau de taille moyenne
- B2.** Ceux qui possèdent des troupeaux de taille importante, composé majoritairement de yaks

Groupe B1 : Possession d'un troupeau de taille moyenne

Dans notre échantillon ce groupe est représenté par 4 cas. La taille des troupeaux varie entre 18 et 27 têtes. Les surfaces disponibles sont diverses, ainsi que les rendements, mais dans chacun des cas, la combinaison des deux aboutit à une production moyenne, ne permettant que peu de surplus en terme de céréales. En revanche le

colza est dans la plupart des cas vendu (sous forme de fleur ou d'huile). Dans tous les cas un complément de revenu extérieur par rapport aux revenus agricoles sera nécessaire.

Deux sous-groupes ont été identifiés.

- Les ménages recevant de l'aide de la part de la famille éloignée (No 16 ;19):

Cette aide se fait sous forme monétaire, sous forme de vêtements, et de produits alimentaires n'étant pas de base (par exemple des légumes). Dans le premier cas (No 16) , les troupeaux de bétail ne sont pas constitués de chèvres, et seulement trois yaks sont présents. En revanche les rendements moyens des terres de ce villages sont exceptionnellement élevés (3T/ha), ce qui permet de dégager des revenus importants grâce à la vente de récolte, et par ailleurs d'obtenir davantage de fertiliseur de la part des coopératives gouvernementales en fournissant un léger surplus de récolte pour les taxes. Ce ménage composé de 7 personnes possède comme autres atouts, un salaire fixe (chef de village) et une aide conséquente monétaire de la part de la famille travaillant à la ville en unité de travail. Ceci lui permet d'offrir un nombre de calories par jour à chaque membre tout à fait honorable (3379 kcal, ce qui suppose un certain surplus) et de ne pas avoir recours à l'emprunt monétaire. Dans le second cas, les rendements n'autorisent pas ce type de stratégie (0.8ha, 1.2T/ha), et la famille étant de taille plus importante (11 personnes) la situation est plus difficile (2020 kcal/pers/jour), et ce malgré un troupeau de yaks de plus grande taille (15 têtes). L'aide monétaire de la famille éloignée (neveu en unité de travail) est considérable (vêtements et 800Y), et ce ménage diversifie ses activités pour augmenter son revenu, au travers d'un commerce de Ghee (beurre clarifié) acheté à la ville et revendu dans le village. Ce ménage a réalisé il y a quelques temps un emprunt monétaire pour l'achat d'un panneau solaire (750 Y) qui sera remboursé par la vente prochaine d'un yak.

Stratégie : Obtenir un revenu complémentaire (salaire, diversification des activités)

Résultat : Résultat nutritionnel atteint, pas de dettes monétaire, ou dettes facilement remboursables, possibilité d'élargir les dépenses au delà du strict nécessaire, pas d'épargne possible.

- Les ménages ne recevant pas d'aide de la part de la famille éloignée (No 12 ;13):

Dans les deux cas représentant cette situation dans l'échantillon étudié, les troupeaux sont de taille moyenne, et contiennent entre autres quelques chèvres et très peu de yaks. Dans les deux cas, la vente de récolte (colza) est source de revenu, ainsi que la vente de cashmère. Dans le premier cas (No 12), la dotation en terre est importante (2ha) mais la famille est de taille importante (10 personnes) et les rendements moyens assez mauvais (1T/ha). Ce ménage ne reçoit aucune aide extérieure, mais possède un vieux tracteur de seconde main qui lui permet d'économiser sur les dépenses agricoles. Par ailleurs, il a recours à l'emprunt auprès de la banque pour les grandes occasions (récemment le mariage de sa fille). Dans le second cas (No 13), ce ménage de 6 personnes peut subvenir à ses besoins nutritionnels en raison de rendements assez bons (2T/ha) et de la faible taille (6 personnes) de la famille (l'achat de céréales n'est même pas nécessaire et un petit surplus est dégagé ce qui permet d'obtenir un revenu de la vente de céréales). Le travail saisonnier est nécessaire pour permettre un revenu monétaire acceptable mais celui-ci reste insuffisant puisque ce ménage a quelques dettes en raison de l'emprunt d'argent pour l'une des enfants qui est à l'université.

Stratégie : **Travail saisonnier**

Résultat : Résultat d'autosuffisance atteint, possibilité d'élargir les dépenses au delà du strict nécessaire, pas d'épargne, dettes.

Groupe B2 : Possession d'un grand troupeau de yaks

Dans notre échantillon ce groupe est représenté par 2 cas, et pour chacun d'eux, la dotation en yak en 1980 a été particulièrement importante, ces familles étant situées en zone nomadique, et ayant été de grande taille à l'époque de la distribution. Encore une fois, deux sous-groupes ont été identifiés.

- Accès à des revenus extérieurs (No 11, 14):

Le premier ménage dans ce cas est composé de 9 personnes (No 11) dispose de 35 têtes de Yaks, mais de peu de petits ruminants (11), et de surface en terre faible (0.8 ha, 1.4T/ha). Par conséquent, ses revenus agricoles sont issus presque exclusivement de la vente des produits du Yak (beurre, viande et fromage). Aucun emprunt n'est

nécessaire, ni monétaire, ni de nourriture, et ce ménage ne reçoit pas d'aide d'une éventuelle famille extérieure. Le nombre de calories par personne par jour est suffisant (2574 kcal). En revanche, des revenus complémentaires sont nécessaires pour permettre à cette famille d'accéder à l'autosuffisance, mais ce village étant situé en zone pastorale l'accès au travail saisonnier n'est pas aussi courant qu'en plaine. Le revenu est complété grâce au salaire de chef de village (750Y), ce qui permet une certaine sécurité et régularité. Le second ménage (No 14) est caractérisé par des moyens de production très importants (2.2 ha, 36 Yaks, 34 petits ruminants). Aucun revenu extérieur, emprunts ou aide de la famille ne vient compléter les revenus intégralement issus de l'élevage. En raison de cela, et aussi de la taille de la famille (14 personnes) l'épargne n'est pas possible, mais le revenu permet de fournir un nombre de calories journalières suffisant à chaque membre (2749 kcal).

Stratégie : **Autosuffisance grâce aux ressources disponibles**

Résultat : Résultat d'autosuffisance atteint, résultat nutritionnel atteint, pas de dettes, mais pas d'épargne possible.

3-5-2-3. *Les ménages en situation de surplus (type C)*

Ces ménages sont caractérisés par des revenus monétaires élevés, et des dépenses leur permettant d'épargner, même après remboursement de leurs dettes. Ceci peut être dû aux raisons suivantes :

- Dotation en moyens de production importants à la distribution (surface élevée ou troupeau de taille importante).
- Des revenus complémentaires élevés (aide familiale ou travail saisonnier)
- Une combinaison de tous ces facteurs

L'objectif principal de ces ménages est **de dégager un surplus monétaire afin d'investir ou d'aider les plus démunis**. Dans le paragraphe suivant il sera fait mention de la situation de "surplus". La définition de ce mot ici, concerne la possibilité de satisfaire les besoins alimentaires et monétaires du ménage sans avoir recours à l'emprunt de nourriture, ou l'emprunt d'argent. Les moyens à disposition permettent de nourrir la famille, et de stocker de la nourriture ou d'en prêter une partie à des personnes extérieures la famille. Si des emprunts monétaires sont réalisés, ceux-ci le seront pour un projet spécifique, et ne placeront pas la famille dans une situation d'endettement particulière puisque le ménage aura la possibilité de les rembourser rapidement dans l'année.

Deux catégories de ménages dans ce type de situation ont été identifiés :

C1. Ceux qui ne bénéficient pas d'une aide monétaire de la famille éloignée

C2. Ceux qui bénéficient d'une aide monétaire de la famille éloignée

Groupe C1 : Pas d'aide monétaire de la famille éloignée

Dans notre échantillon ce groupe est représenté par 2 cas. La taille des troupeaux est moyenne et les surfaces disponibles sont assez faibles, ainsi que les rendements. Dans chaque cas néanmoins, l'épargne est possible. Deux groupes ont été distingués, en fonction des objectifs qu'ils placent dans l'utilisation de cette épargne.

- Ménages souhaitant investir dans du matériel agricole (No 15)

Ce cas est représenté par un seul ménage, composé de 6 personnes, dans notre échantillon. La surface est faible (1 ha) et les rendements moyens (1,6 T/ha), ainsi que la dotation en bétail (14 petits ruminants, 2 Yaks). Par conséquent, les calories disponibles par personne et par jour sont à peine suffisantes (1954 kcal). Les dépenses de l'éducation sont payées grâce à la vente d'oeufs (11 poules). Cependant, les revenus dégagés du travail saisonnier sont considérables (3000 Y) ceci s'expliquant par la possibilité d'envoyer plusieurs personnes de la famille travailler en été (deux fils en âge de travailler). Ce revenu permet d'épargner, en vue d'acheter un tracteur afin de réaliser des économies sur les dépenses agricoles, et d'obtenir des revenus en le louant.

Stratégie : Travail saisonnier

Résultat : Epargne pour investir dans matériel agricole

- Ménages souhaitant épargner pour envoyer leurs enfants à l'université (No 18)

Ce cas est représenté par un seul ménage (de 6 personnes) dans notre échantillon. Ce ménage est situé en zone semi nomadique, et possède 15 yaks, ainsi que 10 petits ruminants. La surface cultivable est assez faible (1 ha) mais les rendements moyens sont bons (2,1 T/ha). Des emprunts sont réalisés en période de soudure (mai-juin) et un ou deux yaks sont vendus en octobre (au sortir des pâturages d'été) pour les rembourser. L'argent épargné (1623 Y) doit servir à l'envoi d'un de ses enfants cette année à l'université s'ils parviennent à passer l'examen nécessaire. Un revenu fixe, de chef de village vient compléter les ressources de cette famille qui dégage par ailleurs un surplus de calories par jour par personne (3486 kcal). Néanmoins cette stratégie ne pourra être suivie longtemps car le troupeau n'est pas d'assez grande taille pour supporter la vente d'un animal chaque année, d'où un risque de décapitalisation.

Stratégie : Surplus alimentaire grâce à l'élevage, revenus complémentaires (salaire)

Résultat : Epargne pour investir dans le capital humain, risque de décapitalisation

Groupe C2 : Aide monétaire de la famille éloignée

Dans notre échantillon ce groupe est représenté par 4 cas. La taille totale des troupeaux varie entre 42 et 74 têtes. Les surfaces disponibles sont diverses, et les rendements moyens sont bons à excellents. Dans chaque cas l'aide monétaire (conséquente) de la famille éloignée travaillant en unité de travail a permis des investissements et des revenus complémentaires autorisant la conservation du capital représenté par les troupeaux. Deux groupes ont été distingués, en fonction de leur disposition en matériel agricole (investissement réalisés), ou de leur volonté d'utiliser leur épargne à d'autres fins.

- Ménages souhaitant épargner pour envoyer leurs enfants à l'université (No 17, 21)

Deux cas sont représentés dans ce groupe. Le premier ménage, composé de 7 personnes (No 17) dispose d'une surface moyenne (1.2 ha) mais de rendements moyens très élevés (terres très fertiles, 3.1T/ha). Ceci lui permet d'obtenir des revenus conséquents de la vente de colza, mais aussi de céréales, et de dégager un certain surplus de la production (3805 kcal/personne/jour). Il possède, par ailleurs, un troupeau de petits ruminants important (41 animaux) ce qui lui permet de dégager des revenus complémentaires de la vente du cashmère. La famille travaillant en unité de travail contribue pour 2000 Y chaque année dans le revenu, et paye pour les dépenses éventuelles de santé. Ce ménage souhaite prochainement envoyer deux des ses enfants à l'université, et ne souhaite pas particulièrement investir dans du matériel agricole. Le second ménage dans ce cas (No 21) comporte 9 personnes, (dont plusieurs " petits enfants ") est en zone semi nomadique, et possède très peu de terre (0.3 ha). En revanche les troupeaux sont très conséquents (30 petits ruminants, 44 Yaks). Les revenus agricoles sont intégralement issus de l'élevage et l'aide apportée par la famille éloignée (vêtements et 1500 Y par an) permet de couvrir les frais pour acheter des céréales (afin de compenser une production faible). Cette famille éloignée (c'est dire ne logeant pas sous le même toit) est majoritairement représentée par les parents des petits enfants logeant au village, et dont les grands parents ont la charge. La quantité de calories par personne et par jour est suffisante (2750 kcal), et les frais

d'éducation et de santé sont aussi couverts par l'aide familiale monétaire et ce ménage souhaiterait lui aussi envoyer deux de ses enfants à l'université.

Stratégie : Surplus alimentaire grâce à l'agriculture ou l'élevage, aide financière de la famille éloignée.

Résultat : Résultat nutritionnel atteint, épargne pour investir dans le capital humain.

- Ménages ayant déjà réalisé des investissements en matériel agricole (No 17, 21)

Deux cas sont représentés dans ce groupe. Le premier ménage, composé de 9 personnes (No 20) dispose de moyens de production exceptionnels pour la région et des rendements moyens élevés (2.5 ha, 2,5 T/ha). Ceci permet non seulement de nourrir toute la famille et même de stocker de la nourriture d'une année sur l'autre (4798 kcal/pers/jour), mais aussi et surtout de vendre une très grande partie de céréales, ceci comptant pour près de 50% du revenu monétaire agricole. Le troupeau est composé de petits ruminants principalement (27) et de vaches (13). Des revenus importants sont dégagés de la vente des oeufs (15 poules) (ce qui permet de couvrir les frais d'éducation) mais aussi de la vente du Cashmère. L'aide apportée par la famille travaillant en unité de travail est de 2000 Y par an. Ceci a permis les dernières années d'investir dans un tracteur, une vanneuse et un semoir qui sont loués aux ménages voisins, ceci permettant d'avoir un revenu complémentaire (500Y par an). Des emprunts sont réalisés auprès de la banque pour l'agrandissement de leur maison, et une partie de l'argent pouvant être épargné est prêté aux ménages les plus démunis du village sans taux d'intérêt, et avec une certaine souplesse sur les dates de remboursement.

Le second ménage dans ce type de situation est lui aussi composé de 9 personnes. La surface et les rendements moyens sont un peu moins élevés (2ha, 1.6 T/ha), mais permettent tout de même la vente de Colza, l'alimentation de toute la famille et un surplus de céréales stocké d'une année sur l'autre ou distribué sous forme de prêt aux familles les plus démunies. Les troupeaux sont plus importants (26 petits ruminants, 37 Yaks) et permettent d'obtenir un complément de revenu. L'aide monétaire de la famille est un peu moins élevée que dans le premier cas (vêtements et 400 Y), et les investissements réalisés se sont bornés à un tracteur à main qui est loué aux autres habitants du village. Cette famille envoie aussi l'un de ses fils travailler en été (travail

saisonnier). L'argent dégagé en excédent sert une fois encore à réaliser des prêts monétaires aux familles du village dans le besoin.

Stratégie : Surplus alimentaire grâce à l'agriculture, aide financière de la famille éloignée.

Résultat : Résultat nutritionnel atteint, stockage et prêt de nourriture, épargne pour investir dans la construction et prêts aux plus démunis.

3-5-3. Conclusions sur la typologie réalisée

Cette typologie nous permet de distinguer plusieurs traits dominants dans les ménages ruraux de la préfecture de Lhassa, et ceci nous autorise à dresser quelques suggestions en terme de cibles privilégiées pour un programme d'aide au développement.

Deux facteurs apparaissent dominants pour la différenciation des ménages :

La dotation en moyens de production et l'aide apportée par la famille éloignée (ne résidant pas au sein du ménage)

Cette dotation en moyens de production (au moins en ce qui concerne la terre et le bétail) s'est pour beaucoup jouée comme nous l'avons vu, au moment de la décollectivisation et de la distribution de 1980. Un certain nombre de familles ayant reçu peu de bétail à ce moment là ont dans les années qui ont suivi pu bénéficier de prêts du gouvernement afin de constituer des troupeaux, mais ceci reste un cas rare. En ce qui concerne l'entraide de la part de la famille éloignée, il n'existe à proprement parler pas de règles permettant d'identifier quelles familles sont susceptibles d'en bénéficier ou non. En revanche, les familles ayant bénéficié de moyens de production importants à la distribution sont plus susceptibles d'avoir été en mesure d'offrir des études à leurs enfants et d'obtenir de leur part une aide plus conséquente aujourd'hui.

- Parmi les moyens de production, c'est la disposition en surface cultivable qui est bien évidemment déterminante, mais uniquement ramenée au nombre de personnes à nourrir dans la famille et aux rendements moyens. Ainsi, une limite peut être fixée à 0.2 hectares par membre (avec des rendements n'étant pas inférieur 20 quintaux /ha) en

dessous de laquelle, la survie de la famille est compromise s'il n'existe pas un capital en bétail important, ou une source significative de revenu ou de nourriture venant de l'extérieur. En ce qui concerne le bétail, les animaux indiquant le niveau de sécurité des ménages sont dans l'ordre décroissant, les yaks, puis les chèvres, les moutons, les porcs, les poulets, les animaux de bât (chevaux et ânes). Ces conclusions sont à moduler en fonction de la location géographique des ménages (voir paragraphe 2-3-5). Ainsi en zone 1 (semi-nomadique) l'accès aux pâturages de montagne étant plus aisés, la taille des troupeaux de yaks sera plus importante, et les surfaces cultivables faibles. Cet élevage est garant d'une certaine sécurité puisque la vente des produits du yak (viande, beurre, fromage) est source de revenus particulièrement élevés pour une production dont les ressources sont une grande partie de l'année gratuites (la disposition en terres de pâturages sur les pentes des montagnes). Une limite a été fixée à 15 têtes de yaks (soit environ 10 *Dris*) pour dégager un revenu tous les ans (par exemple vente d'un animal par an). Ceci est justifié par le fait qu'une *Dri* mettra bas tous les deux ans environ (dans l'état de nutrition où elles se trouvent dans la région d'étude) et un yak pourra être vendu au plus tôt au bout de 5 ans (sachant que les éleveurs préfèrent souvent vendre leurs bêtes à un âge avancé) (ICIMOD, 1996). Néanmoins, même en zone pastorale, la disposition des surfaces en terre restent déterminantes puisque les céréales ne pouvant être produites sur l'exploitation devront être achetées, et l'achat de nourriture est avec celui de vêtements, une des dépenses qui pèse le plus lourd dans le budget des ménages. Par ailleurs, il appartient de compléter l'alimentation des bêtes en hiver avec les pailles des céréales cultivées, d'où la nécessité d'avoir une surface de culture raisonnable. L'accès au marché n'est pas un véritable problème dans les villages semi-nomadiques car les intermédiaires pour la vente se déplacent souvent jusque dans le village. En revanche, le travail saisonnier y est moins souvent pratiqué, ce qui rend l'accès à des revenus complémentaires difficile.

Les zones 2 (mixtes) sont généralement les plus fragiles et comprennent souvent les villages les plus pauvres. La surface cultivable ramenée au nombre de personnes dans la famille, revêt une importance plus particulière. La présence d'un troupeau de petits ruminants de taille raisonnable est un signe d'une meilleure santé en terme de niveau social, mais pas nécessairement de manière suffisante si la surface cultivable est faible.

La présence de yaks dans les troupeaux sera un bon signe, avec une limite inférieure située à 15 têtes de Yaks (voir plus haut). Il appartient dans ces zones d'être attentif à la dotation en outils de production. La possession d'une charrue et d'animaux de trait est déterminante pour le niveau de vie des ménages. Si la location de pompes est nécessaire pour irriguer, le village devra être considéré comme relativement plus pauvre. Enfin, la possession d'un tracteur indique un ménage moins fragile que les autres.

En zone 3 (agricole), il appartient d'accorder une importance plus considérable à la surface cultivable disponible pour juger du niveau de vie d'un ménage (voir les limites fixées plus haut). La possession de troupeaux de taille moyenne sera plus courante, et il appartiendra de tenir compte de la dotation en poulet et en porcs qui peuvent apporter parfois un complément de revenu intéressant.

Le marché de la terre est pour ainsi dire inexistant au sein de la préfecture de Lhassa, et il n'y a pas de moyen de jouer sur ce facteur pour sortir de la misère. L'achat de bétail n'est envisageable qu'à partir du moment où il est possible de dégager un peu d'épargne de sa production, et généralement, les personnes manquant de terre ne le peuvent pas (rappelons qu'au moment de la dotation en 1980, les petites familles ont été pénalisées en terre et en bétail dans les mêmes proportions). La solution réside dans l'aide fortuite du gouvernement, en terme de prêts pour la constitution d'un troupeau, mais ces derniers sont aujourd'hui très rares.

- L'aide de la famille extérieure ayant un salaire fixe s'avère déterminante dans tous les cas. Cette aide peut se manifester sous forme monétaire, sous forme de vêtements ou de nourriture. Les familles les plus riches sont généralement celles qui en plus de moyens de production importants disposent d'un revenu monétaire de la part de la famille éloignée qui leur permet d'investir sans décapitaliser. Pour les familles les plus pauvres cette aide autorise une certaine marge de sécurité par rapport au cercle vicieux de l'endettement, mais n'est pas toujours suffisante. Pour les familles moyennes, l'impact de cette aide est très dépendant de la dotation en moyens de production et la taille de la famille. Ce critère de différenciation des ménages est difficile à évaluer, puisque l'aide de la famille éloignée est souvent variable, et fonction des besoins. Il

apparaît cependant crucial dans le cadre d'un programme d'aide au développement qui viserait à aider les ménages pauvres dans la région d'étude, de déterminer d'une manière ou d'une autre si les ménages ont accès à ce type d'aide.

Tableau 3 : Résumé des catégories de ménages identifiées

N°	Situation économique	Objectifs	Stratégies	Contraintes	Atouts	Résultats
8	Survie Pas de revenu monétaire de l'agriculture Pas d'aide extérieure	Parvenir à la sécurité alimentaire	Diversification des activités (commerce d'antiquités)	Emigration, Peu de terre, Pas de bétail	Prêts monétaires des villageois	Risque d'endettement important, revenus très fluctuant
2 3 6 7	Survie Pas de revenu monétaire de l'agriculture Aide extérieure	Parvenir à la sécurité alimentaire	Emploi saisonnier, Emprunts monétaires Emprunts de récolte	Peu de terre Peu de bétail Absence de certains outils (charrue)	Villages proches d'une grande ville	Revenu non assurés tous les ans, Endettement monétaire et en récolte
4 1	Survie Revenu monétaire de l'agriculture Prêt du gouvernement troupeau	Parvenir à la sécurité alimentaire	Constitution d'un troupeau de chèvres angora Emprunts monétaires	Peu de terres Rendements faibles	Troupeau de chèvres	Petit revenu dégagé de la vente de l'angora Endettement faible Objectif nutritionnel non atteint
10 9	Survie Revenu monétaire de l'agriculture Dotation suffisante en Yak lors de la distribution	Parvenir à la sécurité alimentaire	Exploiter au mieux les ressources disponibles (troupeau), Emprunts	Peu de terres Rendements faibles Villages situés loin de la ville	Accès facilité aux pâturages de montagne	Endettement Objectif nutritionnel non atteint Risque de décapitalisation
5	Survie Revenu monétaire de l'agriculture Possession d'un tracteur	Parvenir à la sécurité alimentaire	Minimiser les dépenses monétaires Emprunts	Peu de terre Rendements faibles Peu de main d'oeuvre	Tracteur Famille de faible taille Aide de la famille extérieure	Endettement en terme de récolte Objectif nutritionnel non atteint
16 19	Autosuffisance Possession de troupeaux de taille moyenne Aide de la famille ayant un salaire	Sécuriser le niveau de revenu et de production	Revenu complémentaire (emploi dans le village, vente de ghee)	Troupeaux peu importants	Aide de la famille extérieure ou Bons rendements	Objectif nutritionnel atteint Dettes facilement remboursables Pas d'épargne possible
12 13	Autosuffisance Possession de troupeaux de taille moyenne Pas d'aide de la famille ayant un salaire	Sécuriser le niveau de revenu et de production	Emprunts monétaires Travail saisonnier	Production tout juste suffisante	Tracteur de seconde main	Objectif d'autosuffisance atteint, dettes Dépenses élargie au delà du strict minimum
11 14	Autosuffisance Possession de grands troupeaux	Sécuriser le niveau de revenu et de production	Autosuffisance grâce aux ressources disponibles	Famille de taille importante	Troupeaux importants accès aux pâturages de montagne	Objectif d'autosuffisance et nutritionnels atteint, Dépenses élargie au delà du strict minimum
15	Surplus Pas d'aide monétaire de la famille éloignée	Dégager un surplus monétaire	Travail saisonnier	Peu de terre Rendements faibles	Poules pour la vente d'oeufs Plusieurs personnes disponibles	Epargne pour investissement dans matériel agricole
18	Surplus Pas d'aide monétaire de la famille éloignée	Dégager un surplus monétaire	Surplus alimentaire issu de l'élevage Revenu complémentaire	Peu de terre	Troupeaux de taille moyenne	Epargne pour envoyer un enfant à l'université, risque de décapitalisation
20 22 17 21	Surplus Aide la famille éloignée	Dégager un surplus monétaire	Surplus alimentaire Aide financière la famille éloignée	Rendements bons Famille éloignée travaillant en unité de travail	Troupeaux de taille importante	Résultat nutritionnel atteint Epargne pour investir

4. Éléments d'évaluation du modèle des IGP

perspectives et conclusions

4-1. Caractéristiques des projets d'IGP

Ces projets sont essentiellement destinés à permettre aux parents des ménages ruraux de subvenir aux besoins de leurs enfants en terme d'éducation. Ces projets sont gérés par les professeurs aux sein des écoles, avec la participation théorique de représentants des parents. Les modèles en place jusqu'à présent permettaient la répartition des bénéfices obtenus entre tous les élèves. Les achats majoritairement représentés concernaient les frais de nourriture pour une journée de fête le premier juin, quelques fournitures (stylos, cahiers), et quelques repas en hiver, ou pour le jour de l'examen de sixième année.

4-2. Commentaires sur les IGP et propositions

La première remarque concernant l'impact de ces projets est que les dépenses en terme d'éducation pour les familles interrogées ne comptent que pour 7% des dépenses monétaires totales du ménage. Par ailleurs, l'envoi d'un enfant à l'école est obligatoire dans toute la région du Tibet (bien que le nombre d'années obligatoires dépende des endroits), et les parents gardant leurs enfants à la maison sans motif valable sont susceptibles d'être taxés sévèrement. Dans l'échantillon de 50 personnes, 3 ménages ont reconnus ne pas envoyer leur enfant à l'école sans raison de santé ou de handicap. Deux pour des raisons économiques, et l'un pour des raisons de manque de main d'œuvre. De manière générale, beaucoup d'enfants manquent l'école certains jours durant l'année afin d'apporter de l'aide à leur parents pour le gardiennage des animaux, ou de l'aide pour le sarclage des champs. Des élèves ont reconnu parfois quitter l'école et rentrer chez eux lorsqu'il n'ont plus assez de nourriture.

Le problème le plus crucial rencontré par les ménages en difficulté est avant tout celui de la nutrition. Sur 10 familles considérées en " situation de survie ", 6 ne disposent pas du nombre de calories journalières suffisantes par personnes durant l'année en fonction

Photo 6 : Tracteur à main (Tup-Tup)



des normes moyennes de la FAO. Il est à noter que le manque de nourriture est plus particulièrement criant durant la période de soudure qui peut s'étendre dans les cas les plus graves de fin avril à mi-septembre.

Les élèves bénéficiant de l'aide des IGP reçoivent effectivement de la nourriture en hiver, et pour la fête du premier juin, parfois suffisamment pour plusieurs jours (deux ou trois). Dans la mesure où tous les élèves bénéficient de cette aide, sans aucune distinction de niveau de vie, la nourriture distribuée ne peut en aucun cas subvenir aux besoins des enfants les plus pauvres. Il a été évalué au travers des entretiens avec les chefs de villages, qu'en moyenne 30% des ménages pouvaient être considérés comme pauvres et 7% manquaient cruellement de nourriture en période de soudure (très pauvres). Ainsi, puisque la population des écoles soutenues par un projet IGP oscille entre 173 et 406 élèves on peut faire l'hypothèse qu'il y a dans cette population à peu près le même pourcentage d'enfants très pauvres que dans les villages. Une liste de 14 à 30 élèves pourraient être définie, afin d'apporter une aide significative en terme de nourriture durant le mois de juin (les vacances commençant mi-juillet). Les revenus issus des IGP sont en moyenne de 2600 Y par an. Ceci permettrait d'acheter pour un groupe de 20 élèves pendant 1 mois et demi pour chaque élève :

- 500 grammes de farine d'orge (=1yuan), 25 g de beurre (=1 yuan), et 10 grammes de thé (0.5 Y) ce qui fournirait environ 2000 kcal par jour pour chaque enfant (il est à mentionner que ces ingrédients sont à la base du « *ba* », nourriture traditionnelle tibétaine très répandue dans les villages, à base de « *tsampa* » ou farine d'orge, et de thé au beurre de yak mélangés).
- Ou encore, ceci permettrait de fournir une soupe de nouilles instantanée par jour, dont les enfants sont beaucoup plus friands, mais qui ne fournirait pas un nombre de calories suffisant.

En ce qui concerne le manque de main d'œuvre sur l'exploitation, les projets IGP ne peuvent cibler ce type de problèmes. En revanche, les enquêtes ont démontré que les enfants étaient surtout utiles pendant la période de pâturage d'été (en particulier en zone 2) où les animaux sont envoyés dans la montagne de trois à quatre mois. La présence de deux membres de la famille est nécessaire pour surveiller les troupeaux,

par sécurité (si l'un d'eux vient à manquer de quelque chose ou avoir un problème). Cette période s'étend de mai à septembre, selon les endroits. Par conséquent, si durant cette période (au moins jusqu'aux vacances d'été) il y avait une incitation à venir à l'école grâce à la distribution de repas, ceci pourrait contribuer à réduire le nombre d'enfants n'allant pas à l'école pour ce type de raison.

Les dépenses dues aux stylos, cahiers etc..., représentent une charge pour les familles les plus pauvres, qui sont comme nous l'avons vu, les plus endettées. Mais les dépenses agricoles lorsque ces familles sont obligées de louer du matériel (type tracteur ou charrue) représente une charge beaucoup plus importante que les frais scolaires dans leur budget. Ainsi, un autre type de modèle d'IGP est proposé ci dessous.

Ce modèle propose l'achat par SC-UK de deux tracteurs à main (*Tup-Tup*, voir photo 6), et de deux vanneuses (budget 22400 Y) qui seraient gérées par l'école. Ce matériel serait loué aux parents des enfants étant considérés comme pauvres au sein de l'école, à un prix inférieur aux prix pratiqués (entre 70 et 200 Y par jour) mais permettant néanmoins d'obtenir un petit bénéfice (considérant qu'un tracteur dépense 10Y d'essence pour une journée). Un tarif pourrait être fixé à 40Y par jour pour le tracteur avec la vanneuse (ces machines sont généralement louées ensemble). Considérant que les ménages ont besoin de ces outils entre deux et trois jours et que la période des récoltes s'étend de mi-août à fin septembre, ces machines pourraient permettre un revenu de 3000 Y (en considérant qu'elles ne seraient pas louées tous les jours de cette période). Par conséquent, les revenus dégagés pourraient être réinvestis pour les enfants de ces mêmes parents, pour des dépenses de nourriture en période de soudure (voir plus haut).

Ceci permettrait de :

- Cibler directement les personnes les plus pauvres (puisque ce sont souvent elles qui ne disposent pas d'un tracteur ! !)
- De leur permettre d'économiser sur un poste de dépense qui pèse particulièrement lourd dans leur budget

- De redistribuer l'argent dépensé pour la location, afin d'inciter ces mêmes parents à envoyer leurs enfants à l'école et les y laisser dans la période de l'année où il est le plus tentant de les garder à la maison, en raison du manque de nourriture, d'argent (les revenus arrivent en septembre), et de main d'oeuvre pour le gardiennage des animaux.

Ce modèle a été discuté avec plusieurs professeurs, ainsi que des membres du bureau de l'éducation à Médrogongar. Les réactions ont été très positives pour les raisons suivantes :

- Le modèle concernant l'achat de yak (20 en tout) en place aujourd'hui, est contraignant puisque dépendant de la viabilité du petit et de la mère à la mise bas, et de la bonne volonté des éleveurs qui sont en charge de ces animaux, mais qui ne bénéficient pas des retombées économiques.
- Le modèle concernant la mise en place de serre a été abandonné par manque de résultats.
- Le modèle concernant la mise en place de boutique au sein des écoles demande un travail de comptabilité important, ainsi que des déplacements fréquents dans les grandes villes (Lhassa ou Tsetang pour acheter des biens)
- Le budget de départ pour le modèle proposé correspond au budget dépensé par SC-UK pour les autres modèles (environ 20.000 Yuans)

Les avantages suggérés par ces personnes vis à vis du modèle proposé est que :

- Celui-ci pourrait être géré facilement par un petit nombre de personnes
- L'entretien des tracteurs serait rendu très facile grâce au grand nombre de personnes utilisant ces machines dans les villages et sachant les réparer facilement.
- Les familles pauvres bénéficieraient doublement du projet.
- Les professeurs de l'école auraient une motivation supplémentaire à passer du temps pour la gestion de ces projets, puisqu'ils pourraient bénéficier des tracteurs les jours de non location.

4-3. Conclusion

Ainsi le travail présenté ici permet de dégager plusieurs conclusions. Tout d'abord, il existe au sein des villages enquêtés des inégalités frappantes en terme de moyens permettant d'assurer le bien être du ménage en fonction de ce qui a été défini dans ce rapport comme des besoins élémentaires. Ces différences ont généralement leurs origine dans la distribution des terres et du bétail ayant été faite au début des années 1980. Les conséquences de cette distribution sont encore sensibles aujourd'hui, puisque certaines familles privilégiées à cette époque ont pu offrir des études à leurs enfants qui disposent aujourd'hui de salaires fixes, qui creusent encore de manière considérables les inégalités entre les ménages. L'accès à des revenus extérieurs reste un point crucial pour s'en sortir.

Les projets IGP soutenus par SC-UK, ciblent exclusivement l'accès des familles à l'éducation. Il a été suggéré dans ce travail que dans le contexte actuel l'accès à l'éducation n'est pas la préoccupation majeure pour les familles les plus pauvres mais plutôt, l'accès en quantité suffisante de nourriture, et ce plus particulièrement en période de soudure.

Par ailleurs, en terme monétaire, les dépenses agricoles sont apparues comme plus lourdes dans le budget des familles pauvres que les frais d'éducation. Une proposition tenant compte de ces différents facteurs et intégrant de nouvelles orientations dans le projet est avancée au travers de ce rapport . Suite à l'analyse de la situation réelle des ménages ruraux, celle-ci pourrait permettre de contribuer aux besoins les plus urgents des populations que SC-UK souhaite cibler, tout en restant néanmoins dans le cadre de l'aide à l'éducation.

Bibliographie

- [1.] ANONYME, 1993. Dynamiques économiques et sociales des nouvelles réalités de la pauvreté. Informations et commentaires No 85, p.5-16
- [2.] CLARKE (G.E.), 1987. China's reforms of Tibet, and their effect on pastoralism. Institute of development studies, discussion paper No 237, 60 p.
- [3.] CONCIALDI (P.), 1999. Des nouveaux indicateurs ? Pauvreté. Les indicateurs économiques en questions. Cahiers français No 286, p.68-76
- [4.] FAO, 2000. Food and Agriculture Organization of the United Nations : Food and Nutrition. <http://www.fao.org>
- [5.] GENNE (M.), 1993. Les indicateurs de développement humain. Informations et commentaires No 85, p.17-26
- [6.] GOLDSTEIN (M.), 1980 "The transformation of the social matrix of the tibetan populations in high Himalaya" in L'homme et son environnement à haute altitude . Séminaire C.N.R.S/N.S.F, Paris, octobre 1980. Paris, Ed du C.N.R.S, 105 p.
- [7.] ICIMOD, 1988. Agricultural development experiences in weat Sichuan and Xizhang, China, Chengdu, 6-10 octobre 1988. Workshop report. Kathmandu : ICIMOD, 87 p.
- [8.] ICIMOD, 1996. Conservation and management of Yak genetic diversity, Nepal, Kathmandu, 29-31 octobre 1996. Proceedings of a workshop. Kathmandu : ICIMOD, 220 p.
- [9.] JOUVE (P.), 1986."Principes de construction de typologies d'exploitations agricoles suivants différentes situations agraires". Cahiers de la Recherche Développement, No 11, p.48-56
- [10.] LARIVIERE (J.P.), MARCHAND (J.P), 2000. Géographie de la Chine. Paris : Armand Colin, 297 p.

- [11.] MILLER (D.), 1999. "Nomads of the tibetan plateau rangelands in western China ." Rangelands. US society for Range management. Submitted
- [12.] MINGTAO (Z.) et al., 1990. Management of resources for development in Quxu county, Tibet, China. MPE Series No.7. Kathmandu : ICIMOD, 83 p.
- [13.] RAVAILLON (M.), 1997. Pauvreté et exclusion: La mesure de la pauvreté. Problèmes économiques No 2.508, p.1-10
- [14.] RONGZU (Z.), 1989. Case study on mountain environmental management : Nyemo county (Tibet). ICIMOD Occasional paper No 13, Kathmandu, 67 p.
- [15.] RUELLAN (A.), DOSSO (M.), 1993. Regards sur le sol. Universités Francophones. Paris : Ed. Foucher, 192 p.
- [16.] US EMBASSY in Beijing, 1998. Tibetan researchers on changing herders lifestyles. <http://www.redfish.com/USEmbassy-China/sandt/tibethrd.htm>
- [17.] USDA, 2000. United States Department of agriculture: Food and nutrition information center. <http://www.nalusda.gov>.
- [18.] YINHUA (L.), 1992. Dynamics of highland agricultures in Lhasa district, Tibet : A case study. ICIMOD Occasional paper No 22, Kathmandu, 43 p.

Listes des tables et figures

Figures :

Figure 1 : Exemple de découpage administratif d'une préfecture.....	20
---------------------------------------------------------------------	----

Tableaux :

Tableau 1 : Répartition des catégories sociales enquêtées durant les enquêtes approfondies	39
Tableau 2 : Typologie des stratégies des 22 ménages ruraux enquêtés	65
Tableau 3 : Résumé des catégories de ménages identifiées.....	85

Cartes :

Carte 1 : Carte administrative du Tibet.....	18 (au dos)
Carte 2 : Les préfectures de Lhasa et de Lhoka (et comtés).....	19 (au dos)
Carte 3 : Les comtés de Medrogongar et de Lhundrup (+ villages dans Medrogongar où ont été faites les enquêtes approfondies).....	20 (au dos)

Graphes :

Graph 1 : Répartition moyenne des surfaces cultivées dans les comtés enquêtés (50 enquêtes) selon l'altitude	41
Graph 2 : Répartition moyenne des types de bétail dans les comtés enquêtés (50 enquêtes) selon l'altitude	41
Graph 3 : Répartition moyenne des surfaces cultivées dans le comté de Médrogongar selon l'altitude (22 enquêtes)	42
Graph 4: Répartition moyenne des types de bétail dans le comté de Médrogongar selon l'altitude (22 enquêtes)	42
Graph 5 : Nombre moyen d'animaux en 1980 par catégories.....	54
Graph 6 : Nombre moyen d'animaux aujourd'hui par catégories.....	54
Graph 7 : Capital moyen des troupeaux (yuan) par catégories.....	54
Graph 8 : Proportion de gros bétail et de petits ruminants dans les troupeaux par catégories sociales	55
Graph 9 : Nombre moyen de mu par membre de	55

Graphe 10 : Argent disponible après remboursement.....	55
Graphe 11: Revenu et dépenses annuelles moyennes par catégories sociales	56
Graphe 12 : Répartition des calories disponibles par personne et par jour.....	57

Photos

Photo 1 : Questionnaires auprès de groupes de personnes.....	15 (au dos)
Photo 2 : Questionnaires auprès de groupes d'enfants.....	16 (au dos)
Photo 3 : Libre pâturage.....	33 (au dos)
Photo 4 : Exemple d'entraide lors du vannage.....	60 (au dos)
Photo 5 : Charrue et yaks lors des labours.....	66 (au dos)
Photo 6 : Tracteur à main (Tup-Tup).....	87 (au dos)

Annexes

Annexe 1 : Termes de références du stage

Title: Basic Education Project Research Officer

Responsible to: TBEP Project manager/ adviser

Duration: May 2000 – September 2000

Job Purpose:

To improve the effectiveness of IGPs in the contribution to lowering cost of education for poor Tibetan children.

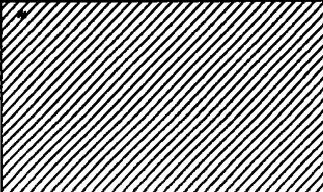
Main responsibilities:

1. To evaluate existing IG model in the nine rural IGP programme through a community based livelihood diagnosis.
2. To assess potential variations to this model and develop model options.
3. To assess the acceptability of model options in schools and communities of one or two villages.
4. To design a monitoring system for IGPs.
5. To write an analytical report on key findings and on integration of IGP with community literacy.

Key tasks:

- To review existing documents and reports on SC-UK former IGP activities
 - To undertake team meetings to identify main expectations from BEP
 - To design field based research plan, including data processing techniques
 - To implement field based surveys through rural livelihood and income source assessments (including livestock activities)
 - To process collected field data
 - Method of the micro research will include a typology of households and the output will be a review of existing IGP model (impact, strength and constraint analysis, integration with local economy, benefits to the poorest etc.)
- 2.
- To identify potential changes to this model towards sustainability.
 - To undertake team meetings to share first feedback results
 - To share results and knowledge with the community literacy consultant
 - To develop some model options
- 3.
- To assess feasibility acceptability of this model in one/two villages/schools through participatory activities (PRA techniques, role plays etc.)
- 4.
- To produce a monitoring plan
- 5.
- To report key findings and to conclude with a desired model
 - To make recommendations for future IGP activities
 - To present the report to SC-UK staff and China programmes, partners and DFID

Annexe 2: Calendrier de travail

	May	June	July	August	September
Main outputs	<ul style="list-style-type: none"> - Workplan - Key points for outputs and method of review - Framework for data management - Questionnaires first draft 	<ul style="list-style-type: none"> - Participatory tools elaboration - Sampling of villages - First results, adaptation of questionnaires - Final version of tools for survey - First data preliminary presentation 		<ul style="list-style-type: none"> - Report draft (CNEARC) - Presentation of intermediate results - Presentation of model evaluation and proposal - List of skills to be acquired by parents 	<ul style="list-style-type: none"> - Final version of monitoring proposal - Acceptability study for eventual new model - Final report writing and sending (CNEARC) - Final report (SC-UK)
1 st week	1-5	1-2 + 4-9	3-7	1-4	1 + 4-8
		<ul style="list-style-type: none"> - Discussions with BEP team about questionnaires - Introduction of participatory tools 	<ul style="list-style-type: none"> - Survey in villages with BEP officer 	<ul style="list-style-type: none"> - Survey in villages with SC-UK officer (if available) and data processing - Presentation of intermediate results (on community skills) to BEP team and literacy consultant 	<ul style="list-style-type: none"> - Writing of report (CNEARC) - Draft for acceptability study of new model using PRA tools - Nagchu evaluation (or week before)
2 nd week	7-12	12-16	10-14	7-11	11-15
	<ul style="list-style-type: none"> - Visit of Tashigang school and buying of yaks for IGP 	<ul style="list-style-type: none"> - Sampling - Simulation of data processing/tuning - First survey in pilot villages 	<ul style="list-style-type: none"> - Survey in villages with BEP officer 	<ul style="list-style-type: none"> - Survey in villages with BEP officer and data processing - List of skills to be acquired by communities 	<ul style="list-style-type: none"> - Writing and sending of report (CNEARC) - Final version of monitoring proposal - Visit to villages for acceptability study
3 rd week	14-19	19-23	17-21	14-18	18-22
	<ul style="list-style-type: none"> - First briefing with LVBEP team - Review of SC-UK existing documents on IGP - Workplan and key points - Participation to literacy baseline survey (2 days) 	<ul style="list-style-type: none"> - Data processing - Adaptation of questionnaire and methods 	<ul style="list-style-type: none"> - Data processing 	<ul style="list-style-type: none"> - Start writing of report (CNEARC) - Meeting with BEP team to organize and interpret final results 	<ul style="list-style-type: none"> - Writing of report (SC-UK) - Presentation of overall final results
4 th week	21-26 + 29-31	26-30	24-28 + 31	21-25 + 28-31	25-29
	<ul style="list-style-type: none"> - Framework for data management - Elaboration of questionnaire draft - 1 day MSF training 	<ul style="list-style-type: none"> - Survey in villages with BEP officer and data processing - Sharing of preliminary data with BEP team - Eventual reorientation of survey 	<ul style="list-style-type: none"> - Survey in villages with SC-UK officer (if available) and data processing 	<ul style="list-style-type: none"> - Writing of report (CNEARC) - Presentation of results - Presentation of model evaluation and proposal - First draft for monitoring proposal and team feedback 	<ul style="list-style-type: none"> - Final report (SC-UK)

Annexe 3 : Tableau descriptif des différents IGP

Income generating activities											
County	Location	Start	School	Project	Grant (RMB)	Review	Contact	Tel.	EB	Km from Lhasa	SC-UK officer
MEDROGONGAR	Tashigang	Apr.00	IPS	Yaks	24,000		Tashi Donden	6132264	Dawa Tsering	100	Jigme
MEDROGONGAR	Tangkya	Apr. 97	IPS	Shop/ Greenhouse	20,250	Mar.00	Tenzin Norbu	6132142	Dawa Tsering	85	Pelkyi
MEDROGONGAR	Garkhang	May. 95	IPS	Field	1,150	Dec.98	Tenzin	6132142	Dawa Tsering	81	Jigme
MEDROGONGAR	Gyama	Nov. 99	IPS	Yaks / Greenhouse	21,800	Dec.99	Tashi	6132262	Dawa Tsering		Zhang dajun
LHUNDRUP	Taglong	May.97	IPS	Yaks	19,000	June 98	Tashi Norbu	6122146	Tashi Norbu		Jigme
LHUNDRUP	Nyanang Bugang	Nov.98	PPS	Yaks	20,000	Nov.98	Tashi Norbu	6122146	Tashi Norbu		Pelkyi
CHONGYE	Chongyel	Sept.98	IPS	Shop	30,000	June 99	M.Lhadup		M.Lhadup		Dadron
CHONGYE	Punsoom	Sept.98	IPS	Shop		June 99	M.Lhadup	8039	M.Lhadup		
CHONGYE	Thangpoche	Sept.98	IPS	Shop		Jun-99	M.Lhadup	-7352126	M.Lhadup		

Framework for the evaluation of existing IGPs

Model

Outputs

Analysis

Institutional aspects

- **Design**
Type of IG activity
Implementation- Planning
- **Demography**
Children (grade/gender)
Teachers
Villages (+mapping)
- **Involvement**
Who ? School (C+T)
How ? Villages
To what extend ? Xiang
County
- **Management**
Steering committee composition
Decision makers
Meetings-interactions
Participation Children
Community
Beneficiaries

Economical aspects

- **Benefits**
Economical results
- **Timeframe**
Money recovery cycle
Regularity
- **Repartition**
Type of buying
Beneficiaries Children
Teachers
School...
- **Control**
On activity
On results
On repartition
Committee
Community
Teachers

Socio-cultural aspects

- **Parents perception on**
School access Interest
Constraints
Type of buying/ repartition
Involvement Ability/availability
Interest
Constraints
- **Children perception**
School access
School retention
Impact of project
- **Economy of households**
Cost of education PPS
IPS
Perception of poverty
- **Political elements**
Strategic groups / places
Repartition of benefits
Repartition of decision power

Strengths / weaknesses

Annexe 5 : Caractéristiques des 22 ménages ayant servis à élaborer la typologie

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
Système	3	3	3	2	2	3	3	3	1	2	1	3	3	2	3	3	3	2	2	3	1	2
Revenu (Y)	1420	800	1673	1218	508	3000	600	7100	760	2090	3030	2590	2313	4500	4005	2630	3384	7770	2898	14420	6950	4800
Argent après dépenses (Y)	-65	285	110	260	103	-30	-137	3426	5	-144	192	1200	85	-179	1626	-199	994	5623	34	9295	586	551
Restant (Y) après remboursements	-382	-115	-890	-258	103	-1530	-337	-1764	5	-554	192	-706	-315	-179	926	-199	994	1623	34	1295	586	551
Kcal disponibles/pers/jour	1743	2245	3187	1312	2837	2128	1549	1821	1606	1677	2574	2163	2973	2749	1954	3379	3805	3486	2020	4798	2750	3466
kcal empruntées/pers/jour	180	1120	0	0	525	0	210	0	606	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Aide gouvernement kcal/pers/jour	40	28	228	70	Non	23	28	Non	290	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Aide famille (kcal/jour/pers)	100	Non	210	Non	70	Non	Non	Non	120	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Aide famille en argent (Y)	Non	Non	Non	Non	Non	200	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	500	2000	Non	1500	2000	1500	400
Aide famille en vêtements (Y)	400	Oui	Non	Non	Non	1000	Non	Non	60	Non	Non	Non	Non	Non	Non	250	100	Non	500	Non	1600	500
Revenu agricole non	TS 400	TS 400	TS 560	Non	Non	TS 300	TS 400	Antics 2000	Non	Non	S 750	TS 500	TS 1000	No	TS 3000	S 300	TS 100	S 200	Beur. 400	Tract. 500	No	TS 700
Taille famille	8	5	6	7	4	7	4	6	7	7	9	10	6	14	6	7	7	6	11	9	9	9
Actifs	2	3	2	2	1	3	1	1	2	3	3	3	2	3	3	2	2	3	2	2	4	4
Surface (ha)	1	1	0.66	0.8	0.8	0.7	0.33	0.26	0.33	0.9	0.8	2	0.7	2.2	1	1	1.2	1	0.8	2.5	0.3	2
Rendement orge moyen (kg/ha)	530	1680	2100	1050	1260	630	2100	840	1470	1050	1470	1050	2100	1470	1680	3150	3150	2100	1260	2520	1680	1680
Nombre de têtes de gros bétail	4	3	0	3	3	4	7	0	14	12	43	9	8	45	7	12	11	15	15	15	44	41
Nombre de têtes de petit bétail	47	3	0	22	6	6	0	0	3	11	11	10	13	37	16	7	43	13	12	27	30	29

TS = travail saisonnier

S= Salaire

Antics = vente d'antiquités

Beur= Vente de beurre Tracteur = Location

Signes de pauvreté

Signes de richesse

⊕ Bon travail de 1^{re} année

dans conditions sans doute difficiles

- excellente capacité à utiliser méthodes & outils qu'on lui a donné
- " " à progresser (ex: les semences en forêt & approfondissements) très rapides sur suggestions CN).

Remarques & questions.

- 1) + Sur méthode, intérêt d'un tableau récapitulatif pour
- mieux comprendre
 - raisonner applicabilité de la typologie.

3) + Typologie

1) pour l'enquête

→ synthétiser éléments de trajectoire (p. 54)

→ analyse & faire des budgets de ménage

2) Utilisation → comment les données qualitatives / chef village / typologie.

→ comment & à quelle été perçue par le projet ?

→ comment peut-elle aider le projet

↳ degré d'opérationnalité ?

↳ critères d'extrapolation ?

4) ICP

→ besoin d'avoir & de précision

→ proposition p. 89 :

- origine ?
- applicabilité ?

5) Contexte

→ conditions de la redistribution foncière

- 5 ? marché foncier

SARL : Mille et une Feuilles

112 Faubourg Boutevinet - 34000 Montpellier

Tel : 04.67.02.17.79. Fax : 04.67.61.10.67.

Email